

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 14 juin 1941

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : BELair 3366
Rédaction : BELair 2984
Gérant : BELair 2239

Il y a un an... et depuis OÙ VA L'EUROPE ?

"Le gouvernement français, parti de Paris pour Tours, tend aujourd'hui à Bordeaux... Les routes vers le sud sont encombrées de réfugiés qui fuient en désordre devant les chars d'assaut allemands... Des soldats du Reich viennent d'entrer à Paris."

Voilà ce qu'on lisait dans les dépêches de la journée, cœur serré, il y a juste un an, — le 14 juin 1940, y a un an... L'univers était dans l'angoisse. C'était la catastrophe. Serait-ce la fin du monde dont nous étions, ce monde insouciant, ne pensant guère à l'avenir, vivant dans le présent, oublieux du passé, monde qui, s'il ne dansait point sur un volcan, s'était endormi dessus ?

En avril, l'Allemagne avait envahi le Danemark et la Norvège. En mai, les Anglais avaient abandonné leur campagne en Scandinavie : c'était la première d'une série de traites et d'évacuations militaires qui devaient aboutir à l'exclusion de la Grande-Bretagne du continent européen où il ne lui restait plus aujourd'hui que le rocher de Gibraltar. Le 10 mai, l'invasion foudroyante de la Hollande, de la Belgique, du Luxembourg. Le 30 mai, la plage de Dunkerque surveillée d'avions allemands, l'armée britannique en déroute, des navires qui, sous le feu, marquaient des milliers de soldats coincés entre la capitale et la mort, et la retraite vers les ports anglais. La Belgique, la Hollande, le Luxembourg, Hitler les tient. Une défense française a cédé, Weygand a remplacé Gamelin. Les généraux français ont été cassés à la suite du nouveau désastre de Sedan. Juin, mois terrible, qui commence par des raids aériens sur Paris pour se clore par la signature d'armistices entre Bordeaux, Berlin et Rome. Occupation de Paris. L'Italie entre dans la guerre. Reynaud en va. Pétain prend le pouvoir. La France signe à Compiègne sa déchéance. Il n'y a plus un soldat anglais sur le sol français. La IIIe République se meurt. La France est à l'abois, vaincue, écrasée, ligotée. Heures et jours d'épouvante. Semaines poignantes. Que deviendra la France ? sous l'Allemand ? Comment résistera l'Angleterre, isolée, qui a perdu canons, munitions, tout un équipement de guerre, des milliers d'hommes, sous la pluie d'enfer de Dunkerque ? Où s'en va l'Europe ? Aux abîmes ?

L'ANGLETERRE EN FEU

Depuis le 14 juin 1940, Paris est aux Allemands : et les trois cinquièmes de la France avec Paris. La Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Grèce sont aux Allemands ; l'Italie elle aussi. Et si Mussolini reste de l'association de Hitler, il est de fait son domestique, son risonneur de guerre. Le drapeau à la croix gammée flotte et Dantzig à Bukarest, d'Oslo à la Canée. La bête allemande nage à son gré dans l'océan arctique et dans la Méditerranée. L'Atlantique est son étang de chasse ; après-midi ce sera la poussée vers le golfe Persique, vers l'Inde.

L'Angleterre ? Elle résiste. Criblée de bombes aériennes, jour et de nuit d'abord, puis presque tous les soirs de ces mois derniers, elle a pour capitale un Londres entamé, un quart incendié, dont les édifices publics ont leurs toits revêtus et dont le palais de Buckingham montre des pans de murs noircis par des explosifs allemands. Ses musées publics, la Chambre des communes, l'abbaye de Westminster, la cathédrale Saint-Paul, cinquante temples, cent, deux cents monuments portent la marque de sauvages assauts, s'ils ne se sont volatilisés en bordure de rues aux avers enfoncés, troués de cratères de bombes. Les ports et mer anglais ont subi de fréquentes et dures attaques qui les ont désorganisés. Les villes industrielles aussi. Des milliers de civils qui tenaient malgré tout sous leurs ailes des milliers de soldats, arme au poing, s'entraînaient contre l'invasion du pays, toujours possible. Prodige et miracle, la population entière a résisté à la frayeur, au découragement, aux bombes, aux avions, aux nuits glaciales et sans sommeil dans des misérables abris, aux jours, aux semaines la ration, sans charbon, presque sans pain, sans viande fraîche, sans fruits, sans légumes ; il lui faut compter même jusqu'à la cup of tea chère à l'Anglais. Il y a des impôts sans nombre, des privations de tout ordre indéfiniment multipliées, accumulées, des coupages océaniques incessants, le blocus des submersibles allemands, des deuils épiques. La menace de la mort subite plane sans cesse sur tous. Un projectile tombe, un pâté de maisons coule, des amilles sont enfouies sous les décombres, on déballe au voisinage de l'incendie... la vie se poursuit, les affaires marchent. Il n'y a ni invasion, ni capitulation, ni révolution. Churchill gouverne, le peuple travaille, la marine veille, le soldat et la garde civile attendent l'envahisseur. L'Angleterre vit. Elle vit, se bat, jure, résiste. Elle tient. Prodige d'obstination, merveille de courage et de ténacité, prodige de non-d'une ville, de dix villes, mais de tout un peuple, dont le sort se joue sur les mers et les océans, dans l'air et sous l'eau, partout, à toute heure. Nulle faiblesse. Défaîtes, replis, alternance de rares gains et de dures pertes. Des ruines, du sang.

Sur tout cela, un drapeau flotte : drapeau d'un pays orgueilleux, hier maître de l'univers, presque, aujourd'hui menacé de toutes parts, pays dont le cœur, c'est ce drapeau, déchiqueté par les éclats de bombes et qui bat trébuchant. Car l'Angleterre hisse son drapeau. La résistance anglaise, c'est la démonstration de ce que peut, appuyée sur la fierté de son passé, la ténacité de son présent, une nation orgueilleuse de son drapeau...

Quand donc aurons-nous le nôtre ?

LA FRANCE VAINCUE

La France, menée aux bords de l'abîme par des chefs aveugles, sans prestige, inconscients de ce qui s'en venait et qui avaient mis à se tenir les yeux fermés tant d'acharnement qu'il ne leur en restait même plus pour tâcher à y voir clair, la France, en juin 1940, épuisée d'une lutte perdue, saignant de toutes parts, a cherché du répit. Si elle ne l'avait eu, elle allait être anéantie.

Deux millions de ses fils prisonniers de guerre, des milliers d'autres dépossédés, expropriés, les deux tiers du pays asservis aux ordres du conquérant, l'autre tiers tenu dans une étroite surveillance, la France, malgré cela, vit, au cœur des Français. Elle s'est débattue sous la poigne brutale qui, la tenant à la gorge, voulait toujours l'étouffer, en silence. Impuissants à résister, pensait-on, Français et Françaises, au fond de leur âme, résistent néanmoins. Le conquérant les égarait. Du moins il le pense. Erreur. Dès avant Jeanne d'Arc, d'autres eurent cette illusion que, s'ils découpaient la France, elle en mourrait. La Pucelle vint. Les cendres du bûcher de Rouen, jetées à la Seine, lièrent ensemble les provinces perdues, les provinces reprises, les provinces restées françaises. La France, qui traversa

de si terribles épreuves — il est douteux si d'autres nations de son prestige en connurent jamais autant — a recouvré toujours son unité, malgré la diversité de ses petits pays. C'est qu'ils portaient chacun en eux-mêmes une parcelle de l'âme française. On parle du miracle de la Pologne tant de fois divisée, tant de fois renaissante : Polonia restituta. La France, Pologne du sud, est, comme l'autre, immortelle. Germaniser la France ? Croit-on que ce serait plus possible que de franciser l'Allemagne, faire de la Prusse un pays d'âme latine, de la Bavière une Italie ?

Les épreuves françaises sont effroyables, assurément. Le feu qui chauffe à blanc le creuset où l'on a jeté l'or est terrible, aussi. L'or, pourtant, sort du creuset, nettoyé de toute scorie. L'or est incombustible : s'il fond au feu, il se purifie. L'épreuve française élèvera l'âme française. Malgré la tragédie de la rupture avec l'alliée, la domination germanique, la lassitude de ceux-ci, les complaisances de ceux-là, l'inertie de quelques-uns, l'abandon de plusieurs autres, qui voudra croire, s'il a lu l'histoire, que la France va s'abandonner, se coucher, mourir ? Personne, s'il sait de quoi est faite l'âme française : — du culte des ancêtres, de l'amour du sol et de la famille, de la pratique des vertus les plus humbles comme les plus élevées, d'un esprit parfois poussant à l'extrême le raisonnement, mais dont la pente naturelle incline l'homme vers la connaissance la plus étendue de l'intérêt national, tout cela, avec de l'intelligence, de la clarté, de la finesse, de la délicatesse, du charme, l'on ne sait quoi encore de plus où l'esprit chrétien pose sa marque ineffaçable, sans quoi le Français ne serait pas le Français. — personne ne croira jamais que la France puisse ne plus être la France, d'ici la fin des temps. Si elle souffre, si elle expie les erreurs de ses mauvais maîtres, elle sera libérée, pour redevenir l'une des plus hautes nations du monde. Espérons-le, souhaitons-le... Tant de gens prient pour que cela soit que cela sera.

TROIS DICTATURES

Il y a les autres : Allemagne, Italie, Russie, — les trois dures dictatures de l'Europe.

L'une a jusqu'ici triomphé : peut-être même connaît-elle d'autres victoires, ces temps-ci. Qui sait où cela la mènera ? Jamais si loin, si haut, qu'elle puisse échapper à la juste justice de Dieu, à son heure. Hitler a beau s'accrocher aux pics neigeux de sa retraite, à Berchtesgaden, Hitler aura comme tous les autres conquérants, d'Attila à Tamerlan, de Gengis-Khan à Bonaparte, ses jours d'insuccès, de découragement, d'angoisse. La mort, — violente, peut-être, ou dans l'abandon et la solitude, ainsi que vient de mourir Guillaume II d'Allemagne, — la mort le rejoindra. Avant lui, avant qu'elle ne le frappe, cet empire devra s'écrouler, car la violence, la force, l'égoïsme, l'ambition démesurée n'ont jamais rien bâti de durable. De puissants empires ont vécu des années, dont les siècles ont fait oublier les noms mêmes. Du sable écarté par hasard sur des ruines enfouies, une inscription découverte au cours de fouilles archéologiques, voilà ce qui reste de tant de grandes nations. Tyr, Ninive, Bagdad, nous dans les dépêches de ces jours-ci qui ne disent rien depuis mille ans et plus à des millions d'hommes. Pourtant, il y a des siècles, ces noms avaient empli de leur éclat les annales de toute une époque. Une bataille, un siège, un désastre ont passé ; la cité s'est effondrée, l'écho même de toute sa puissance s'est tu, l'on doit aujourd'hui compiler, pour tâcher de projeter un peu de clarté sur ces civilisations disparues, des tomes poudreux, où se sont éteints les ultimes reflets de vastes flammes de gloire. Hitler passera. Son empire aussi. Dieu seul peut longtemps secouer le monde sur ses assises. Hitler n'est pas Dieu...

Mussolini, Staline ne le sont pas non plus. Quoi qu'ils pensent, quoi que disent leur entourage, leurs flatteurs, ils passeront avec les autres, qui sait ? peut-être plus vite que tant d'autres. Leur avenir ? Ce sont, depuis septembre 1939, les comparses, plus ou moins orgueilleux, de Hitler, dont la mèche sur le front jette tant d'ombre sur l'univers contemporain. Mussolini est ses heures d'utilité, ses années de prestige. Ce fut aux temps où il accomplissait des œuvres de paix. Depuis un an qu'il poursuit des œuvres de mort, il boit et mange des épreuves et des revers. Il a perdu les deux tiers de son empire colonial, il doit à l'intervention de Hitler de n'avoir pas encore subi l'ultime défaite. Les Allemands l'ont secouru parce qu'il y allait du prestige de cette institution du passé remontée à la surface dans le présent : la dictature tyrannique. Les Allemands s'en servent comme instrument. Un homme frêle, tout de blanc vêtu, et qui, priant et suppliant Dieu, se promène quelques minutes chaque jour aux jardins de l'étroite colline du Vatican, a plus de véritable puissance, de prestigieuse autorité dans le silence de sa retraite que n'en eut et n'en aura jamais le Duce. C'est que le Pape est le vicaire de Dieu ; l'autre est le vicaire d'une force brutale armée, terrifiante, périssable.

Staline ? La Russie soviétique ? Vautours planant sur les champs de bataille de l'heure. Ils se sont jetés sur la Pologne pantelante. Ils l'ont démembrée. On les avait vu tournant autour de la Tchecoslovaquie dépecée. On les vit au-dessus de la Roumanie terrifiée à laquelle ils arrachèrent, il y a un an, la Bessarabie et la Bukovine, après avoir déchiqueté la Finlande, digéré l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie... Où les légions de Hitler sèment la ruine, écrasent les populations, multiplient des morts, les bœufs claquent, les serres se ferment. Hitler épouvante les vautours, mais il leur abandonne les cadavres, les ayant dépouillés. Depuis deux ans, les vautours ne se sont jamais tant repus. Ils accompagnent partout le conquérant. Il va. S'il fait d'autres victimes, ils seront là. Si lui-même tombe, ils seront les premiers à se jeter dessus, avant même qu'il ne meure. Ils lui crèveront les yeux, lui mangeront la cervelle. La bête de proie suit et mange l'homme de proie...

SOUS LE FOUET DU TEMPS

Deux ans bientôt que dure cette guerre infernale où l'humanité risque de s'épuiser, de se vider les veines, de mourir exsangue. Un an que la France se débat, agonise. Un an que l'Angleterre résiste, souffre, lutte, s'accroche. Combien de mois encore cela durera-t-il avant que se lèvent enfin le jour de la victoire, le soleil de la paix sur un monde las de tant se battre, titubant de tant d'efforts et qui tient néanmoins tant à la vie ?

Encore un an, trois ans, cinq ans ? Secret de Dieu. Qu'il fasse qu'enfin le monde puisse s'agenouiller devant Lui sans avoir dans les oreilles les cliquetis des armes et, dans le cœur, une angoisse d'Apocalypse...

14-VI-41

Georges PELLETIER

M. Hull déplore la résistance française aux troupes anglaises et gaullistes

L'actualité

A Saint-Benoît-du-Lac

A partir d'aujourd'hui la population est invitée à visiter le nouveau monastère des Bénédictins, à Saint-Benoît-du-Lac, faveur toute spéciale et qui ne durera seulement que jusqu'en juillet alors qu'auront lieu la bénédiction solennelle et la clôture du cloître.

En ces temps d'horreurs où le monde se déchire, où les fils du Christ se battent à mort contre les fils du Christ, est-il rien de plus réconfortant que de parler d'autre chose que de la guerre, que de se réfugier brièvement dans une oasis de prière telle que celle de Saint-Benoît ? Alors que partout dans le monde on fait preuve d'une activité nocive, il fait bon de se rappeler que des communautés ou congrégations contemplatives s'agenouillent, nuit et jour, au pied de l'autel, afin de prier pour ceux qui n'ont pas le temps ou la volonté de prier.

On entend trop souvent dire, hélas ! même chez des catholiques, que les religieux et religieuses contemplatifs sont des propagandistes peu efficaces — sinon fainéants — de la gloire de Dieu. On oublie qu'il est parfois plus dur de rester les bras inactifs que de tendre son esprit constamment vers l'immatériel. Si imagine-t-on, par hasard, que la tâche de Pie XII est moins ardue que celle de Churchill et même... de celui qui a déclenché cet épouvantable conflit mondial ? Le glorieux fardeau qui pèse sur nos Papes de guerre (Benoît XV et Pie XII entre autres) est d'autant plus pénible à supporter que ces successeurs de saint Pierre doivent nécessairement oublier leur sang, leur race, leur allégeance personnelle pour dispenser leurs conseils douloureux et sans écho, leurs consolations et leurs paternels encouragements à l'humanité entière.

S'il y a sur terre des êtres qui peuvent vraiment nous ramener la paix, ce sont bien des hommes comme Pacelli, le providentiel continuateur de l'œuvre de Pie XI, l'émouvant Père de la chrétienté qui a inauguré son règne par l'une des plus cruciales épreuves dont le monde moderne ait jamais été témoin : des êtres comme les fils de saint Benoît, comme les fils et les filles des autres ordres contemplatifs.

Il n'est plus besoin d'insister sur l'œuvre si fructueuse accomplie sur les rives du lac Memphremagog, ni sur le degré de culture multilingue, ni sur la culture multilingue qui de Saint-Benoît-en-Canada rayonne depuis plusieurs années sur le monde entier. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de rappeler certains points historiques d'importance, quant à la fondation et à l'épanouissement extraordinaire de l'institut bénédictin canadien.

Contentons-nous, pour aujourd'hui, d'attirer spontanément l'attention sur la nouvelle étape que vient de franchir l'abbaye de Dom Léonce Grenier, l'incomparable continuateur de l'œuvre de Dom Paul Vannier.

14-VI-41

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

La nationalité canadienne

Contrairement à ce qu'il m'est arrivé d'écrire, ici même, dans la colonne du Bloc-Notes, il y a à quelques jours, la nationalité canadienne, juridiquement, existe bien et ceux qui sont nés au Canada ou qui sont devenus Canadiens par voie de naturalisation ont sans conteste le droit de déclarer, en réponse au questionnaire du recensement, qu'ils sont de nationalité canadienne. La nationalité canadienne entraîne la nationalité britannique mais elle existe par elle-même, de façon distincte.

Un lecteur de Québec, M. Antonio Langlais, avocat, m'adresse à ce propos la lettre que voici :

"Dans votre récent article au sujet du recensement, permettez-moi de relever la phrase suivante : 'Comme indication de nationalité, il est manifeste que c'est britannique qu'il faut dire, puisque la nationalité canadienne, juridique, n'existe pas encore'.

Notre loi de la nationalité édictée en 1914, reproduite aux Statuts Révisés du Canada, chapitre 18, ne mentionne en effet qu'une nationalité britannique. Mais il ne faudrait pas oublier la loi de 1921, reproduite aux Statuts Révisés de 1927, chapitre 21, intitulée : 'Loi ayant pour objet de définir l'expression ressortissants du Canada et de statuer sur la renonciation à la nationalité canadienne'.

"Je suis persuadé qu'après avoir pris connaissance de cette loi, vous serez d'avis que notre législation définit une nationalité canadienne et que les habitants du Canada peuvent légalement répondre au questionnaire du recensement : 'citoyen canadien'.

Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis accuse le groupe Darlan-Laval d'avoir livré la France à Hitler

M. Henry-Haye réaffirme qu'il n'y a pas de troupes de l'Axe en Syrie

WASHINGTON, 14. (A.P.) — Dans une déclaration faite hier soir, le secrétaire d'Etat, M. Hull, déplore la résistance française aux troupes britanniques et aux troupes du général de Gaulle en Syrie et accuse l'Allemagne d'avoir induit le gouvernement de Vichy à faire sa guerre dans le Levant. Le secrétaire d'Etat Hull est dur pour "le groupe Dalan-Laval" en France et dit que "l'attitude du présent gouvernement de Vichy fait éprouver la douleur et le désappointement les plus profonds."

M. Hull accuse le groupe Darlan-Laval d'avoir livré la France politiquement, économiquement, socialement et militairement à Hitler : leurs déclarations récentes en témoigneraient. Il affirme que le gouvernement avait promis il y a quelques semaines de ne pas permettre aux Allemands de se servir de la Syrie pour attaquer les Britanniques en Irak. L'usage de la Syrie est un point important du plan hitlérien d'invasion de l'Irak, de l'Egypte, de la zone du canal de Suez et de l'Afrique, dit M. Hull. La France, en

Syrie, dit-il encore, a favorisé l'expansion du théâtre de la guerre dans le territoire sous mandat français. Pour contrecarrer cette expansion de l'agression allemande, les Britanniques du Levant sont entrés en Syrie avec les Français libres, de sorte que ce n'est pas seulement un conflit de Français contre Français mais de Français contre Français. L'Allemagne paraît avoir réussi à faire faire sa lutte dans la région de la Syrie par les Français.

En outre, ajoute le secrétaire d'Etat, les déclarations publiques de Darlan et de Laval démontrent que le peuple français s'attend non seulement à renoncer pour toujours et sans condition à sa fidélité aux traditions, aux institutions, aux libertés, à la culture, aux intérêts et aux modes de vie qui lui sont propres et qui ont fait la grandeur de la France, mais à transporter cette fidélité à Hitler dans l'espoir de gagner sa faveur. L'adoption générale de l'hitlérisme reporterait le monde de cinq à dix siècles en arrière.

(suite à la page 3)

"In Hoc Signo Vinces"

(par le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J.)

Le monde connaît-il jamais des jours aussi troubles que ceux que nous vivons actuellement ? Une ère d'égoïsme et de matérialisme nous a conduits à la plus sanglante, à la plus barbare des guerres.

Jetons un coup d'oeil sur les vingt années qui ont séparé ces deux périodes tragiques de l'humanité, prise de délire, s'entre-gorge. De quoi sont-elles faites ? Quel esprit les anime ? A quelle passion souveraine obéissent-elles ?

Sans doute, comme à toute époque de l'histoire, il y eut des nobles et généreux. Elite intellectuelle et morale qui fait l'honneur du catholicisme. Phalange croissante d'apôtres dont le zèle se mesure aux limites mêmes de l'univers. Troupe d'humiles héros assouffis de renoncement, de justice sociale, de fraternité chrétienne.

Mais la masse ? Mais la multitude qui constitue l'âme d'une nation ? Mais les chefs qui en sont la tête ? De quel côté les a-t-on vus ? Dans quelle cité vivaient-ils ? La cité du bien ou la cité du mal ? Pie XI a écrit dans *Quadragesimo Anno* : "Nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme."

Un an plus tard il renchérit : "Si nous remontons par la pensée la longue et douloureuse suite de maux qui, triste héritage du péché, ont marqué pour l'homme déchu les étapes du pèlerinage terrestre, difficilement, depuis le déluge, rencontrons-nous une crise spirituelle et matérielle aussi profonde, aussi universelle que celle que nous traversons maintenant ; les plus grands fleaux eux-mêmes, ceux dont les traces sont restées indélébiles dans la vie et la mémoire des peuples, s'abattaient tantôt sur une nation, tantôt sur l'autre. Maintenant, au contraire, c'est l'humanité entière qui se trouve étreinte par la crise financière et économique et de façon si tenace que, plus elle cherche à se dégager, plus ses liens

semblent impossibles à rompre. Il n'y a pas de peuple, il n'y a pas d'Etat, de société ou de famille, qui ne soit plus ou moins gravement accablé par les calamités ou ne sente le contre-coup de celles des autres..."

"Déplorable condition de choses, vénérables Frères, qui fait gémir Notre cœur de Père et Nous fait sentir toujours plus intimement le besoin d'exprimer selon la mesure de Notre petitesse les sublimes sentiments du Sacré Cœur de Jésus : 'J'ai pitié de cette foule.' Mais en outre, plus déplorable est la racine d'où naît cette lamentable condition de choses : car si ce que le Saint-Esprit affirme par la bouche de saint Paul est vrai : 'La racine de tous les maux est l'amour de l'argent', combien plus cette parole s'applique-t-elle au cas présent ! N'est-ce pas, en effet, cette avidité des biens de cette vie que le poète païen appelait déjà dans sa juste indignation *auri sacra fames* ; n'est-ce pas ce sordide égoïsme qui trop souvent préside aux relations individuelles et sociales ; n'est-ce pas, en somme, la cupidité, quelles qu'en soient l'espèce et la forme, qui a entraîné le monde aux extrémités que nous nous voyons et déplorons ?

Ces paroles sont claires. La cupidité, voilà, selon le jugement même du clairvoyant Pontife, le grand mal de notre époque, la source de toutes nos misères : désordres individuels, troubles de famille, luttes des classes, conflits entre les nations, révolte contre Dieu.

Or à ce mal profond la Providence nous offre un remède. Elle l'a réservé au siècle actuel car elle savait qu'il en aurait un besoin particulier, qu'il ne trouverait pas dans sa détresse de meilleurs secours. C'est la dévotion au Sacré Cœur.

La cupidité, en effet, consiste dans l'attachement aux biens de la terre. Or la dévotion au Cœur de Jésus détruit cet attachement. Elle brûle dans les âmes tout ce qui est terrestre. Elle consume toutes les affections humaines dans le feu régénératoire de l'amour de Dieu.

Dévotion totalitaire, pour employer un mot à la mode. L'âme dont elle s'empare ne connaît plus que l'amour de Notre Seigneur, ou, pour mieux dire, elle élève, purifie, absorbe dans l'amour divin tous les amours qui la possédaient jusque là.

Mais c'est un amour de retour. Car elle est elle-même enveloppée, pénétrée, saisie par cet amour incomparable que le Christ nourrit pour les hommes. C'est cet amour de Notre Sauveur même compris qui a fait naître en elle un sentiment si profond. Echange admirable entre deux cœurs : le cœur du Créateur, du Rédempteur, et celui de sa créature rachetée.

"Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, a dit Notre Seigneur à sainte Marguerite-Marie, et en retour il n'en reçoit qu'ingratitude et mépris."

Tout l'essence de la dévotion au Sacré Cœur est là. Notre Seigneur lui-même est l'instigateur de ce culte. C'est lui qui a demandé qu'on lui rende amour pour amour, que des âmes généreuses le consolent des âmes ingrates.

Il a même voulu indiquer quelques pratiques par lesquelles s'exprimerait cet amour.

"Jésus-Christ m'assura, écrit la voyante de Paray-le-Monial, que comme son Cœur est la source de toutes les bénédictions, il se plairait à répandre avec abondance ses bénédictions dans tous les lieux où serait exposé l'image de cet aimable Cœur pour y être aimée et honorée", et encore : "qu'il prenait un plaisir particulier à se voir honoré sous la figure de ce Cœur de chair

(suite à la page 2)

GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Déqualification d'un échevin — L'interdiction pour un membre du conseil municipal de contracter avec la ville — Responsabilité du patron pour un accident d'automobile causé par son employé — La détermination du fait qu'un employé est ou non dans l'exercice de ses fonctions — Modification à l'ordonnance no 4 de la Commission du salaire minimum — Convention collective des coiffeurs pour dames dans l'île de Montréal

Arrêt de la Cour d'appel, 30 mai 1941. Dossier no 1969 (C.S. 178761). Joseph-Willfried Riel, intimé appelant, v. Léo Caron, mis en cause, et la Cité de Montréal, requérant intimé. Appel rejeté.

M. Riel, ancien échevin du quartier Saint-Eusèbe, fait affaires de 1923 à 1933 sous la raison sociale: Canada Toilet Company. Le 15 décembre 1933, il a vendu ce commerce à son fils pour \$5,000 dont \$3,000 comptant, et il a donné à la Banque Canadienne Nationale une lettre de garantie pour les avances devant être faites à cette firme.

En janvier 1934, cette maison a obtenu de la ville un contrat de blanchissage, puis elle a confié l'exécution de ce contrat à la Central Toilet Company, dont M. Riel est propriétaire. En 1937 le blanchissage a été fait par la Buanterie Laval, société formée de M. Riel, son fils et son gendre, et pour laquelle M. Riel a aussi donné à la banque une lettre de garantie.

M. Caron ayant présenté une re-

Avis de décès

COUTURE. — A Montréal, le 12 juin 1941, est décédé à l'âge de 32 ans, Jean Couture, fils de Camille Couture et de Thérèse Turcotte. Les funérailles auront lieu lundi, le 16 courant. Le convoi funéraire partira de la Société Coopérative de Fraternité, 302 rue Sainte-Catherine est, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Notre-Dame, où le service sera célébré à 8 h. 30, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

COURSOL. — A l'Hôtel-Dieu de Montréal, le 13 juin 1941, est décédé à l'âge de 71 ans, Mme François Coursol, née Aubin (Elodie). Les funérailles auront lieu lundi, le 16 courant, à 10 heures, (heure solaire), à l'église Saint-Jacques. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DEROME. — A Outremont, le 12 juin, est décédée Mme William Derome, née Dufour (Marie). Les funérailles auront lieu lundi, le 16 courant, à 10 heures, à l'église Saint-Jacques. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

NECROLOGIE

BOUCHER. — A Lachine, le 12, à 53 ans, William Boucher, époux de Clémentine Viau.

COUTURE. — A Montréal, le 12, à 32 ans, Jean Couture, fils de Camille Couture et de Thérèse Turcotte.

DELORE. — A Montréal, le 12, à 60 ans, Ludger Delore, époux de Flore Brodeur.

DEROME. — A Outremont, le 12, Mme William Derome, née Dufour (Marie).

GAGNON. — A St-Famille, I.O., le 11, à 31 ans, Josephine Agassiz, épouse de feu Théodore Gagnon.

LASNIER. — A Montréal, le 12, à 40 ans, René Lasnier, époux de Germaine Savoye.

LAURIN. — A Montréal, le 12, à 52 ans, Mme Armand Laurin, née Marie-Antoinette.

LAURIER. — A Montréal, le 12, à 33 ans, Armand Laurier, époux de Catherine Colson.

MERCURE. — A Montréal, le 12, à 33 ans, Rose-Alma Valliquette, épouse de feu Ernest Mercure.

MORISSETTE. — A Montréal, le 12, à 76 ans, Georgianna Jutras, épouse de Michel Morissette.

PERRON. — A Montréal, le 12, à 83 ans, Mme veuve Edmond Perron, née Evelina Tremblay.

RHEAUME. — A Valleyfield, le 12, à 29 ans, Armand Rheaume, fils de Ferdinand Rheaume.

RIEL. — A Montréal, le 11, à 38 ans, Joseph-Willfried Riel, époux d'Emilia Dufour.

ROUSSEAU. — A L'Île Perrot, le 12, à 52 ans, Bella Rousseau, épouse de Ludger Rousseau.

ROY. — A L'Acadie, le 11, à 40 ans, Mme René Roy, née Marie-Anne Martin.

SAVARD. — A St-Eustache, le 12, à 87 ans, Mme Félix Savard, née Henriette Parent.

TALBOT. — A Montréal, le 13, Mlle Germaine Talbot, fille de feu Louis Talbot, et de Josephine Legault.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS

Imprimés ou gravés.

Liste des prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél.: BELair 3361

Tél.: WELLington 1145

URGEL BOURGIE, Limitée

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public SERVICE JOUR ET NUIT

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

FONDEUR EN 1890

G. Vandelac, Jr. — Alex. Gour

LIMITÉE

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELair 1717

ques et Francoeur qui l'ont rejeté. L'appel de la compagnie reposait sur le plaidoyer que son employé, M. Guy Beauchemin, n'était pas au moment de l'accident dans l'exercice de ses fonctions ni sous le contrôle de la compagnie. La Cour a rejeté ce moyen comme l'avait fait la Cour supérieure.

Voici quelques extraits des notes de M. le juge Saint-Jacques:

"Guy Beauchemin était à l'emploi de la défenderesse en qualité de comptable et, comme tel, il avait souvent l'occasion de faire la collection de comptes dus à son patron, et aux fins de la collection de ces comptes, on mettait une automobile à sa disposition. Ce fait est avéré."

"A quel titre s'en servait-il au moment de l'accident?"

"...Lorsqu'il n'aurait plus besoin de l'automobile pour la collection des comptes, il devait la conduire au garage de la compagnie pour qu'elle y soit remise, et que dans le cas où la porte du garage serait fermée à clef, Beauchemin n'y pouvant entrer, ses instructions étaient de conduire l'automobile à un garage public..."

"Vers minuit, il s'est rendu au garage de la défenderesse pour y remettre la voiture dont il n'avait plus besoin. La porte en était fermée à clef. Il n'a pu y pénétrer. Il est donc reparti avec l'automobile et on le retrouve à l'angle des rues Sherbrooke et Ste-Famille, où l'accident s'est produit."

"Assurément qu'il avait la possession légale de l'automobile avec le consentement de son patron, lorsque après avoir terminé son travail, il s'est rendu au garage pour y loger l'automobile."

"Quand a-t-il cessé d'avoir la possession légale de l'automobile, au point que la responsabilité du patron ne puisse pas être engagée par la faute de son employé?"

"La défenderesse n'a mis en preuve aucun des éléments nécessaires pour que la Cour puisse décider ce point d'une façon satisfaisante, et c'est là une pure question de fait qui ne peut être résolue que par la preuve."

"Où est situé le garage de la défenderesse? Dans quelle partie de la cité et sur quelle rue se trouve-t-il? Le dossier ne le fait point voir et la Cour ne peut le présumer. Les portes du garage étaient fermées à clef; et si l'on doit appliquer les instructions données par le gérant à l'effet que dans un tel cas, l'automobile devait être conduite dans un garage public, où se trouve ce garage public que le gérant avait à l'esprit lorsqu'il a donné des instructions? Silence complet dans la preuve à ce sujet."

"Quelle route aurait-il fallu parcourir pour se rendre du garage de la défenderesse à un garage public afin d'y remettre la voiture?"

"La défenderesse ne l'indique point au dossier, et elle devait le faire, si elle veut que la Cour soit en état de décider si, au moment et au lieu de l'accident, Beauchemin conduisait l'automobile sans autorisation et en violation des instructions qu'il avait reçues. En partant de l'endroit où se trouvait le garage de la défenderesse (que nous ne connaissons pas), Beauchemin ne cessait pas d'être employé de la défenderesse; il avait encore la possession légale de l'automobile, et en suivant la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Sainte-Famille, on ne peut pas présumer qu'il ne suivait pas une route pouvant conduire à un garage, car on sait qu'il en existe des centaines dans la cité. Il est vrai que Beauchemin déclare qu'il demeure à 3541 rue Ste-Famille..."

"Mais parce qu'il était en train de faire dévier l'automobile de la rue Sherbrooke à la rue Ste-Famille, on ne peut pas nécessairement en conclure qu'il devait se rendre à son domicile et y garder l'automobile..."

"L'appelante voudrait que la Cour présume ou suppose que Beauchemin s'en allait à son domicile pour y remettre la voiture. Ce n'est pas sur de telles hypothèses qu'on peut assier une conclusion juridique."

Me Pierre-A. Badaux représentait la compagnie appelante, et M. Germain Bock et Désiré-L. Desbois, Mlle Nadeau.

Convention collective des coiffeurs pour dames

pour dames

La Gazette Officielle de Québec, du 7 juin, publie quelques ordonnances de la Commission du salaire minimum, notamment un amendement à l'ordonnance no 4, qui fixe le salaire de travail à 50, 54 et 60 heures dans divers établissements commerciaux et industriels; et un amendement qui comporte une augmentation générale des salaires dans l'industrie textile de la soie.

Parmi les arrêtés en conseil relatifs aux conventions collectives de travail qui sont publiés dans le même numéro de la Gazette Officielle, il en est un — no 1343 — qui détermine une convention collective pour le métier de coiffeur pour dames dans l'île de Montréal. La juridiction territoriale au décret s'étend aux villes de Montréal, Westmount, Outremont, Verdun, Lachine, Montréal-Ouest, Mont-Royal, Saint-Laurent, Saint-Pierre et LaSalle. Le décret détermine toutes les modalités des salaires et des prix, de l'apprentissage, des heures et des conditions de travail.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE 15 JUIN 1941

Le Pentecôte, Sol. de la Fête-Dieu.

Lever du soleil, à 4 h. 11.

Coucher du soleil, à 7 h. 49.

Lever de la lune, matin.

Coucher de la lune, 10 h. 55.

Premier Quartier, à 2 h. 44, 36 m. du soir.

Pleine Lune, le 9, à 7 h. 34 m. du matin.

Dernier Quart, le 16, à 10 h. 45 m. du soir.

Nouvelle Lune, le 24, à 2 h. 22 m. du soir.

JUN 1941

Dim Lun Mar Mer Jeu Ven Sam

1 2 3 4 5 6 7

8 9 10 11 12 13 14

15 16 17 18 19 20 21

22 23 24 25 26 27 28

29 30 P.O. P.L. S.O. Q.O. N.L.

La souscription Lavoie

Voici de nouvelles listes...

Voici d'abord le résumé des premières listes:

Première liste	\$40.55
Deuxième liste	12.00
Troisième liste	12.00
Quatrième liste	39.00
Cinquième liste	39.00
Sixième liste	37.00
Septième liste	41.00
Huitième liste	39.60
Neuvième liste	39.60

Total à date (Devoir) ... 393.29

La souscription du "Comité permanent"

M. l'abbé Paul-E. Gosselin, secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française, nous envoie les premières listes de souscriptions recueillies par le Comité. Nous les publions avec plaisir:

Voici maintenant le détail des dixième et onzième listes (Sauf indications spéciales, les souscriptions sont de Montréal):

Dixième liste

Raymond Dubois, 1334 est, rue Sherbrooke	1.00
Marcelle Campeau, 2042, rue Davidson	.50
Jean Campeau, 2042 rue Davidson	.50
Maurice Ducharme, notaire, Joliette	1.00
40 élèves de l'école Christophe-Colomb, Montréal	1.69
"La Belle Fermière" 3855 rue Rivard	1.00
J.-R. Bourassa, 3535, rue Orford	1.00
Edouard O'Donoghue, 3806, rue St-André	1.00
Laurent Tessier	.45
Madeline Lévesque	.25
Simonne Panneton	.25
Denise LeMoine	.50
Berthe Normandin	.25
Henriette Normandin	.25
Anonyme, rue Guy	2.00
Jacques Rousseau, sous-directeur, Jardin Botanique	1.00
J.-F.-P. Caron, Monte-Bello	1.00
Section Maisonneuve, A.P.C. V., collecte à sa dernière réunion	2.30
L. P. M., St-Jean des Piles, (Lavolette)	1.00
Rodrigue Presseault	1.00
Omer Boudreau	1.00
J.-R. Savard	1.00
Maurice Goulet	1.00
René Lafond	1.00
Bernard Dupire, 4293 rue St-Hubert	1.00
Mlle Lapointe, Longueuil	1.00
Dr René Major, 3746, Adam Jean Langelier, 22 ave Marier, Montréal-Est	1.00
Quelques patriotes, East-Ann (Compton)	3.50
Une Canadienne française, Montréal	1.00
Petits élèves de 2e année, Windsor-Mills (Richmond)	1.00
Lucien Danis, 781 rue St-Ferdinand	1.00
C. Hubert, inf. hôpital du Sacre-Coeur, Cartierville	.50
Alp.-R. Coallier, Montréal	1.00
Chanoine J.-B.-O. Archambault, St-Hyacinthe	2.00
Paul Sauriol, le Devoir	1.00

Total à date (Devoir) ... 393.29

Troisième liste

J.-E. Lachance, 77, rue Saint-Louis, Lévis, P.Q.	1.00
M. l'abbé Gaspard Robert, Séminaire de Québec	1.00
M. l'abbé Joseph Ferland, curé de Saint-Roch de Québec	1.00
M. l'abbé Rosario Benoit, Université Laval, Québec	1.00
Les élèves du Collège l'Assomption, P. Q.	11.08
Total à date (Devoir)	\$15.08

Onzième liste

M. l'abbé C. Villeneuve, curé, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
M. René Lafond, 8371, rue St-Denis	.50
Leonard Rainville, Montréal-Sud	.50
François MacKennen, 6568, rue Christophe-Colomb	.50
A.-G. Noisieux	1.00
Mme A.-G. Noisieux	1.00
R. D., ami du Devoir	1.00
Soc. St-J-Baptiste, section Bourget (collecte, réunion du 11 juin)	4.70
Fernand Paquin, Gamelin	1.00
J.-Henri Blanchard, Charlotte-town, L.P.-E.	1.00
Mme J.-Henri Blanchard, Charlotte-town, L.P.-E.	1.00
H. Pageau, 1793, avenue de l'Eglise, Verdun	1.00
René-Audet, Marieville	1.00
Paul Chalouit, avocat, député provincial de Lotbinière	2.00
Wilfrid Guérin, notaire, 4325, rue de Lanaudière	1.00
Dr Jean L'Archevêque, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Adrien Thibault, M.D., St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Yvon Corriveau, M.D., St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Lucien Fortier, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Paul Grignon, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
M. et Mme Edmond Lafortune, 11959, rue du Bois de Boulogne, Bordeaux	1.00
M. l'abbé Edouard-V. Lavergne, Québec	1.00
Mme E.-R. B., Chambly-Bas	2.00
François-E. Doiron, inspecteur d'écoles, Charlotte-town, L.P.-E.	1.00
Bernard Vinet	1.00
Ephrem Côté, Caisse Nationale d'Economie	1.00
J.-E. Laforce	1.00
Union Catholique des Cultivateurs, 615, avenue Viger	1.00
Abel Marion, président général de l'U. C. C.	1.00

Total du Comité (12 juin) ... \$44.58

Total du Devoir ... 393.29

Grand total à date ... \$437.87

Gérard Filion, secrétaire général de l'U. C. C.	1.00
Un interne d'hôpital	1.00
Claude-C. Chartré, 1861, rue Amherst	1.00
Emile Rochon, 3209, rue Maplewood	1.00
Gilbert Thérèse, e.c.c.d., Marieville	1.00
Un ami du journal, St-Laurent, près Montréal	3.00
La Ligue des Intérêts canadiens (réunion du 11 juin)	8.75
Aquila Lapointe, 4466, rue Lafontaine	1.00
Almanzar Paquette, 2071, rue Létourneux	1.00
J.-P. M., Outremont	1.00
Germaine Bernier, le Devoir	1.00
Total	53.95

Total à date (Devoir) ... 393.29

La souscription du "Comité permanent"

M. l'abbé Paul-E. Gosselin, secrétaire général du Comité permanent de la Survivance française, nous envoie les premières listes de souscriptions recueillies par le Comité. Nous les publions avec plaisir:

Voici maintenant le détail des dixième et onzième listes (Sauf indications spéciales, les souscriptions sont de Montréal):

Dixième liste

Mgr Louis-Ad. Paquet, Université Laval, Québec	\$ 6.00
M. l'abbé Saint-Georges Bergeron, séminaire de Québec	1.00
M. l'abbé Gérard Benoit, séminaire de Québec	1.00
M. l'abbé Paul-E. Gosselin, séminaire de Québec	1.00
M. l'abbé René Pesant, collège de l'Assomption, P. Q.	1.00
M. Roméo Carrière, instituteur, 8400 des Belges, Montréal	1.00
Anonyme, séminaire Sainte-Thérèse, P. Q.	1.00
Anonyme, (Québec)	1.00
Total	\$13.00

Deuxième liste

M. l'abbé Paul-Eugène Gosselin, Presbytère Saint-Zotique, Montréal	1.00
M. l'abbé Aubert Hamelin, St-Bruno (Chambly)	1.00
Eugène Nadeau, Notre-Dame du Lac (Témiscouata)	1.00
M. le chanoine Cyrille Gagnon, Université Laval, Québec	1.00
Un professeur de l'Université Laval, Québec	1.00
Un professeur du Séminaire de Québec	.50
Cyrille-F. Delage, 3, rue St-Julie, Québec	1.00
Total	\$6.50

Troisième liste

J.-E. Lachance, 77, rue Saint-Louis, Lévis, P.Q.	1.00
M. l'abbé Gaspard Robert, Séminaire de Québec	1.00
M. l'abbé Joseph Ferland, curé de Saint-Roch de Québec	1.00
M. l'abbé Rosario Benoit, Université Laval, Québec	1.00
Les élèves du Collège l'Assomption, P. Q.	11.08
Total à date (Devoir)	\$15.08

Onzième liste

M. l'abbé C. Villeneuve, curé, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
M. René Lafond, 8371, rue St-Denis	.50
Leonard Rainville, Montréal-Sud	.50
François MacKennen, 6568, rue Christophe-Colomb	.50
A.-G. Noisieux	1.00
Mme A.-G. Noisieux	1.00
R. D., ami du Devoir	1.00
Soc. St-J-Baptiste, section Bourget (collecte, réunion du 11 juin)	4.70
Fernand Paquin, Gamelin	1.00
J.-Henri Blanchard, Charlotte-town, L.P.-E.	1.00
Mme J.-Henri Blanchard, Charlotte-town, L.P.-E.	1.00
H. Pageau, 1793, avenue de l'Eglise, Verdun	1.00
René-Audet, Marieville	1.00
Paul Chalouit, avocat, député provincial de Lotbinière	2.00
Wilfrid Guérin, notaire, 4325, rue de Lanaudière	1.00
Dr Jean L'Archevêque, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Adrien Thibault, M.D., St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Yvon Corriveau, M.D., St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Lucien Fortier, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
Dr Paul Grignon, St-Eustache (Deux-Monts)	1.00
M. et Mme Edmond Lafortune, 11959, rue du Bois de Boulogne, Bordeaux	1.00
M. l'abbé Edouard-V. Lavergne, Québec	1.00
Mme E.-R. B., Chambly-Bas	2.00
François-E. Doiron, inspecteur d'écoles, Charlotte-town, L.P.-E.	1.00
Bernard Vinet	1.00
Ephrem Côté, Caisse Nationale d'Economie	1.00
J.-E. Laforce	1.00
Union Catholique des Cultivateurs, 615, avenue Viger	1.00
Abel Marion, président général de l'U. C. C.	1.00

Total du Comité (12 juin) ... \$44.58

Total du Devoir ... 393.29

Grand total à date ... \$437.87

Prochain congrès d'éducation au Collège Dominicain d'Ottawa

Chez les éducateurs et les parents du Québec, — des expériences récentes en témoignent, — on assiste à un renouveau de curiosité pour tous les problèmes que pose la formation intellectuelle et morale de l'enfant. Prenant une conscience plus vive de la complexité accrue de leurs devoirs dans les difficultés de temps présents, il en est beaucoup qui éprouvent le besoin de s'organiser pour mieux apprendre et mieux agir. Comment dissimuler notre satisfaction en voyant de telles préoccupations naître et grandir? Aussi, est-ce le souci de leur donner une réponse aussi adéquate que possible qui, l'an dernier, à pareille date, nous incitait à convoquer dans la paix de notre couvent d'Ottawa un petit nombre de travailleurs venus d'un peu partout et disposés à échanger et à communier les rapports de l'hygiène mentale avec l'éducation. Cette initiative peu tapageuse s'est avérée si féconde et si bienvenue, même dans les revues spécialisées d'outre-frontière, que nous avons cru opportun de la répéter. Cette année encore, donc, du 18 au 22 juin, des conférenciers dont la réputation n'est plus à faire viendront des Etats-Unis, de Toronto, de Québec et de Montréal, pour échanger leurs idées et leur expérience. L'un ou l'autre aspect du problème des relations Ecole-Famille-Enfant, s'y adonneront. Notre Seigneur leur a promis une protection spéciale. Qu'elles se consacrent à son divin Cœur, qu'elles l'honorent par un geste collectif, qu'elles en fassent

Voici comment réduire le coût du chauffage et aider le pays

C'EST LA GUERRE, il faut économiser pour aider le pays à vaincre. Épargnez de 30% à 50% sur le coût du chauffage avec un Foyer Mécanique Volcano. Brûlez du charbon bitumineux canadien à bon marché, toujours facile à se procurer. Vous aurez de l'argent pour souscrire aux emprunts de guerre. Volcano est automatique, s'adapte à tout système de chauffage, assure chaleur abondante, élimine fumée, gaz, explosion, requiert peu d'attention.

Voyez le Foyer Mécanique Volcano

Consultez-nous sans vous engager

VOLCANO LIMITÉE

(Chalifoux & Fils Ltée)

1106, Côte Beaver Hall — Montréal — PL. 8531*

Un produit de chez nous fabriqué à St-Hyacinthe. Agences dans les principales villes du Canada.

N'OUBLIEZ pas votre PAPA

à l'occasion de la

FETE DES PERES

Dimanche le 15 juin

Offrez-lui des

CRAVATES — CHEMISES — PYJAMAS
ROBES DE CHAMBRE — CHAUSSETTES, ETC.

dans de jolies boîtes de fantaisie —

VOUS NE MANQUEREZ PAS DE LUI FAIRE PLAISIR!

Assortiment complet d'ensembles de sport; coupevents, gilets de sport, etc.

Bonin

"OU L'ON S'HABILLE BIEN"

901, Ste-Catherine Est — coin St-André

Chapeaux en feutre léger: \$3.50 et plus. Chaussures de sport pour tous les goûts.

development of the intellectually gifted (1).

L'Emprunt

Montréal atteint 72 p.c. de son objectif

\$85,021,000 — Souscriptions d'hier: \$5,231,000

Montréal a atteint la fin de la deuxième semaine de souscription aujourd'hui avec une somme de 72.7 pour cent de son objectif, avec un total de \$85,021,000. Les ventes de la journée d'hier et de ce matin se sont totalisées à \$5,231,000.

La province de Québec a fait des progrès sensibles, mais reste en arrière de la ville de Montréal quant à son pourcentage, fixé aujourd'hui à 65.6 pour cent. Le nouveau total de la province est de \$102,912,700.

Les résultats à date sont assez satisfaisants, au dire des officiers de la campagne de l'Emprunt de la Victoire; mais ils n'ont pas maintenu cette semaine les promesses de la première, alors que les résultats furent constamment maintenus au-dessus de la moyenne nécessaire au succès.

Syrie

Des troupes alliées ont atteint la banlieue de Sidon

Vichy mentionne la présence de troupes canadiennes

VICHY, 14 (A.P.) — Le gouvernement de Vichy a affirmé hier soir que des troupes canadiennes sont à l'avant-garde d'une colonne alliée, qui a pris pied dans la région syrienne de Merjayoun-Hasboya.

(A Ottawa, on n'a pas commenté cette nouvelle de la présence de Canadiens en Syrie. Un député a vainement tenté d'obtenir un mot là-dessus du ministre Ralston).

Le haut-commandement de Vichy a admis hier soir que les troupes alliées ont atteint, à l'aide de chars d'assaut, la banlieue de Sidon, sur la côte libanaise, à 25 milles au sud de Beyrouth et qu'elles sont maintenant aux prises avec les défenseurs des environs de Kissoué, à 10 milles au sud de Damas, les troupes françaises résistent vigoureusement. Elles avaient repoussé les Britanniques, mais ceux-ci sont revenus plus tard à l'attaque.

LE CAIRE, Egypte, 14 (A.P.) — Les défenseurs de la Syrie ont décidé de déclarer cette ancienne capitale ville ouverte afin d'épargner à sa population de 200,000 habitants les dangers du bombardement. Apparemment, les Britanniques et les Français libres ne sont plus loin de Damas. Selon une information parvenue au Caire, les gaullistes entoureraient la ville et n'attendraient plus que le résultat de négociations pour l'occuper paisiblement.

On apprend de Beyrouth que les Britanniques ont attaqué Sidon hier avec l'artillerie et avec les canons de la flotte.

Hier, la France a averti la Grande-Bretagne qu'elle considérerait la continuation de la campagne de Syrie comme plan de la politique anglaise d'attaque des intérêts français.

Au Caire, on annonce que les pilotes britanniques ont détruit 18 avions de l'Axe au large de la côte libanaise et au-dessus de l'île de Malte.

Mouvement de troupes allemandes vers la frontière russe

MOSCOU, 14 (A.P.) — Le gouvernement soviétique a annoncé hier soir que les troupes allemandes sont en mouvement vers la frontière russe, mais a nié que Berlin ait présenté de nouvelles demandes à Moscou et nié aussi que l'Union soviétique se prépare à combattre l'Allemagne.

Le gouvernement a émis hier une longue déclaration, chaque mot bien pesé, pendant que des attachés militaires allemands faisaient voir aux officiers de l'Armée rouge des films sur la présente guerre, notamment la phase des Balkans.

Le gouvernement de Moscou précise que les mouvements de l'armée allemande n'affectent en rien les relations russo-allemandes. Ces troupes seraient celles qui ont fait la campagne dans les Balkans et qui remontent vers l'Allemagne.

La déclaration dit en outre que la Russie respecte le pacte russo-allemand de non-agression et que ceux qui disent que la Russie se prépare à la guerre contre l'Allemagne répandent des rumeurs "fausses et provocantes".

Les fonctionnaires et l'enrôlement

Déclaration de M. Godbout

Québec, 14. — De nombreux fonctionnaires qui s'enrôlent s'inquiètent du sort qui leur sera fait, advenant la fin de la guerre. Interrogé à ce sujet, le premier ministre de la province de Québec, M. Adélard Godbout, a répondu que ceux qui se consacrent à la défense de la patrie et de la civilisation peuvent compter sur la justice et la reconnaissance du pays tout entier.

"Les fonctionnaires qui s'enrôlent, a dit le premier ministre, n'ont rien à craindre: leur situation n'est pas perdue. Leur place reste à leur disposition. Bien plus, le gouvernement s'engage à leur conserver leur pension pourvu qu'ils assurent le paiement régulier de leur contribution au fonds de pension. Ils peuvent le faire de trois façons: verser chaque mois leur quote-part, la faire déduire de leur salaire quand ils reprendront leur travail ou la faire déduire de leur pension lorsqu'ils se retireront."

"C'est la volonté du gouvernement que le dirige d'assurer à nos fonctionnaires tous les avantages dont ils jouissent actuellement de ce chef. Que ceux qui s'enrôlent soient sans inquiétude."

Le concours provincial

Les membres du jury

Québec, 14. — Le gouvernement provincial vient de nommer les membres du jury du prix David. Cette année, le concours portait sur la littérature, les sciences et les sciences morales et politiques. Dans la section "littérature", les membres du jury sont: M. R.-A. Benoit, greffier du Conseil législatif, Jean Chauvin, homme de lettres, Claude-Henri Grignon, homme de lettres, M. Léo Lorrain, professeur à l'École des Hautes Etudes com-

merciales, et M. Gérard Morisset, directeur de l'enseignement du dessin dans la province.

Dans la section "sciences": le Dr Léo Pariseau, M. Léon Lortie, professeur à l'Université de Montréal, le Dr Paul Gagnon, de Québec, le Dr J.-L. Tremblay, directeur du département de biologie de l'Université Laval, et M. Armand Girard, directeur de l'École polytechnique.

Dans la section "sciences morales et politiques": le R. P. Paul-Henri Lévesque, directeur de l'École des sciences sociales, M. Paul Lebel, avocat, de Québec, M. Roger Brassard, C.R., le R. P. Gérard Petit, C.S.C., M. Anatole Désy, professeur à l'École des sciences sociales de Montréal.

Le concours est fermé depuis le 1er mai dernier.

Plusieurs ouvrages ont été présentés dans chaque section.

Les membres du jury se mettront à l'œuvre sans retard et pourront probablement faire connaître leur décision dans quelques mois.

Le procès Barrette-Ryan

Saint-Jérôme, 14. — La cause en réclamation d'honoraires de M. Joseph Ryan au sujet du parc du mont Tremblant, a été ajournée au 26.

Hier, la défense a fait entendre MM. Maurice Duplessis, John Bourque et Onésime Gagnon.

On y a déclaré que les négociations de M. Ryan ont occupé longtemps les ministres de l'Union nationale et leurs employés.

Berlin et le discours de M. Churchill

Berlin, 14 (A.P.) — Un porte-parole allemand a déclaré que le discours prononcé jeudi par M. Churchill — dans lequel il envisageait un nouvel ordre européen dans lequel Hitler — était "la danse polka de la mort". Ce discours, prononcé à l'ombre des gouvernements tombés, dit-il, est son chant du cygne.

AUX ASSISES

Fin du procès de Me Pierre Décaré

Le sort de l'accusé entre les mains du jury — Plaidoyers serrés tant de la défense que de la Couronne — Le tribunal dit au jury la difficulté de rendre le verdict — Verdict ce matin

Après une argumentation serrée de la part des avocats, tant de la défense que de la Couronne, la Cour d'assise a ajourné à dix heures ce matin le verdict du jury dans la cause de Me Pierre Décaré, accusé d'avoir conspiré avec Me Jean-L. Tarte et Mike Maloley, pour obtenir frauduleusement des ajournements au service militaire obligatoire et d'avoir incité Me Tarte et Mike Maloley à lui remettre des faveurs, de l'argent, pour l'obtention de ces ajournements.

Me John Ahern, s'adressant au jury, a récapitulé la preuve établie au procès et a représenté Me Jean Tarte comme intéressé à entraîner Décaré dans le chemin du déshonneur. Me Tarte, comme avait pris, complot d'instinct certains criminels qui veulent ne pas périr seuls. Et pour appuyer son dire, il rappelle entre autres choses le dîner oriental chez les Boogady auquel assiste Décaré en janvier. Rien ne s'est dit des ajournements à ce dîner auquel assistaient Tarte et Décaré. Tarte devait transiger avec Maloley et il n'avait pas intérêt que Décaré parlât de la petite combine à Décaré avec lequel il était supposé partager l'argent extorqué aux Syriens pour leur ajournement. Décaré serait allé chez les Boogady parce qu'un ami, Me Tarte l'y avait invité et parce que le dîner avait quelque chose d'original. Maloley, qui auparavant n'avait jamais vu Décaré, et qui voulait bien le voir pour s'assurer si Tarte communiquait avec lui au sujet des ajournements, ne pose aucune question à Décaré pendant le dîner. Pourquoi demande la défense?

Quand la police fédérale alla au bureau de Décaré pour enquêter, personne ne s'opposa à son travail. Me Décaré leur montra les dossiers sans récriminer, sans rien cacher. La preuve que Tarte était mal à l'aise le lendemain de la perquisition, c'est qu'il demande à Décaré ce qu'il y a dit. Ce dernier, en homme qui a la conscience tranquille, dit qu'il ne ferait rien, qu'il n'avait rien à faire. Preuve plus forte encore de l'innocence de l'accusé mal non de celle de Tarte, c'est que Tarte voit souvent Décaré, lui pose des questions sur l'organisation du bureau, demande si la police enquête sur les cas de ceux qui ne se rapportent pas. Il y a même des cas qui sont spécifiés dans la preuve et qui se rapportent à des gens qui n'étaient pas susceptibles d'être dépeints par défaut d'âge ou parce qu'ils sont trop âgés. Comment ces gens-là auraient-ils été intéressés à rechercher des ajournements?

La Couronne représentée par Me Gérard Fautoux établit ensuite que dans les cas spécifiés dans la cause, chaque dossier pour lequel un ajournement du service a été accordé pour des raisons sérieuses, soit par le général Laflèche, soit par une autre raison, un motif est entré au dossier et que la correspondance est attachée à ces dossiers. Ce n'est pas le cas pour les Syriens incriminés. Pour eux, aucune lettre justificative. La Couronne ajoute que des avis d'examen médicaux pour le service avaient été envoyés dans chaque cas des Syriens; des employés des postes sont venus établir cela par leurs feuilles de route qui démontrent qu'ils ont livré les lettres enregistrées des avis médicaux. Donc ces gens-là ont été dûment appelés, ils ont obtenu des ajournements mais n'ont jamais fait de service par la suite. Ce n'est pas le cas de ceux qui avaient été ajournés pour des raisons sérieuses; ceux-là ont fait du service par la suite après que le motif de leur ajournement a été pris fin.

Me Fautoux dit que la défense a déclaré que Me Tarte avait hésité à témoigner parce qu'il avait peur de répéter les fausses accusations qu'il avait commises de porter à l'enquête. Ce n'est pas pour ce motif, déclare la Couronne, que Me Tarte a hésité, c'est parce qu'il lui répugnait de confondre un ami, un homme de droit, un homme qui avait occupé des fonctions importantes. Il ne l'aurait pas fait pour le seul plaisir de dénoncer un ami, c'est parce que la cour l'avait enjoint de parler qu'il a parlé et l'a fait avec sincérité ayant demandé au préalable la protection de la cour.

Après les plaidoyers, M. le juge fit sa charge dans laquelle il établit les points de droit regardant la cause et ne cachait pas au jury que le verdict était difficile à rendre. Celui-ci se retira à six heures en promettant de rendre un verdict à dix heures ce matin.

Feux de forêt

Chicoutimi, 14 (C.P.) — Les feux de forêt, qui sévissent durant dix jours sur une vaste étendue et que de grandes pluies avaient éteints, ont repris hier soir en quelques endroits.

Au lac Victoria, cinq cents hommes combattent les flammes qui se dirigent vers la rivière Le Lièvre. Un autre feu de forêt s'est déclaré à Big Creek, dans le district de Roberval, et menace de se propager dans la réserve forestière de la Consolidated Paper, qui a déjà subi des dommages. On a fait appel hier soir à d'autres volontaires dans l'espoir de maîtriser les flammes.

M. Knox à Montréal

Washington, 14 (A.P.) — Le secrétaire de la Marine, M. Knox, se dispose à partir pour Montréal où il parlera lundi soir en faveur de l'Emprunt de la Victoire. Il voyagera par train, passant à New-York et à Boston.

En Syrie

LONDRES, 14 (A.P.) — On annonce que les troupes de Vichy ont abandonné la ville syrienne de Kissoué et se sont repliées sur de nouvelles positions à quelques milles de Damas.

Raids contre la Ruhr et Brest

LONDRES, 14 (A.P.) — Pour la troisième nuit consécutive, les avions britanniques ont attaqué la vallée de la Ruhr la nuit dernière ainsi que Brest où se trouvent les cuirassés allemands "Scharnhorst" et "Gneissau".

Soldats allemands en Finlande

Négociations russo-allemandes au sujet de l'Ukraine

Londres, 14 (A.P.) — On apprend de Stockholm que 25,000 soldats allemands ont été suspendus et que les hommes nés en 1923, qui en même temps que le gouvernement finlandais a soudainement restreint les déplacements des étrangers dans plusieurs régions du pays.

En Roumanie, plusieurs trains de voyageurs ont été contrebandés. On croit que ce fut pour le transport des troupes allemandes revenant de la campagne balkanique.

Un correspondant suédois rapporte que tous les congés militaires allemands ont été suspendus et que les hommes nés en 1923, qui n'ont pas encore fait de service militaire, sont appelés sous les drapeaux.

On rapporte enfin de Bucarest, Roumanie, que l'ambassadeur russe Lavrentiev va aller à Moscou dans quelques jours pour une raison restée secrète.

Selon une information de Berne, il y aurait des négociations entre l'Allemagne et la Russie à propos de l'Ukraine.

A Berne, on a annoncé aussi hier qu'un navire suisse de 4,500 tonnes, arborant le pavillon espagnol, a fait naufrage entre l'Espagne et Gènes, apparemment après avoir frappé une mine.

Le correspondant de Berlin à Madrid avertit les Espagnols de se tenir prêts à apprendre des choses importantes sur l'Allemagne et la Russie. Il parle de nouvelles concessions économiques qui donneraient à l'Axe une complète indépendance économique et annulerait les effets du blocus anglais et américain.

Le même correspondant dit aussi que Staline a concentré tous les pouvoirs dans ses mains pour prendre les décisions nécessaires au besoin. Sa politique serait guidée par le "sentiment que la Russie communiste ne peut s'opposer aux troupes de l'Allemagne nationale-socialiste et que la guerre entre la Russie et l'Allemagne voudrait dire la fin du régime communiste".

Bombardement de feuillets de propagande

Une trentaine de villes de la province de Québec seront de nouveau "bombardées" de feuillets de propagande de l'Emprunt de la Victoire, cet après-midi. Si la température se faisait inclemente, le bombardement se fera dimanche.

Un avion Douglas, de la Canadian Colonial Airways quittera l'aéroport de Saint-Hubert, samedi, à 2 heures et trente avec les feuillets de propagande, qui seront jetés sur les villes suivantes: Beloeil, Saint-Hyacinthe, Drummondville, Victoriaville, Arthabaska, Plessisville, Lyster, Lévis, Québec, Lotbinière, Deschambault, Sainte-Monique, St-Célestin, Nicolet, Sainte-Georgette, Gentilly, Saint-Pierre des Bequets, Sainte-Agnès de Laval, Bécancour, Saint-Sylvestre, Sainte-Cécile de Lévis, Sainte-Sophie de Lévis, Yamaska, Pierreville, LaBaie, Sorel, Saint-Ours, Varennes, Verchères, Contrecoeur, Longueuil, Saint-Lambert, Montréal, au sud de la rue Sherbrooke, entre les rues Saint-Denis et Frontenac.

M. King a félicité lord Bennett

Ottawa, 14 (C.P.) — Le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a adressé ses meilleurs vœux à lord Bennett à l'occasion de son élévation à la pairie. C'est ce qu'on a révélé hier, au bureau de M. King.

Emission considérable de pièces de monnaie

Ottawa, 14 (C.P.) — Un rapport de l'hôtel des monnaies, déposé à la Chambre hier, révèle une extraordinaire augmentation dans la production de pièces de monnaie. Cela laisse entendre que le commerce est plus intense au Canada.

Article de Goebbels confisqué

Berlin, 14 (A.P.) — La police allemande a confisqué hier en Allemagne une partie de l'édition du journal hitlerien *Voelkischer Beobachter* contenant un article du ministre de la Propagande, M. Goebbels, dans lequel celui-ci écrivait que la Grande-Bretagne fait erreur si elle pense que l'eau est un obstacle insurmontable. On n'a pas fourni d'explication de la confiscation des exemplaires inconnus de ce numéro de journal.

FRANCE

Décret contre les Juifs

Vichy, France, 14 (A.P.) — Le gouvernement de Vichy vient d'accentuer l'exclusion des Juifs dans les emplois publics dans la France occupée comme dans la France libre. L'amiral Jean Darlan a donné aux préfets des départements des pouvoirs presque absolus de façon à ce qu'ils révoquent tout employé de l'Etat ou tout élu du peuple surpris à ne pas coopérer avec "la Révolution nationale".

Le nouveau décret, rejetant dans l'ombre celui du 3 octobre et établissant un régime plus sévère pour les Juifs, écarte ceux-ci de presque toutes les professions et des emplois du gouvernement; il les frappe dans leurs affaires et comporte de graves peines aux violations. Ces peines sont de cinq ans d'emprisonnement et d'amendes de 20,000 francs ou les deux ensemble.

Xavier Vallat, commissaire de la juiverie pour le gouvernement de Vichy, a déclaré que la France libre avait la même politique à l'égard des Juifs que la France occupée. On placardera leurs boutiques, et dans certains cas, on nommera des gérants à leur place dans leurs boutiques. M. Vallat a expliqué qu'elles "i. JETAJ oETAO ETA" que ces mesures sont temporaires et qu'elles ont pour but de sauvegarder l'économie nationale et les intérêts français. Une solution internationale, du moins européenne, n'aura lieu qu'après la guerre, dit-il.

M. Hull déplore la résistance française...

(Suite de la 1ère page)

M. Hull ajoute qu'un armistice est une suspension d'armes et que le vainqueur ne doit pas avoir d'exigences inhumaines ni demander que le vaincu démissionne son allié. Il reste à voir si le peuple français acceptera de devenir l'allié des nazis contre les Britanniques. Le peuple français et le peuple des Etats-Unis, conclut-il, ont un intérêt commun à prévenir une telle éventualité.

Déclaration de M. Henry-Haye

Après avoir pris connaissance de la déclaration du secrétaire Hull, l'ambassadeur de France à Washington, M. Gaston Henry-Haye, a réaffirmé qu'il n'y a pas de troupes de l'Axe en Syrie.

Des communiqués officiels émis par les Britanniques qui ont envahi la Syrie et le Liban, dit-il, l'apparaissent clairement qu'ils n'ont rencontré de troupes ni navales, ni terrestres ni aériennes appartenant à l'Axe. En outre, dit-il, le gouvernement français a affirmé autant comme autant que nos armées sont seules à assurer la défense des territoires placés sous mandat français.

L'ambassadeur a exprimé sa surprise et son désappointement de l'interprétation faite par M. Hull des déclarations de Vichy.

C'est précisément, dit-il, pour assurer le maintien des traditions françaises dans le monde que nos soldats versent généreusement une fois de plus leur sang après tant de sacrifices déjà consentis. De plus, ils défendent des pays où depuis les Croisades la langue et la culture françaises ont toujours été à l'honneur.

Les chefs qui se consacrent actuellement à la tâche — sans précédent dans notre histoire — de protéger la nation française et de protéger les populations de son empire, savent mieux que quiconque qu'ils reposent leur devoir. Ils se sont engagés plusieurs fois à l'accomplir avec honneur.

Il n'est pas nécessaire d'attendre davantage pour voir que le peuple de France suit le cours fixé par le gouvernement du maréchal Pétain. Les Français se tiennent unis derrière le chef qu'ils adorent parce que sa longue vie est une vie droite qui a toujours été inspirée par le plus pur patriotisme, a conclu l'ambassadeur.

Croiseur allemand endommagé

Londres, 14 (C.P.) — Le ministre de l'Air annonce hier soir qu'un avion britannique a fortement endommagé un croiseur de poche allemand au large de la côte norvégienne. D'épais nuages de fumée sont montés du navire atteint. Le navire n'a pas été identifié. Le pilote de l'avion était, paraît-il, un Canadien.

Le colonel Noël Lambert

Ottawa, 14 (D.N.C.) — On annonce au quartier général de la Défense nationale, que le colonel Noël D. Lambert, ingénieur canadien bien connu, a été nommé directeur des services du génie dans le bureau du quartier-maître général.

Le colonel Lambert habite Vancouver. Depuis plusieurs années, il tient une place éminente dans le monde de la construction sur la côte du Pacifique. C'est un ancien vice-président et gérant général de la compagnie Northern Construction and J. W. Stewart, Limited, de Vancouver.

Le colonel Lambert est un diplômé en sciences appliquées de l'Université de Colombie canadienne. Il a fait du service militaire outre-mer durant la Grande Guerre.

De l'aluminium pour les Etats-Unis

Washington, 14 (A.P.) — Les Etats-Unis s'attendent à acheter 200 millions de livres d'aluminium du Canada afin de doubler leur production de matériel de guerre en 1942. Il y a quelques semaines, les Etats-Unis ont commandé pour \$63 millions d'aluminium à l'Aluminium Company of Canada.

A Ottawa

Suprême effort des députés ultra-loyalistes pour obtenir la conscription pour outre-mer

M. Bruce demande des statistiques séparées sur le recrutement chez les Canadiens français — Une question de M. Pouliot à M. Ralston

La manœuvre de M. Hepburn embarrasserait MM. King et Godbout — Le traitement des Canadiens français dans l'armée

Ajournement aujourd'hui

Ottawa, 14 (D.N.C.) — Les députés ultra-loyalistes ont fait hier un suprême effort pour obtenir la conscription pour outre-mer et pour dire des choses plus ou moins agréables sur le compte des Canadiens français. Il eût été surprenant qu'il n'en fût pas ainsi. Profitant de l'avant-dernière journée de cette partie de la session, M. T. L. Church, député tory de Toronto-Broadview, a déclaré que le gouvernement devrait essayer une nouvelle méthode de recrutement si le nombre des volontaires n'était pas suffisant. Il a soutenu également que si l'on avait mené une habile campagne de recrutement depuis le début de la guerre, le Canada aurait maintenant une armée de 750,000 hommes. Le gouvernement prête beaucoup trop d'attention à la défense du Canada, a dit M. Church.

C'était là une belle entrée en matière. Le Dr H. A. Bruce, ancien lieutenant-gouverneur de l'Ontario et député archi-tory de Toronto-Parkdale, est allé plus loin que M. Church. A l'en croire, on serait fort mécontent de la façon dont les choses se passent au ministère de la Défense nationale, à cause des fréquents changements que l'on apporte aux méthodes d'entraînement. M. Bruce a demandé au ministre de fournir séparément les statistiques de recrutement chez les Canadiens français.

On a été amené à entretenir un sentiment de fausse sécurité. On a souvent déclaré à la Chambre que la Grande-Bretagne n'avait pas besoin d'hommes. Or l'armée britannique a subi des défaites en Grèce et dans l'île de Crète parce qu'elle n'avait pas d'effectifs. Le ministre de la Défense nationale se contente de demander modestement 32,000 hommes. Sera-ce suffisant? Il faut établir le principe de l'égalité de sacrifice. Le service militaire obligatoire ou la conscription, loin de faire tort à l'unité nationale, la cimenterait davantage. L'attitude des Canadiens français sur les questions afférentes à la guerre s'est beaucoup modifiée. C'est insulter à la loyauté (ou au loyalisme) des Canadiens français que de suggérer qu'ils s'opposeraient à la conscription.

Cette ruée de dernière heure des conscriptionnistes — après tout ce que le ministre de la Défense nationale et le ministre de la Justice ont dit contre la conscription au cours de la session — montre de façon évidente que le gouvernement n'aurait point de cesse qu'il ne se rende aux desirs des impérialistes. Et cela donne un semblant de fondement à la rumeur qui circuleait cette semaine, disant que l'idée de fond de M. Mitchell Hepburn en réclamant une nouvelle conférence fédérale-provinciale était de mettre le gouvernement d'Ottawa en demeure d'imposer la conscription et de faire un effort de guerre total. M. Hepburn réussira-t-il du même coup à embarrasser M. Mackenzie King et M. Adélard Godbout. Ce serait alors que le loyalisme du premier ministre de la province de Québec serait mis à dure épreuve. Nous donnons cette rumeur sous toute réserve, mais nous la tenons d'une source habituellement bien informée.

Les notres dans l'armée

M. Jean-François Pouliot, libéral de Témiscouata, s'est enquis du traitement que l'on accorde aux Canadiens français dans les forces armées. D'après M. J.-L. Ralston, on n'épargnerait aucun effort pour assurer aux Canadiens français une juste représentation dans l'armée et pour leur permettre d'atteindre les postes les plus élevés. "Je ne crois pas qu'il y ait une question que j'aie étudiée avec plus de soin", a déclaré le ministre de la Défense nationale. M. Ralston a nommé un certain nombre de Canadiens français qui occupent de hauts postes dans l'armée et il a fait l'éloge des unités canadiennes-françaises outre-mer. Dans les écoles militaires, les Canadiens français font excellente figure. Toutefois, le ministre a dit que dans les unités autres que celles d'infanterie, il était difficile pour un homme de détenir un poste de commandement à moins qu'il ne soit parfaitement versé dans la langue anglaise, parce que tout l'entraînement technique est donné en anglais.

"Très grave erreur"

M. Pouliot a profité de l'occasion pour donner lecture de lettres très intéressantes. Le 16 mai 1941, il écrivait au ministre de la Défense nationale, pour lui poser une question pertinente. "Il y a onze mois, écrivait-il à M. Ralston, le premier ministre m'a dit que je commettais une très grave erreur dans l'intérêt national si je faisais du recrutement volontaire pour la défense du Canada. Commettrais-je une erreur si je faisais du recrutement pour le service outre-mer? En d'autres termes, comment puis-je faire, à votre demande et pour un autre pays, ce que j'ai été empêché de faire par le premier ministre pour mon pays d'origine?"

Au-dessus de l'Angleterre

Londres, 14 (C.P.) — Des avions allemands sont apparus la nuit dernière au-dessus des régions du sud, du sud-est et de l'est de l'Angleterre, mais n'ont pas causé grand dommage.

Dentz promu

Vichy, France, 14 (A.P.) — Le ministre de la Défense, le général Hunziger, annonce la promotion au rang de général avec tous les pouvoirs que ce titre comporte du haut-commissaire français en Syrie, Henry Dentz, en témoignage de la calme maîtrise avec laquelle il a fait face aux Français libres qui ont envahi la Syrie.

L'entrée des Allemands dans Paris

New-York, 14 (A.P.) — Il y a exactement un an, par un matin ensoleillé, les Allemands entraient dans Paris et défilaient dans les rues de la ville. Il n'y avait que des poignées de Français silencieux sur les trottoirs.

Critiques

Deux autres députés conservateurs, MM. Diefenbaker (Lake Centre) et Howard Green (Vancouver-Sud), ont critiqué la façon dont on fait le recrutement militaire. "L'une des choses que je reproche le plus au gouvernement, a dit M. Diefenbaker, c'est qu'il ne se meut qu'à moins d'être poussé par l'opinion publique." Il a critiqué les exemptions au service militaire dont les Doukhobors bénéficient et le refus de payer des bons aux producteurs de blé qui abandonnent leurs terres avant novembre.

Green a prétendu que le gouvernement affiche une attitude trop satisfait dans la période la plus critique de la guerre. "Si nous envoyons plus de divisions outre-mer cela stimulerait le recrutement", a dit M. Green. M. Ralston a répondu à cela qu'il aimerait bien envoyer plus de divisions outre-mer, mais que la chose est impossible à cause des difficultés du transport maritime.

Cela diviserait le pays

Le ministre de la Défense nationale a répliqué aux orateurs précédents, tout particulièrement au Dr Bruce: "La conscription diviserait le pays d'un bout à l'autre", dit-il. S'adressant au Dr Bruce, il a ajouté: "Je le demande encore une fois à l'honorable député: Pourquoi soulever la question de la conscription? Il sait qu'elle diviserait le pays d'un bout à l'autre. Je crois réellement que mon honorable ami fait une erreur et qu'il ne sert pas la cause. A un moment où l'on fait une campagne pour enrôler des volontaires, le Dr Bruce demande au gouvernement de passer un loi qui obligerait les hommes à porter les armes. Le député de Toronto-Parkdale s'imagine-t-il qu'il aide la campagne de recrutement en faisant des discours pareils?"

En 1917

Le Dr Bruce avait fait allusion au message que M. J.-L. Ralston avait adressé de France à ses compatriotes néo-écossais en 1917, pour les encourager à appuyer la conscription et les candidats conscriptionnistes. (Le *Devoir* rapportait récemment le texte du message de M. Ralston tel que reproduit du *Hallifax Herald* dans le *News*, de Fort Erie du début de juin). Le député de Parkdale avait même demandé à M. Ralston s'il n'estimait pas que la situation en 1941 n'est pas aussi sérieuse qu'en 1917. M. Ralston a répondu qu'en 1917, la guerre durait depuis près de trois ans, que le Canada avait fait plusieurs grandes campagnes de recrutement, que nos forces outre-mer avaient perdu des dizaines de milliers d'hommes dans les grandes batailles d'Europe, qu'il fallait pourvoir à des



Samedi, 14 juin 1941

Ondes courtes

LONDRES — 630 p.m. — In town tonight — GSC, GSD, GSI.
LONDRES — 745 p.m. — Nouvelles et commentaires par McGeachy — GSC, GSD et GSI.
LONDRES — 9 p.m. — Democracy marches — GSC, GSD, GSI.
GUATEMALA — 11 p.m. — Marimba — TGWA, 9.8 mcs, 32.8 m.
LONDRES — 11.15 p.m. — Causerie — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains

A WABC: 1.30 p.m. Programme pour les enfants.
2.30 p.m. Les livres et les auteurs.
3.30 p.m. Vera Rodsky, pianiste de concert.
4.30 p.m. Calling Pan-America.
4.45 p.m. Programme de la canalisation du Saint-Laurent.
6.00 p.m. Rapport à la nation américaine.
7.00 p.m. La plate-forme du peuple.
7.30 p.m. L'orchestre de concert Columbia.
10.15 p.m. La chaise publique.
A WJAZ: 6.30 p.m. The Art of Living.
7.00 p.m. La défense de l'Amérique.
9.00 p.m. National Barn Dance.
A WJZ: 6.05 p.m. La Semaine du drapeau à Philadelphie.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:

8.15 p.m. Mlle Cécile Bouchard donnera une causerie sous la rubrique Les Entrepreneurs du samedi soir. La conférencière parlera de la carrière et de l'œuvre du commandant d'Argentan. Pour l'écouter, les postes CBF-Montreal, CBF-Québec et CBF-Chicoutimi.

8.30 p.m. Radio-Canada transmettra le samedi, 14, un reportage de l'exposition de l'artisanat qui se tiendra dans le nouvel immeuble de l'Université de Montréal. Les écoles d'art et métiers et les écoles ménagères de la province auront leurs pavillons. Roger Baltha a été chargé de ce radio-reportage.

9.30 p.m. Charles O'Connell, au concert de l'Orchestre symphonique d'été de la NBC, se concert, 14, de 9 h 30 à 10 h 30 du soir, concert dont Radio-Canada fera le relais, fera entendre des œuvres de Bach, de Schubert, de Wagner et de Sibelius. L'orchestre jouera tout d'abord Paganini, Choral et Fugue de Bach; la Symphonie inachevée, de Schubert (no 8, en ré mineur); l'Ouverture du Vaisseau-Fantôme, de Wagner; Valse triste et Finlandia, de Sibelius.

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	7.15 Canada calls from	1.15 Orchestre.
Midi Musique.	7.45 A choisir.	1.30 Cleveland calling.
12.15 Nouvelles françaises de BBC.	8.00 Sweet and swing.	1.45 A choisir.
12.30 Chansonnettes.	8.20 Share the wealth.	2.00 Promenade.
12.45 Radio-journal.	9.00 Quiz for the forces.	2.05 Reflections in rhythm.
12.59 Signal-horloge.	9.30 Orgue.	2.10 Matinée-Club.
1.00 Trio Joyce.	10.00 Orch. symph. NBC.	2.15 Courtes à Aqueduct.
1.15 Musique.	10.10 Orch. symph. NBC.	2.20 Sing before supper.
1.30 Réveil rural.	10.20 Orch. symph. NBC.	2.25 Orgue.
2.00 Orch. Laval.	10.30 Orch. symph. NBC.	2.30 Orgue.
2.30 Orch. Kinney.	10.40 Orch. symph. NBC.	2.35 Orgue.
2.45 Orch. Byrnes.	10.50 Orch. symph. NBC.	2.40 Orgue.
3.00 Nouvelles.	11.00 Radio-journal.	2.45 Orgue.
3.30 Sing before supper.	11.10 L'Empire de la Victoire.	2.50 Orgue.
3.45 Chansonnettes.	11.20 L'Empire de la Victoire.	2.55 Orgue.
4.00 Questionnaire.	11.30 L'Empire de la Victoire.	3.00 Orgue.
4.30 Nouvelles françaises de BBC.	11.40 L'Empire de la Victoire.	3.05 Orgue.
4.45 La bonne chanson.	11.50 L'Empire de la Victoire.	3.10 Orgue.
5.00 J. Cavalli, baryton.	12.00 L'Empire de la Victoire.	3.15 Orgue.
5.15 Causerie de Mlle Cécile Bouchard.	12.10 L'Empire de la Victoire.	3.20 Orgue.
5.30 Concert d'été.	12.20 L'Empire de la Victoire.	3.25 Orgue.
5.45 Orch. symph. NBC.	12.30 L'Empire de la Victoire.	3.30 Orgue.
5.50 Orch. symph. NBC.	12.40 L'Empire de la Victoire.	3.35 Orgue.
6.00 Radio-journal.	12.50 L'Empire de la Victoire.	3.40 Orgue.
6.15 Chansonnettes.	1.00 L'Empire de la Victoire.	3.45 Orgue.
6.30 Questionnaire.	1.10 L'Empire de la Victoire.	3.50 Orgue.
6.45 Chansonnettes.	1.20 L'Empire de la Victoire.	3.55 Orgue.
7.00 Questionnaire.	1.30 L'Empire de la Victoire.	4.00 Orgue.
7.30 Nouvelles françaises de BBC.	1.40 L'Empire de la Victoire.	4.05 Orgue.
7.45 La bonne chanson.	1.50 L'Empire de la Victoire.	4.10 Orgue.
8.00 J. Cavalli, baryton.	2.00 L'Empire de la Victoire.	4.15 Orgue.
8.15 Causerie de Mlle Cécile Bouchard.	2.10 L'Empire de la Victoire.	4.20 Orgue.
8.30 Concert d'été.	2.20 L'Empire de la Victoire.	4.25 Orgue.
8.45 Orch. symph. NBC.	2.30 L'Empire de la Victoire.	4.30 Orgue.
8.50 Orch. symph. NBC.	2.40 L'Empire de la Victoire.	4.35 Orgue.
9.00 Radio-journal.	2.50 L'Empire de la Victoire.	4.40 Orgue.
9.15 Chansonnettes.	3.00 L'Empire de la Victoire.	4.45 Orgue.
9.30 Questionnaire.	3.10 L'Empire de la Victoire.	4.50 Orgue.
9.45 Chansonnettes.	3.20 L'Empire de la Victoire.	4.55 Orgue.
10.00 Questionnaire.	3.30 L'Empire de la Victoire.	5.00 Orgue.
10.15 Chansonnettes.	3.40 L'Empire de la Victoire.	5.05 Orgue.
10.30 Questionnaire.	3.50 L'Empire de la Victoire.	5.10 Orgue.
10.45 Chansonnettes.	4.00 L'Empire de la Victoire.	5.15 Orgue.
11.00 Questionnaire.	4.10 L'Empire de la Victoire.	5.20 Orgue.
11.15 Chansonnettes.	4.20 L'Empire de la Victoire.	5.25 Orgue.
11.30 Questionnaire.	4.30 L'Empire de la Victoire.	5.30 Orgue.
11.45 Chansonnettes.	4.40 L'Empire de la Victoire.	5.35 Orgue.
12.00 Questionnaire.	4.50 L'Empire de la Victoire.	5.40 Orgue.
12.15 Chansonnettes.	5.00 L'Empire de la Victoire.	5.45 Orgue.
12.30 Questionnaire.	5.10 L'Empire de la Victoire.	5.50 Orgue.
12.45 Chansonnettes.	5.20 L'Empire de la Victoire.	5.55 Orgue.
13.00 Questionnaire.	5.30 L'Empire de la Victoire.	6.00 Orgue.

Dimanche, 15 juin 1941

Ondes courtes

LONDRES — 7.10 p.m. Listening post — GSC, GSD, GSI.
LONDRES — 7.45 p.m. — Nouvelles et commentaires par McGeachy — GSC, GSD et GSI.
LONDRES — 9 p.m. — Democracy marches — GSC, GSD, GSI.
GUATEMALA — 11 p.m. — Opéra — TGWA, 9.8 mcs, 31 m.
LONDRES — 11.15 p.m. — Causerie — GSC, GSD, GSI.

Principaux programmes américains

A WABC: 11.05 a.m. Le Quartier latin.
12.30 p.m. Choeur et orgue de Salt Lake City.
1.30 p.m. L'Orchestre symphonique de Columbia, dirigé par Howard Barlow.
4.30 p.m. The Pause that refreshes on the air. Orchestre Andre Kostelanetz. Solistes: Lansing Hatfield, baryton, et Albert Spalding, violoniste.
8.00 p.m. Silver Theatre Show.
8.00 p.m. Helen Hayes Theatre.
9.30 p.m. Concert d'été Ford. Chef d'orchestre, Percy Faith. Solistes: Mary Van Kira, contralto, et Brad Reynolds, ténor.
10.00 p.m. Take it or leave it.
10.30 p.m. Columbia workshop.

A WJAZ:

11.00 p.m. Concert par l'orchestre Spitalny. Solistes: Enrico, soprano dramatique, et Oyanguren, guitariste.
2.00 p.m. Symphonie NBC, dirigée par Frank Black.
2.30 p.m. La Table ronde de l'Université de Chicago.
8.00 p.m. L'heure catholique américaine.
9.00 p.m. Programme Chase and Sanborn.
9.30 p.m. One man's family.
9.30 p.m. Manhattan merry-go-round.
9.30 p.m. Album américain de musique familiale.
10.00 p.m. L'heure charmante.
11.30 p.m. Orchestre Paul Whiteman.

A WJZ:

11.30 a.m. Treasure trails of song.
12.15 p.m. I am an American.
12.30 p.m. Radio-City Music-Hall. Quatuor à cordes et solistes.
2.00 p.m. Hidden History.

Assurons la sauvegarde de nos libertés

Nos combattants comptent sur vous!

Vous avez peut-être un parent, un ami, qui combat avec nos armées de terre, de mer ou de l'air.

Ces hommes comptent sur vous et sur tous les Canadiens pour les choses, dont ils ont besoin dans la lutte gigantesque contre l'agression, pour la conservation de nos libertés et de nos habitudes de vie.

Achetez maintenant des Obligations de la Victoire. Elles procureront les munitions et l'équipement qui hâteront notre victoire. C'est le placement le plus sûr au monde. Chaque dollar, placé dans les Obligations de la Victoire, durant la dernière guerre, a été remboursé. C'est votre sauvegarde pour l'avenir, c'est la sécurité pour tout ce qui vous tient au cœur.

Les Obligations de la Victoire sont garanties par les vastes ressources du Canada. Achetez comptant autant que vous le pouvez et souscrivez par versements le plus grand nombre d'Obligations possible.

Il faut en finir!

Souscrivez à l'Emprunt de la Victoire

CHARLES DURANCEAU Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Bureau-Chef: 5847 Hamilton

Fitzroy 5546-5456

Usine d'asphalte: 5980 St-Patrice

Sommaire des postes locaux

CBF-690 kilocycles	1.00 Hello children.	10.00 Emprunt de la victoire.
8.00 Interim.	1.10 Le Trio Montréal.	11.00 Allo, les sports.
8.05 Courboin, organiste.	1.20 Old country mail.	11.10 Piano.
8.30 Tons pictures.	2.00 Religious period.	11.15 Nouvelles.
9.00 Nouvelles.	3.00 Lavender and new la.	11.20 Conception internationale du Rotary.
9.15 Autodi.	3.30 Orch. Kaye.	12.00 Nouvelles.
9.45 Célébration de la messe au camp militaire du Parc Jeanne-Mance.	4.00 Silhouettes en musical.	12.05 Nouvelles.
10.30 Je chante...	4.15 Interim.	12.10 Nouvelles.
10.55 Concerto avec Rubinstein. Orch. Barbirolli.	4.30 Church of the air.	12.15 Nouvelles.
11.00 Concerto Spitalny.	5.00 Orch. Sileid.	12.20 Nouvelles.
12.30 Radio-City Music-Hall.	5.30 Silver theatre.	12.25 Nouvelles.
12.59 Signal-horloge.	6.15 Musique militaire.	12.30 Nouvelles.
1.00 Radio-City Music-Hall.	6.45 Revue des hebdo.	12.35 Nouvelles.
1.30 Radio-journal.	7.00 Service religieux.	12.40 Nouvelles.
1.45 Revue des hebdo.	8.00 Bergen et McCarthy.	12.45 Nouvelles.
2.00 Orch. à cordes NBC.	8.30 Curry on Canada.	12.50 Nouvelles.
2.30 Tapissier musicale.	9.00 We have been there.	1.00 Nouvelles.
2.50 Lavender and laces.	9.30 Album de musique.	1.05 Nouvelles.
3.00 Joan Benoit, sopr.	10.00 L'Empire de la Victoire.	1.10 Nouvelles.
4.15 Programme musical.	11.00 Radio-journal.	1.15 Nouvelles.
4.30 Orch. Dant.	11.15 Back from Britain.	1.20 Nouvelles.
4.45 A choisir.	11.30 Nouvelles de BBC.	1.25 Nouvelles.
5.00 Nouvelles.	12.00 Nouvelles de BBC.	1.30 Nouvelles.
5.05 Musique dominicale.	12.05 Nouvelles.	1.35 Nouvelles.
5.30 Orch. Ricardo.	12.10 Nouvelles.	1.40 Nouvelles.
6.00 Fureurs d'un puriste.	12.15 Nouvelles.	1.45 Nouvelles.
6.15 Musique militaire.	12.20 Nouvelles.	1.50 Nouvelles.
6.45 Interim.	12.25 Nouvelles.	1.55 Nouvelles.
7.00 Concert de Winnipeg.	12.30 Nouvelles.	2.00 Nouvelles.
7.30 Nouvelles françaises de BBC.	12.35 Nouvelles.	2.05 Nouvelles.
7.45 Jules Jacob, ténor.	12.40 Nouvelles.	2.10 Nouvelles.
8.00 Sur les Boulevards.	12.45 Nouvelles.	2.15 Nouvelles.
8.30 Ensemble de cordes.	12.50 Nouvelles.	2.20 Nouvelles.
8.50 La Marche du Temps.	1.00 Nouvelles.	2.25 Nouvelles.
9.00 Sunday musicale.	1.05 Nouvelles.	2.30 Nouvelles.
10.00 Emprunt de la Victoire.	1.10 Nouvelles.	2.35 Nouvelles.
11.00 Radio-journal.	1.15 Nouvelles.	2.40 Nouvelles.
11.15 Interim.	1.20 Nouvelles.	2.45 Nouvelles.
11.30 Orch. Whiteman.	1.25 Nouvelles.	2.50 Nouvelles.

Concours missionnaire "Vers la brousse..."

La Ligue missionnaire des étudiants lance un concours de vacances: "Vers la brousse..." son cinquième grand concours annuel.

Les concurrents sont répartis en six groupes, échelonnés depuis la première année du cours primaire jusqu'au cours universitaire. Donc tous les jeunes peuvent y prendre part: la petite de l'école du rang comme la grande finissante de nos pensionnats; le jeune écolier comme le bachelier es arts, comme l'universitaire. M. Adolphe Roy le notait dans son article du 10 juin: "Une exposition missionnaire à Montréal en 1942": les universitaires ne sont pas exclus. Ils constitueront le septième groupe de tous ceux qui sont restés jeunes et qui aiment les missions.

Le concours de partage en dix sections: géographie, histoire, voyages, sciences naturelles, arts, arts mécaniques, arts domestiques, collections de timbres, bricolage, propagande.

Le concours sera d'abord local. En septembre, "Rayonner" donnera de plus amples informations sur le concours général. Il n'est pas défendu aux parents, aux professeurs et aux institutrices de s'en mêler par des encouragements concrets, des conseils et par la préparation d'une exposition des travaux. Au contraire, en autant que ces circonstances le permettent, ils devront organiser le travail. Nous suggérons deux méthodes:

Première façon de procéder: la classe. — Dans chaque classe, soit le professeur, soit de préférence quelques élèves, obtiennent l'adhésion au concours de leurs compagnons ou de leurs compagnes. Chaque section qui lui plaît.

Deuxième façon de procéder: la section. — On organise dix groupes de trois ou quatre élèves qui choisissent chacun une section du concours. Chaque groupe rayonne ensuite dans tout le collège et le couvent ou l'école et tâche d'intéresser le plus grand nombre possible de concurrents à sa section. Le procédé favorise l'initiative et l'émulation.

Quelle que soit la méthode adoptée, on signale aux concurrents une documentation pratique pour réaliser leur travail. Ce sera une façon très utile d'employer les derniers jours de l'année et d'éviter ainsi la perte de tant d'heures passées à flâner en jonglant aux vacances.

La L. M. E. offre les 160 pages de son bulletin *Rayonner*, y compris le numéro de juin, consacré entièrement au concours, où l'on trouvera une foule de suggestions: le tout pour \$0.15. S'adresser au secrétaire de la L. M. E., 1961, rue Rachel, est, Montréal.

Qu'on fasse diligence pour se documenter et pour compléter l'organisation du concours.

Antonio POULIN, S.J., directeur de la Ligue missionnaire des étudiants.

Au Cinéma de Paris

Nous avions 20 ans lorsque Pierre Magnier jouait à l'Opéra, les œuvres de l'André Pascal, le grand artiste, toujours évoqué avec émotion par les jeunes gens que nous étions alors, heureux d'applaudir en chair et en os un des maîtres de la scène française.

Mais Pierre Magnier ne nous a pas quittés. Le cinéma nous apporte encore les belles intonations profondes de sa voix si claire, qui sonnaient si bien dans les tirades fameuses de l'Aiglon et de Cyrano.

Dans "Le récit de Corail" présentement à l'affiche du Cinéma de Paris les cinéphiles retrouvent Pierre Magnier en compagnie de Jean Gabin, de Pierre Renoir et de Michèle Morgan.

Quelle belle équipe! Magnier, toujours le même, toujours élégant, toujours racé, toujours étonnant de sincérité, campe ici un personnage auquel il a donné sa marque, sa griffe, devons-nous dire.

Au Cinéma de Paris

Nous avions 20 ans lorsque Pierre Magnier jouait à l'Opéra, les œuvres de l'André Pascal, le grand artiste, toujours évoqué avec émotion par les jeunes gens que nous étions alors, heureux d'applaudir en chair et en os un des maîtres de la scène française.

Mais Pierre Magnier ne nous a pas quittés. Le cinéma nous apporte encore les belles intonations profondes de sa voix si claire, qui sonnaient si bien dans les tirades fameuses de l'Aiglon et de Cyrano.

Dans "Le récit de Corail" présentement à l'affiche du Cinéma de Paris les cinéphiles retrouvent Pierre Magnier en compagnie de Jean Gabin, de Pierre Renoir et de Michèle Morgan.

Quelle belle équipe! Magnier, toujours le même, toujours élégant, toujours racé, toujours étonnant de sincérité, campe ici un personnage auquel il a donné sa marque, sa griffe, devons-nous dire.

Au Cinéma de Paris

Nous avions 20 ans lorsque Pierre Magnier jouait à l'Opéra, les œuvres de l'André Pascal, le grand artiste, toujours évoqué avec émotion par les jeunes gens que nous étions alors, heureux d'applaudir en chair et en os un des maîtres de la scène française.

Mais Pierre Magnier ne nous a pas quittés. Le cinéma nous apporte encore les belles intonations profondes de sa voix si claire, qui sonnaient si bien dans les tirades fameuses de l'Aiglon et de Cyrano.

Dans "Le récit de Corail" présentement à l'affiche du Cinéma de Paris les cinéphiles retrouvent Pierre Magnier en compagnie de Jean Gabin, de Pierre Renoir et de Michèle Morgan.

Quelle belle équipe! Magnier, toujours le même, toujours élégant, toujours racé, toujours étonnant de sincérité, campe ici un personnage auquel il a donné sa marque, sa griffe, devons-nous dire.

Au Cinéma de Paris

Nous avions 20 ans lorsque Pierre Magnier jouait à l'Opéra, les œuvres de l'André Pascal, le grand artiste, toujours évoqué avec émotion par les jeunes gens que nous étions alors, heureux d'applaudir en chair et en os un des maîtres de la scène française.

Mais Pierre Magnier ne nous a pas quittés. Le cinéma nous apporte encore les belles intonations profondes de sa voix si claire, qui sonnaient si bien dans les tirades fameuses de l'Aiglon et de Cyrano.

Dans "Le récit de Corail" présentement à l'affiche du Cinéma de Paris les cinéphiles retrouvent Pierre Magnier en compagnie de Jean Gabin, de Pierre Renoir et de Michèle Morgan.

Quelle belle équipe! Magnier, toujours le même, toujours élégant, toujours racé, toujours étonnant de sincérité, campe ici un personnage auquel il a donné sa marque, sa griffe, devons-nous dire.

Au Cinéma de Paris

Nous avions 20 ans lorsque Pierre Magnier jouait à l'Opéra, les œuvres de l'André Pascal, le grand artiste, toujours évoqué avec émotion par les jeunes gens que nous étions alors, heureux d'applaudir en chair et en os un des maîtres de la scène française.

Mais Pierre Magnier ne nous a pas quittés. Le cinéma nous apporte encore les belles intonations profondes de sa voix si claire, qui sonnaient si bien dans les tirades fameuses de l'Aiglon et de Cyrano.

Dans "Le récit de Corail" présentement à l'affiche du Cinéma de Paris les cinéphiles retrouvent Pierre Magnier en compagnie de Jean Gabin, de Pierre Renoir et de Michèle Morgan.

Quelle belle équipe! Magnier, toujours le même, toujours élégant, toujours racé, toujours étonnant de sincérité, campe ici un personnage auquel il a donné sa marque, sa griffe, devons-nous dire.

A la scène, au concert et à l'écran

AUJOURD'HUI AU CINEMA DE PARIS

Le festival 1941 à St-Laurent

Rappelons que les deux dernières soirées du Festival de Musique de Montréal 1941 auront lieu, en la chapelle du collège de Saint-Laurent, mardi et jeudi soirs prochains. Pour plus amples détails, s'adresser à l'hôtel Windsor (bureau des Festivals de Montréal, chambre 2), ou téléphoner au no BE. 2238.

Le gala national de la poésie et du bon parler

Cette année encore, c'est au châtelet de la montagne que se déroulera, en plein air, le gala national de la poésie canadienne et du bon parler français. Cette fête annuelle sera présentée, le 1er juillet. La poésie musicale est confiée à M. Edmond Trudel. On applaudira aussi la petite étoile de la radio, Mimi Juras. L'ensemble chorégraphique de l'Ecole Betty Speir's présentera un programme varié et de style classique. Le ténor Gustave Longtin est également au programme ainsi que le ténor Jacques Labrecque, et Mmes Dolores Drolet et Madeleine Normand-Chartier.

Arthur Leblanc au Bon Parler Français

Samedi, l'hôte d'honneur, au programme hebdomadaire de la Société du Bon Parler français, à CKAC, à 7 h, sera Arthur LeBlanc, virtuose du violon, qui a choisi comme sujet: *La langue et la musique*. Notre éminent compatriote sera présenté par le Dr Eugène Lapiere.

Au Saint-Denis

Lorsqu'on a à parler du film "Variétés" qui va prendre l'affiche samedi au Saint-Denis, il nous est impossible de ne pas évoquer les grandes ombres d'Emil Jannings et de Lya de Putti. Cette fois, le film français a pour interprètes Jean Gabin, Fernand Gravey et Annabella.

La nouvelle de Nicolas Farkas, "Le Trapeziste", est devenue un film puissant, intensément dramatique. Une histoire du monde du cirque sans doute, mais aussi le drame de la jalousie et de l'amitié à la fois.

Les "Trois Maxims" étaient heureux parce que pauvres. Un jour leur numéro est engagé à Paris. C'est la fortune et la gloire, mais les trois copains d'hier se rendent compte maintenant qu'ils sont deux hommes... et une femme. C'est le triangle éternel qui exige une solution radicale, la seule possible: le choix définitif.

Naturellement Farkas a vu à ce que les choses ne soient pas aussi simples que dans la vie et il a paré son drame de situations très poignantes qui, par moments donnent le frisson aux spectateurs.

Le second film à l'affiche sera "Le Billet de Mille". Il s'agit de 30 sketches, comiques et dramatiques, joués par autant de vedettes bien connues, dont Gaby Morlay, et reliés entre eux par ce billet 1,000 francs qui change de propriétaire au gré des circonstances et des aventures.

Au Capitol

Presque toutes les villes de l'Europe ont connu les horreurs des bombardements aériens et toutes ont vu défiler des milliers de soldats dans leurs rues, à l'exception de Lisbonne, la petite capitale du Portugal. C'est dans cette ville privilégiée que se passe l'action du film "One Night in Lisbon", que le cinéma Capitol présente aujourd'hui. Madeleine Carroll et Fred MacMurray tiennent les premiers rôles de cette production d'Edward H. Griffith.

Un événement américain, qui conduit outre-mer les bombardiers fabriqués aux Etats-Unis, rencontre à Lisbonne une jeune Anglaise, et elle devient aussitôt amoureux. L'intrigue se déroule tour à tour à Londres, sous la menace des bombardiers ennemis, et à Lisbonne, dans une atmosphère de grande paix.

La distribution comprend aussi Patricia Morison, Billie Burke et John Loder.



Arletty et Michel Simon, dans une scène du film "CIRCONSTANCES ATTENUANTES", aujourd'hui au Cinéma de Paris.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS:

"Variétés": 12 h, 20, 30, 43, 45, 37, 10 h.
"Le Billet de Mille": 1 h, 35, 8 h, 10 h, 25.

CINEMA DE PARIS:

"Circonstances atténuantes": 12 h, 19, 20, 43, 5 h, 07, 7 h, 31, 9 h, 35.

FALM:

"Penny Serenade": 10 h, 30, 1 h, 22, 4 h, 05, 6 h, 48, 9 h, 30.

LOEWS:

"Meet John Doe": 10 h, 30, 1 h, 20, 4 h, 02, 6 h, 45, 9 h, 25.

**MÈRES,
ÉPOUSES,
FIANCÉES...**



SI L'ATLANTIQUE NE VOUS PROTÉGEAIT PLUS!

POUR ÉCARTER LE DANGER QUI PLANE SUR VOS FOYERS

engagez les vôtres à acheter des OBLIGATIONS de la VICTOIRE DÈS MAINTENANT

L'Océan n'est plus un obstacle infranchissable. Des avions ennemis peuvent, en tout temps, apparaître dans notre ciel. Le Groënland n'est qu'à cinq heures de vol de la province de Québec, à neuf heures de Winnipeg et à dix heures de Vancouver. De la France occupée, les avions nazis peuvent porter la destruction à Toronto, à Québec, à Ottawa ou à Montréal en moins de dix heures.

Nuit et jour, dans les Iles Britanniques comme en haute mer, civils et militaires combattent pour notre protection. Ils constituent notre première ligne de défense, tout comme s'ils montaient la garde au seuil de nos foyers. Il faut les aider, leur fournir des armes pour poursuivre la lutte... *votre* lutte... afin que la Canada ne connaisse jamais les horreurs de l'invasion.

Le Pays a besoin de vos économies pour acheter les navires, les avions, les chars d'assaut et les munitions qui hâteront la fin de la guerre et qui sauvegarderont nos habitudes de vie. Prêtons notre argent. Achetons AUJOURD'HUI des OBLIGATIONS de la VICTOIRE.

Vos dollars vous reviendront grossis des intérêts. Prêtez pour gagner la guerre. Prêtez pour conserver vos libertés. Engagez vos fils, votre mari ou votre fiancé à vous protéger en achetant dès aujourd'hui des OBLIGATIONS de la VICTOIRE. Tout ce qui vous tient le plus au coeur est menacé.

COMMENT SOUSCRIRE

Passez votre commande au solliciteur qui se présentera chez vous, ou bien confiez-la à une banque ou à une société de fiducie, ou encore expédiez-la au Comité de l'Emprunt dans votre localité. Les Obligations de la Victoire

sont émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000 et plus. Dans tous les cas, ceux à qui vous confiez votre commande se feront un plaisir de vous aider, au besoin, à remplir votre formule de souscription.

Achetez des Obligations de la Victoire à tempérament en payant 10% comptant et le solde par versements faciles échelonnés sur une période de six mois. Prenez l'engagement de souscrire ainsi autant d'Obligations de la Victoire que vous le pouvez. Quand vous vous serez acquitté, vos dollars vous rapporteront de bons intérêts. Passez votre commande à un solliciteur, à une banque, à une société de fiducie ou aux quartiers généraux de l'Emprunt de la Victoire. On vous fournira tous les renseignements utiles.

Comité National de l'Emprunt de la Victoire 1941, Ottawa, Canada.

BVF-13

IL FAUT EN FINIR!... SOUSCRIVONS À

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE



Directrice : Germaine BERNIER

En lisant les Lettres de Renée Rabut

Si souvent je suis revenue sur la nécessité des idées justes et sur l'obligation de l'observation et de la réflexion pour y arriver, que j'ai écrit un moment, un tout petit moment avant d'en repartir aujourd'hui avec une femme de lettres française qui est en même temps une éducatrice de valeur: Renée Rabut.

De tous temps jusqu'à nos jours, il y a eu et il y a encore des gens ou s'écrier: "Des idées justes pour les cerveaux féminins? Pas besoin de se donner tant de peine! Les femmes vivent par le cœur, c'est tout! C'est assez! On ne leur demande pas de penser, on ne leur demande pas de se laisser aller! Le sentiment, voilà leur affaire! Aimer et se laisser aller, tout est là!"

Eh oui! comme si le cœur et le cerveau étaient toujours deux ennemis irréductibles; comme si une femme qui pense devait aimer moins; comme si l'amour, pris dans son acception la plus large, et le dévouement ne pouvaient jamais naître d'une idée... et comme si les femmes n'avaient jamais besoin de penser juste au moins aussi souvent que les hommes...

De l'amour et du dévouement il y en a de plusieurs sortes, ils ne sont pas tous de la même qualité à cause justement de l'idée qui les aide, les alimente ou les tolère.

Et sans prétendre, hélas! que le cœur peut toujours être facilement disciple fidèle de la raison, qui peut nier que la tête qui sait réfléchir ait en même temps épargné à cet indiscipline bien des pièges qu'un esprit sans idées justes ne peut même pas prévoir.

"Veillons sur une orgueilleuse marotte très dangereuse sous sa plaine apparence, dit Renée Rabut, dans ses lettres à ses anciennes élèves. Pour l'illusion de se débarrasser des vieilles, disciplines, pour le plaisir de se croire très "moderne", pour la grisette de se sentir indépendante, on accueille toutes sortes d'idées, prétendues neutres, modernes, ibériques... Qu'entendons-nous formuler sur l'amour libre et le divorce depuis quelques années?"

"Modernes, c'est-à-dire en rupture de discipline?... La première femme moderne fut Eve quand elle se laissa dominer par le désir de vérifier les suggestions du Diable: "N'obéis pas... Vous serez comme des Dieux". Après Eve, les femmes modernes se sont succédées dans tous les siècles, chacune s'imaginant innover! Las! elles ont continué à mettre au monde de petits Cain et à pleurer le long des siècles toutes les larmes de ceux qui pleurent!"

"Restons donc volontairement et sagement dans la soumission, dans la discipline sociale imposée de Dieu sous le contrôle de l'Eglise. Reconnaissions avec notre raison et notre bon sens que dans cette soumission réside le maximum de vérité, de justice, de bonheur pour tous les hommes. Quand nous vivrons bien de cette idée fondamentale, quand nous partagerons avec nos maris et avec nos frères, quand nous en pénétrons nos enfants, quand nous en rayonnerons dans nos conversations, quand nous la défendrons en toute circonstance, nous ferons une oeuvre noble d'un prix infini."

Quant aux problèmes sociaux qui sont si souvent mêlés aux questions politiques, voici ce qu'en pense Renée Rabut: "Les jeunes filles et les jeunes femmes, les mères surtout doivent s'intéresser aux questions politiques et sociales pour beaucoup de raisons, dont voici quelques-unes: C'est un bien, un développement de soi de connaître mieux les choses dont on vit, d'acquiescer des idées plus larges et plus justes. Hommes ou femmes doivent vivre autrement que des moutons qui ne savent pas si on ne les conduit au pâturage ou à l'abattoir, et qui ne peuvent user si leurs bergers sont des pasteurs consciencieux ou des mercenaires."

"D'ici peu de temps nous voterons, l'usage tendant à passer dans les mœurs de tous les pays. Nous voterons, donc nous choisirons les personnages qui deviendront maîtres de résoudre les questions sociales. L'amour de bien faire, pour ne pas voter à l'aveuglette, ou pis encore l'aveuglement comme la moitié des électeurs masculins, il faudra pouvoir apprécier le programme des candidats et savoir se décider, non pour l'éloquence d'un verbiage, mais pour la garantie de vie meilleure que le programme choisi doit renfermer."

"Et si nous ne volons jamais, est-ce donc superflu de nous entretenir avec nos maris et nos fils de leurs responsabilités?"

"Nous avons dit que certaines questions sociales étaient fort graves et qu'elles entraînaient dans leur solution la vie ou la mort de la société: mort physique par la guerre étrangère ou civile, mort spirituelle par le glissement de nos façons de vivre dans un matérialisme qui nous conduit à la brutalité, et, en somme, toujours à la souffrance."

Les problèmes sociaux ont pris aujourd'hui en effet, tant d'ampleur dans tous les pays à cause des bouleversements incessants des sociétés qu'il est évident que les femmes qui ont droit de suffrage, si elles veulent donner un vote intelligent, doivent se renseigner sérieusement sur ces misères et les besoins de leurs sœurs et frères. C'est le seul moyen qu'elles auront de porter au pouvoir, non pas la candidate qui promettra un bonheur complet à ses électeurs en leur donnant la plus belle route pour se promener, mais celui qui accordera le plus d'attention à la politique familiale et sociale. Ces candidats-là ne sont pas légion; pour une fois elles n'auront pas l'embarras du choix.

Tous les chapitres du livre de Renée Rabut ont quelque chose de neuf pour présenter d'éternelles vérités. Quel bien feront-elles à nos sœurs et aux consciences droites: Diablieries et charité, Jolies vierges folles et laides vierges sages, Berceaux et Croix de bois, Mon Directeur de conscience, Trahisons familiales, Femmes indépendantes, La charité demeure, etc.

Dans sa belle et solide préface, le Père Charmot, directeur des études au Scolasticat d'Yseuse, écrit: Entre les qualités de vos lettres, il me serait difficile de choisir celle qui explique surtout le plaisir qu'on éprouve à vous entendre parler. Car on vous écoute plus qu'on ne vous lit, et je suis sûr que celles qui vous ont connue sont encore charmées par l'accent de votre voix sous la vibration des syllabes.

Feuilleton du "Devoir"

LA SAUVAGEONNE

par Marie de WAILLY

17. (Suite)

— A l'église et au jardin, oui.
— Et vous, Monsieur Renaud, vous avez bien regardé sur la route qui va au château?
— La comtesse, mon frère et moi-même, puisque je suis venu en voiture, avons passé par la grande route sans rien voir, la gouvernante et la femme de chambre ont pris le raccourci, sans trouver Anne-Marie, elle ne peut être qu'au village.
— Au village... mais où?
— Les sources font, le prêtre réfléchissait.
— Venez, dit-il.
— Où me conduisez-vous?
— Venez, vous dis-je.
— Sans insister, Renaud obéit.
— L'abbé marchait à grandes enjam-

bées, n'hésitant pas, sur la route à parcourir.
Le voyant se diriger vers l'église, Renaud s'arrêta.
— Madeleine nous a affirmé, commença-t-il.
Le prêtre lui coupa la parole et, pour la troisième fois, répéta: — Venez.
A la porte du cimetière, il dit: — Anne-Marie s'occupe avec amour de la tombe d'une jeune mère, tuée dans un accident avec son enfant, elle en connaît la tragique histoire, et ce coin de terre est l'objet de tous ses soins.
Il ajouta, serrant le bras de Renaud: — Cette pauvre petite adore la comtesse, et les reproches immérités de celle-ci ont dû porter son

La poésie à l'honneur

Le "National Poetry Center", composé de poètes et d'amis de la poésie, organise chaque année, à "Radio City", New-York, une semaine de poésie, sous la direction de Mlle Anita Browne, fondatrice de ce mouvement littéraire. En 1940, le "National Poetry Center" lançait un concours en vue du "National Poetry Day" de la grande Exposition mondiale de New-York.

Le jury du Centre poétique vient d'attribuer une médaille d'or à Sœur Marie-Rollande, de la Communauté de Sainte-Anne, Lachine, pour le poème suivant:

CREPUSCULE D'OCTOBRE

Crépuscule d'octobre... Au fond du ciel plus gris,
Tantôt luit, l'une après l'autre, les étoiles.
La lune à leurs rayons argentera ses voiles,
Et l'azur s'éploiera comme un jardin fleuri.

Le vent plus froid, sorti de son lointain repaire,
Rêde, tel un veilleur, sur le sommeil des prés.
Il défeuille en passant les érables pourprés,
Et capte des clochers l'aérien rosaire.

C'est le seul chant joyeux sous le nuage errant:
A la fleur sans parfum, morte aux jardins moroses,
L'aile a fait ses adieux pour le pays des roses.
Nulle voix sous le ciel que l'angelus orant.

Dame Automne est venue et repose, frileuse,
Sur un lit d'or fané brodé de rayons bleus.
Le soir a tisonné le dernier de ses feux
Qui vacille dans l'ombre ainsi qu'une veilleuse.

— Je songe qu'en ma vie octobre est révolu...
Et les rêves dorés de ma lointaine enfance
Frisonnent dans la brume, essouffés, sans défense.
En mon cœur vieillissant, plus rien de superflu!

Mais de l'effeuillage il triomphe en lui-même.
Assagi sous les feux de la réalité,
Il a conquis la paix et chante en liberté.
O sereine saison, mon automne, je t'aime!

Sœur Marie-ROLLANDE, S.S.A.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ
Toutes nos souffrances".

CHLT — Vendredi, 2 h. 15 de l'après-midi. Avis, prière, causerie aux malades.

Chers malades,
PRÉPARONS NOS FÊTES ANNUELLES A N.-D. DES MALADES. Aimer Notre-Dame des Malades.

— Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus, il suit de là que la plus parfaite de toutes les dévotions est sans contredit celle qui nous consacre le plus parfaitement possible à Jésus-Christ. Et Notre-Dame des Malades, étant la plus près de Jésus, il découle nécessairement que de toutes les dévotions, celle qui conforme le plus un malade à Notre-Seigneur, est la dévotion à Notre-Dame des Malades. Plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle sera près de Jésus.

Consécration à Notre-Dame des Malades. — La plus parfaite consécration à Notre-Seigneur, de la part d'un malade, n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration à Notre-Dame des Malades. C'est encore, sous une autre forme, la rénovation des vœux et des promesses du saint baptême.

Don de nous-mêmes. — Chaque malade doit se donner entièrement; son corps avec tous ses sens et ses membres; son âme avec toutes ses puissances; ses biens extérieurs qui se nomment fortune, présents et à venir; ses biens intérieurs et spirituels, qui sont ses mérites dans la souffrance, ses vertus, et ses bonnes œuvres passées, présentes et futures; en deux mots, tout ce qu'il a dans l'ordre de la nature, et de la grâce et tout ce qu'il peut avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce ou même de la gloire, et cela, sans aucune réserve et sans prétendre à aucune récompense. C'est dur, cela...

C'est dire que l'auteur, tout en donnant d'utiles directives, a le don, par son style et l'élégance de sa pensée, d'ajouter le charme à l'intérêt. Ton âme est à toi, par Renée Rabut, en vente à la Librairie du Devoir, a été réimprimé à Montréal afin de ne pas priver la clientèle canadienne de ce beau livre de France. Ces pages ne font pas que charmer, elles éclairent, encouragent et guident vers plus de lumière et plus de bonté, vers un complet épanouissement de la pensée.

14-VI-41

Germaine BERNIER

Nouvelle directrice des bibliothèques scolaires

Mlle Claire Godbout, présente-mment registraire de l'Association des gardes-malades catholiques de Montréal (registre de Ville-Marie), a été nommée directrice des bibliothèques scolaires de la ville des Trois-Rivières par la Commission pédagogique et la Commission des écoles catholiques de cette même ville.

Mlle Godbout a une formation générale qui la recommande d'une manière toute spéciale pour remplir les fonctions qu'on vient de lui assigner. Elle possède un diplôme de modèle de l'Ecole normale des Trois-Rivières; elle a poursuivi ses études au collège Marguerite-Bourgeoys à Montréal et a obtenu son baccalauréat ès lettres. Elle possède de plus un certificat d'études littéraires décerné par l'Université de Montréal, et un diplôme de journalisme de la même université où elle a suivi durant un an les cours de sciences sociales, économiques et politiques.

Elle est diplômée comme garde-malade, de l'Hôtel-Dieu et de l'Université de Montréal, et elle est en plus titulaire d'un certificat d'études en psychiatrie de l'hôpital St-Jean de Dieu de Montréal.

Comme activités, Mlle Godbout a des titres qui font preuve de son dévouement et de sa formation sérieuse.

Elle a rempli la charge de présidente du cercle d'étude Marie de l'Incarnation aux Trois-Rivières, de 1927 à 1930. Durant ces années, elle a consacré beaucoup de temps à l'étude de l'histoire régionale, sous la direction de M. l'abbé Tessier. Elle a donné des cours pour l'Ambulance St-Jean en 1935 et 1936.

Elle est la fondatrice du cercle d'étude Marie-Morin des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Montréal et elle occupe la présidence de ce cercle depuis 1935.

Elle collabore à la revue La garde-malade canadienne-française de Montréal depuis 1931.

Les infirmières de Montréal ont appris avec regret le départ de Mlle Claire Godbout. Ses nouvelles fonctions l'éloignent de la profession qu'elle servait si bien depuis 10 ans.

A l'Hôtel-Dieu, les membres du cercle d'étude Marie-Morin lui ont offert, à un récent dîner, leurs meilleurs vœux, de chaleureuses félicitations et l'expression de leur reconnaissance.

Chez les Evangélines

La saison estivale apporte une conclusion aux activités de l'année 1940-1941 chez les Evangélines.

Avant de terminer l'année écoulée, il fut très agréable aux membres de recevoir M. Paul Leblanc, avocat, président général de l'A.C.J.C. M. Leblanc réservait, pour le seul cercle féminin montréalais de l'A.C.J.C. l'honneur de sa première visite immédiate après la réunion du comité central qui rendait à l'Association son autonomie et ses anciennes formules.

Mardi, le 4 juin dernier eurent lieu les élections. Chaque conseilère démissionnaire présentait un compte rendu des activités de sa charge pour l'année 1940-1941. Un prix de présence fut tiré au sort parmi les membres qui n'ont manqué aucune réunion durant l'année. Mlle Madeleine Brosseau, vice-présidente, fut la favorite du sort.

Quatre officières, pour des circonstances incontrôlables, se voient dans l'obligation d'abandonner leur charge. Les membres démissionnaires sont: Fernande Prénoveau, trésorière, Fernande Lachance, directrice des sports, Madeleine La-Fleche, propagandiste, Fernande Boisseau, publiciste.

Le nouveau conseil pour 1941-1942 se compose de Mlles Victoria Poirier, présidente, réélue par acclamation; Madeleine Brosseau, vice-présidente; Thérèse Francoeur, trésorière; Thérèse Lavender, secrétaire-archiviste; Marguerite Dumont, directrice d'études; Yvonne Beaudoin, secrétaire correspondante; Violette Théoret, directrice des sports; Cécile Gauthier, propagandiste; Germaine Méneveau, directrice d'action; Thérèse Bouras, directrice de piété; Gerorgette Méneveau, publiciste. Nos meilleurs vœux de succès au nouveau conseil.

La Croix Rouge

Les dirigeants de la Société canadienne de la Croix Rouge, division de la province de Québec, font aujourd'hui un appel spécial aux amis de l'œuvre qui pourraient prêter à la société des machines à coudre en bon état que l'on utiliserait avec avantage à la maison de la Croix Rouge à Montréal.

A cause du très grand nombre d'auxiliaires volontaires qui ont spontanément offert leurs services afin d'aider à la confection des nombreux articles d'urgence en-

voyés constamment en Grande-Bretagne aux victimes des bombardements aériens, on manque de machines à coudre à la maison de la Croix Rouge.

Les dirigeants de la division de la province de Québec espèrent que leur appel sera entendu par toutes les maîtresses de maison de la ville qui pourraient disposer d'une machine à coudre.

Ceux ou celles qui sont disposés à prêter une ou plusieurs de ces machines sont priés de communiquer avec la maison de la Croix Rouge, P.L. 1751, ou avec les quartiers généraux, au no 770 rue St-Antoine, La Croix Rouge s'occupera d'envoyer chercher à domicile ces machines. La direction s'engage à prendre le plus grand soin des machines qu'on voudra bien lui prêter et à les remettre aux propriétaires dès qu'on n'en aura plus besoin.

Les activités féminines

Retraites à Valleyfield

Les retraites fermées suivantes auront lieu chez les RR. SS. Dominicaines: Du 1er au 4 juillet: retraite de décision; du 15 au 18 juillet: pour jeunes filles; du 5 au 8 août: pour dames; du 19 au 22 août: pour demoiselles. Pour s'inscrire comme retraitante s'adresser à la B. Mère Priores des Soeurs Dominicaines. Tél. 625.

L'Aiguille Française

Le Cercle de l'Aiguille Française, tiendra une réunion, lundi 16 juin, à 8 h. du soir, à l'Union Nationale Française, 529 avenue Viller, Montréal. Toutes les jeunes filles françaises de Montréal sont cordialement invitées.

Prédications de M. l'abbé Saey

1.-Les 17, 18, 19 juin, de 7 h. à 8 h. 15 p.m., à Saint-Irénée, rue Atwater, 101, principalement pour hommes et jeunes gens.
2.-Les 18, 19, 20 juin, de 9 h. à 10 h. 15 p.m., en la chapelle N.-D. de la Protection, 101, LaSalle, ouest, retraite pour malades, infirmes, vieillards, mais pour ceux qui ne sont jamais venus.
N.B. a) Si des chrétiens veulent bien mettre leur automobile à la disposition de ces malades, le matin, entre 8 et 9 h. du soir, entre 4 et 5 h. du soir, ils écriront un mot à M. l'abbé Saey, 1068 St-Urbain, d'ici à lundi.
b) Pour les repas des malades, les retraitants qui veulent offrir quelque chose, l'apporteront à N.-D. de la Protection, 101, LaSalle, ouest, avant midi: Pain, beurre, café, sucre, viande pour sandwich, gâteaux, fruits.

c) Les malades qui voudraient suivre la retraite, écrivent à M. l'abbé Saey, 1068 St-Urbain, s'ils ne savent où s'adresser.
4.-Retraite de 7 jours pour prêtres: du 22 juin (8 h. p.m.) au 30 juin (8 h. a.m.) au Grand Séminaire de Montréal.
5.-Retraites de 3 jours pour prêtres, séminaristes et religieux: a) du 22 juillet (8 h. p.m.) au 25 juillet (8 h. p.m.); b) du 26 août (8 h. p.m.) au 30 août (10 h. a.m.).

Exposition à l'Ecole Ménagère régionale de Sainte-Martine

A l'Ecole Ménagère régionale de Sainte-Martine, comté de Châteauguay, a eu lieu les 7, 8 et 9 juin derniers, une exposition d'art et

d'industrie domestiques. Annoncée dans les journaux, à la radio, elle a attiré un grand nombre de visiteurs intéressés au développement de notre jeunesse féminine. Toutes les élèves, de la plus jeune à la plus habile, avaient l'ambition d'être bien représentées, selon leur âge et leurs aptitudes. Les expositions étaient nombreuses et du meilleur goût.

Aux dévouées directrices de cette maison d'éducation, les Srs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et à leurs élèves, nous offrons nos félicitations pour l'œuvre qu'elles accomplissent en travaillant à ressusciter chez nous le goût des arts domestiques. Ce mouvement contribue à remettre en honneur dans le grand public, les produits de l'industrie paysanne et ces activités sont grandement secondées par nos gouvernements.



Inventaire!...

Où! un inventaire, en somme, que notre recensement — commencé aujourd'hui à travers tout le pays. Mais dans le Québec, berceau de la Nouvelle-France, cet inventaire de notre capital humain sera, croyons-nous, toute une révélation, comme fut et c'est encore toute une révélation pour les Montréalais de constater que les quartiers généraux du chat sauvage et autres fourrures de séduisante originalité — ainsi désignés pour la maison J.-F. Reid — se trouvent vraiment au numéro 1-4-7-3, rue Amherst.

Qui commande en été chez Reid, paie les prix d'été. Cela aussi, est toute une révélation.

Une nouveauté

Quelle Vie!

Biographie
par Adrienne MAILLET

L'ouvrage est attachant par les péripéties aussi nombreuses qu'incroyables qui ont surchargé cette vie. On veut le lire d'un trait pour suivre l'héroïne jusqu'au bout dans ses voyages et ses aventures.

Volume de 224 pages. Au comptoir \$1.00, par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

RELATIONS

SOMMAIRE

Editoriaux

Espace vital et famille — Pour un ordre nouveau — Aujourd'hui, hier et demain — Simples réflexions.

Articles

La Beauharnois: Entreprise excellente — Ernest Robitaille
La place de la Pologne dans le monde chrétien, Oskar Halecki
Syndicalisme et action catholique — J.-B. Gingras

En causant avec Brüning

Emile Bouvier

La coopération par l'éducation des adultes

Léon Lebel

Commentaires

Le mouvement "The Sword of the Spirit" — Logement et famille nombreuse — Ralliement des "Nouveaux Canadiens" catholiques — Orientation et baseball — Congrès de prédicateurs — Notre-Dame des Nations.

Au comptoir .25; par la poste .28

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Chroniques

Retour d'Amérique Latine — L. Lalande

Agronomes et corporatisme — H.-C. Bois

L'enseignement social dans la C.T.C.C. — J. d'Auteuil Richard

Une exposition d'urbanisme — Marcel Parizeau

L'Association de la Croix de Lorraine — Albert Plante

Horizon International — Cuba —

Mexique — Etats-Unis — Colombie — Espagne — Pologne.

Cinéma — Jean Vallerand

The Great Lie — Knock — So Ends Our Night.

Livres récents

Rapport 1939-1940 de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique — Léon Pouliot

La Vie de l'Esprit au Canada français — P. L'Allier

Hasard et Moi — Robert Bernier

— Je la hais.

— Pourquoi?

— Elle est méchante.

— Que vous a-t-elle fait?

— Rien.

— Alors elle n'est pas méchante.

— Si.

— Il y a une raison, donnez-la-moi.

— Elle empêche ma mère de m'aimer.

— C'est une erreur. Madame de Montaigny a beaucoup d'affection pour vous.

En vain Louise l'embrassa affectueusement, lui parla doucement, elle n'en obtint plus un mot.

Comme soucieuse d'approfondir le mystère de cette pauvre âme en détresse, Mlle Fuzelier quitta Anne-Marie, un domestique vint la prévenir que M. le Curé l'attendait au salon.

(à suivre)

— Mais, puisque sa mère elle-même...

Louise haussa les épaules.

— Régine voit et entend par les yeux et les oreilles de Mademoiselle Mora, et je soupçonne fort la gouvernante d'aggraver l'état de son élève.

— Dans quel but?

— Quand ce ne serait que dans celui de faire mieux apprécier ses services, mais je le saurai.

— Que feras-tu?

— Je l'ignore encore; les circonstances m'inspireront.

Au régime presque cloîtré qu'elle s'était imposé, Anne-Marie perdait le peu de couleurs que la vie au grand air lui avait données et ses yeux s'estompaient d'un large cercle sombre.

Plusieurs fois Louise tenta de l'emmener avec elle dans ses courses de charité.

Anne-Marie refusait.

— Pourquoi? insistait Mlle Fuzelier.

L'enfant détournait la tête sans répondre. Un jour cependant elle dit:

— Mademoiselle m'accompagne-rait.

— Vous la détestez donc bien?

Voyons, mon enfant, répondez-moi?

— Je la hais.

— Pourquoi?

— Elle est méchante.

— Que vous a-t-elle fait?

— Rien.

— Alors elle n'est pas méchante.

— Si.

— Il y a une raison, donnez-la-moi.

— Elle empêche ma mère de m'aimer.

— C'est une erreur. Madame de Montaigny a beaucoup d'affection pour vous.

En vain Louise l'embrassa affectueusement, lui parla doucement, elle n'en obtint plus un mot.

Comme soucieuse d'approfondir le mystère de cette pauvre âme en détresse, Mlle Fuzelier quitta Anne-Marie, un domestique vint la prévenir que M. le Curé l'attendait au salon.

(à suivre)

— Mais, puisque sa mère elle-même...

Louise haussa les épaules.

— Régine voit et entend par les yeux et les oreilles de Mademoiselle Mora, et je soupçonne fort la gouvernante d'aggraver l'état de son élève.

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Une nouvelle façon d'écrire l'Histoire

De Chapais à Maheux

Il est arrivé deux choses récemment à M. l'abbé Arthur Maheux. Il a publié un volume d'Histoire (1) et il a été admis sans coup férir à la Société Royale du Canada. Quelques jours plus tard, de longs exilés de l'histoire, dont il avait fait parvenir lui-même des galées dans les rédactions, parurent dans certaines feuilles sur des colonnes et des colonnes. Voilà donc un auteur et un livre qui ont le vent dans leurs voiles.

Voyons d'un peu près de quoi il s'agit. Le *Vient de paraître* nous révérait que l'étude sur la nomination de Mgr Briand nous amène à des conclusions inattendues. Nous en sommes donc avertis. Que dit notre auteur de ce fait important de notre Histoire?

"Entre le moment où M. Briand fut désigné par les chanoines de Québec et celui où il fut consacré, écrit l'auteur, il s'écoula 18 mois. On enseigne généralement que ce laps de temps est fort long, et qu'il faut rejeter sur l'Angleterre la responsabilité de telles lenteurs."

Résumons les faits. Mgr de Pontbriand mourut à Montréal, le 8 juin 1760. Rome émit les bulles de nomination de Mgr Briand, le 21 janvier 1766. Le sacre eut lieu à Suresne, le 16 mars suivant. Le nouvel évêque revint à Québec le 28 juin de la même année. Voilà les dates essentielles. Nous compléterons à mesure que d'autres faits s'inscriront en marge de ceux-ci.

Nous voulons, cependant, noter tout de suite que nous n'isons nore documentation uniquement dans le *Cours d'Histoire du Canada* (2) de sir Thomas Chapais, sénateur et conseiller législatif, que personne n'a jamais soupçonné d'antibritannisme.

Reprenons notre argumentation. En 1760, Mgr de Pontbriand meurt, lui surtout par le chagrin que lui cause la fin du régime français. Les mêmes sentiments sont partagés par la population entière. Ce n'est pas avec joie qu'on vit la France forcée de quitter le continent. Affirmer le contraire, c'est jouer avec la vérité, c'est prétendre que nos ancêtres n'avaient aucun patriotisme. Le fait est, c'est que le citoyen de la Nouvelle-France se trouvait à ce moment-là devant le fait le plus tragique qui se pouvait imaginer. Personne pour le guider, pour lui apporter le soutien du prestige, de la vision, de la fermeté d'un chef. Aucune autorité civile puisque les fonctionnaires et les militaires étaient partis ou devaient partir. Seul, le chef de l'Eglise canadienne pouvait assumer la direction du petit peuple décapité et il disparaissait au moment du désastre. S'il avait eu un coadjuteur, le deuil aurait eu des conséquences moins terribles, mais nous ne sommes pas à l'heure de la haute hiérarchie ne subsistait à l'exception des vicaires généraux résidant à Montréal, Trois-Rivières et Québec, rarement en contact, exposés à diverger d'opinion sans pouvoir compter sur la main d'une autorité capable de trancher les questions litigieuses. Durant six ans cette situation...

(1) *Tout l'Histoire est une épopée*.
(2) Lire le chapitre 2 du tome I, pages 29 à 61.

Il faut avoir lu **DE L'EDUCATION** par René CHALOUX (Actualité no 5 de l'ACTION NATIONALE) Plaidoyer pour une véritable éducation physique; une éducation VRAIMENT nationale; une éducation VRAIMENT "réaliste et pratique". 10c l'ex., \$1.00 la douz., \$8.00 le cent. En vente à l'ACTION NATIONALE, C.P. 133 Outremont, P.Q., CR. 2221, et à la librairie du "Devoir".

luction pénible devait subsister au Canada. M. Maheux porte à ce sujet un diagnostic un peu inattendu:

"Les Canadiens furent-ils étonnés de l'absence d'un évêque? Je ne le crois pas..."

Quelques textes tirés de l'ouvrage de M. Chapais rendent un autre son:

Le 25 octobre 1763, M. Grévy, supérieur du séminaire de Québec, écrivait: "Que nous sommes tristes. Il y a deux jours que nous reçûmes l'affligeant règlement de la cour qui nous refuse un évêque, comme une chose contraire aux lois de la Grande-Bretagne."

Ceci se passait trois ans après la mort de Mgr de Pontbriand, c'est-à-dire à la moitié du temps où M. Maheux croit que l'absence de l'évêque n'a pas ému nos pères. Mais voici mieux. Cramahé, le secrétaire de Murray, de Londres où il surveillait les événements, écrivait au gouverneur:

"Je n'ai pas craint de dire franchement mon opinion, que la mesure en question était nécessaire pour satisfaire le peuple canadien au point de vue religieux. On paraît le croire également, mais on craint, je pense, de donner des armes à l'opposition."

Ainsi, Cramahé se rendait compte que pour pacifier le Canada, il fallait lui permettre d'avoir un évêque. Il faut donc croire que les Canadiens supportaient mal l'absence de celui-ci.

Mais, il y a encore mieux. La joie qui accueillait la nouvelle de la nomination de Mgr Briand, le bonheur que provoqua l'arrivée du nouveau prélat nous renseignent davantage sur les sentiments réels du peuple.

"On pleurait de joie, écrit un contemporain. C'est donc vrai, nous avons un évêque, Dieu a eu pitié de nous", s'écriait-on.

La *Quebec Gazette*, journal protestant et anglais, était prise dans ce tourbillon de joie.

"C'était, disait-elle, quelque chose de touchant de voir les Canadiens se féliciter les uns les autres, et courir en foule à l'église pour avoir la consolation de voir cet évêque, qu'ils regardaient comme le soutien de leur religion..."

Ceci devrait suffire pour prouver la gratuité des affirmations étranges de l'abbé Maheux.

Et, cependant, il nous reste encore un fait à rappeler, d'une tristesse infinie, et qui ne laissera pas en doute ni hésitation. Ces six années furent des années de terrible inquiétude, de mortelle angoisse. C'est la menace de l'apostasie de nos pères. Cette menace n'est pas un vain mot. M. Chapais nous cite ce texte des Ursulines de Québec qui nous ouvre des horizons troublants:

"Les Anglais agrégent tous les jours à leur nation des demoiselles françaises par des mariages contractés selon les lois anglaises".

Notre historien ne songe nullement à cela. La présence d'un évêque au pays n'aurait-elle pas fermé les courages, enrayé ces mariages mixtes et prévenu ces abjurations de pères? C'est là que le vide se faisait sentir. C'est là que l'impérieuse nécessité d'un évêque. Et c'est là qu'on s'inquiétait, qu'on s'attristait et que l'on craignait pour le maintien de la Foi.

M. Maheux dit que, sur les six années, il faut enlever trois: celles qui conduisirent de la cession au traité de Paris. Son raisonnement est tiré par les cheveux, mais nous l'acceptons pour simplifier la tâche et nous disons que le retard

attribuable à l'Angleterre dans la nomination d'un remplaçant à Mgr Briand s'étend sur les trois années (1763-66).

Venons-en à une question beaucoup plus grave. C'est le quasi-éclatement d'un fait de première importance: le choix de M. Montgolfier comme remplaçant de Mgr de Pontbriand. M. Maheux n'en parle pas du tout dans la version qui parut au *Canada Français* et qui fut reproduite dans les journaux. Dans le livre il nous en parle mais assez vaguement et surtout de façon partisane. Il laisse entendre, par exemple, qu'on aurait choisi M. Montgolfier un peu pour provoquer Murray, sachant que celui-ci le détestait.

Rien dans les faits ne peut nous laisser arriver à une telle conclusion.

Ce fait est d'une importance telle qu'il faut l'étudier longuement. Il a retardé de plusieurs mois la nomination de l'évêque de Québec. Le 15 septembre 1763, le chapitre choisit M. Montgolfier, vicaire général à Québec, pour remplacer Mgr de Pontbriand. Il partit bientôt pour l'Europe afin d'obtenir ses bulles et une approbation tacite de la Couronne britannique qui lui aurait facilité sa tâche. Mais Murray n'aimait pas M. Montgolfier. Il écrivit à Londres ces paroles qui ne laissent aucun doute sur ses sentiments:

"M. Montgolfier part pour l'Angleterre. Il est très probable qu'il vise à la mitre... Si un prêtre aussi hautain et impérieux, bien apparemment en France, est placé à la tête de cette Eglise, il peut causer plus tard beaucoup de désagrément".

Mis bientôt au courant de ces dispositions, M. Montgolfier ne persista pas dans son entreprise. Il revint le plus tôt possible au Canada; et l'on désigna à sa place M. Jean-Olivier Briand, vicaire général à Québec, qui entretenait d'excellentes relations avec Murray. Le nouvel élu se rendit en Angleterre et, pendant quatre mois, avec le concours de M. Charest, envoyé de la population canadienne, de l'ambassadeur de France et de M. de la Corne, doyen du chapitre de Québec, il tenta, écrit M. Chapais, d'obtenir l'approbation du gouvernement anglais. Celui-ci se montra inflexible.

Finalement, écrit M. Chapais:

"M. Briand reçut indirectement cet avis officieux: 'Qu'il aille donc se faire consacrer où bon lui semble, en France, s'il aime mieux: on ne dira rien, on ferme les yeux sur son départ; il reviendra à Londres tranquillement et sans bruit, consacré évêque, mais sans qu'on s'en souvienne, sans parler d'épiscopat: il sera reconnu comme Supérieur majeur de l'Eglise du Canada. Tout le monde se réjouira du fait accompli'".

Ainsi donc, durant quatorze mois M. Briand travaille, multiplie les démarches et finalement on lui dit: "On ne vous reconnaît jamais le pouvoir de devenir évêque. Faites-vous sacrer, mais ne dites pas que vous êtes évêque. Qui pourra vous enlever votre titre?" C'est tellement vrai, que les autorités anglaises ne reconnurent pas à M. Briand sa dignité épiscopale; et quand plus tard l'évêque catholique de Québec se servit de ce titre, l'évêque protestant Mountain se plaignit au gouverneur et déclara hautement qu'il avait seul le droit de porter le titre d'évêque de Québec. Quant à l'évêque catholique, il devait s'appeler le surintendant de l'Eglise catholique au Canada.

Le texte de M. Chapais n'a pas fini de nous éclairer. Il va nous montrer pourquoi les Anglais ne pouvaient pas approuver la nomination d'un évêque catholique à Québec.

Le traité qui accordait le libre exercice de la religion aux Canadiens contenait ce petit correctif: "en autant que le permettent les lois de la Grande-Bretagne". C'était dire que les lois qui régissaient l'exercice de la religion en Grande-Bretagne devaient s'appliquer au Canada. M. Chapais fait un tableau saisissant des conditions qui prévalaient à cette époque. On pourra s'y reporter avec profit. Qu'il suffise de dire que les lois anglaises ne pouvaient pas permettre l'établissement d'un évêque catholique, qui rattacherait l'Eglise à son siège naturel: Rome. Cela, la Couronne ne pouvait le permettre. Georges III

droit désertique fort réputé pour ses bêtes féroces. C'est la saison sèche. Le feu a passé partout. Une odeur âcre de fumée s'élève de partout. Le terrain est durci, noir et calciné. Pendant des milles et des milles, à part quelques huttes de cantonniers disséminées tous les 5 ou 8 milles, pas une maison à rencontrer. Les vingt premiers milles sont vite absorbés. La route est belle et assez droite. Mais nous sommes encore loin du but à atteindre, et voilà que déjà des commences de plus en plus raides, les descentes plus accentuées, les tournants plus brusques.

Sauterelles, singes et lions

Un nuage de sauterelles vient un instant obscurcir le soleil. Pourvu qu'il ne prenne pas fantaisie à ces bestioles de se poser sur le sol! Mais ce qui était à craindre arriva. Les sauterelles, qui déjà se posaient en instant, la route en est toute recouverte. Il y en a bien deux pouces d'épaisseur. J'ai l'impression que la route maitenant sur des morceaux de savon. Mon catéchiste, derrière moi, est aux cent coups. Il se dit plein de sauterelles. Il en a sa chemise; par centaines elles lui arrivent à la figure à la vitesse acquise par la force du vent doublée de celle de ma moto, ce qui fait au moins 40 milles à l'heure.

Même si chacune de ces sauterelles n'est qu'un petit bolide d'un pouce de long, ce n'est pas du tout agréable de la recevoir dans les yeux et sur le nez... à 40 milles à l'heure. Je fais mine de rire et de me moquer des gémissements de mon compagnon, mais moi-même j'ai bien hâte d'avoir passé ce nuage. Enfin, après un bon mille de navigation à travers cette peste

l'avait rappelé sèchement dans des instructions à Murray, le 7 décembre 1763:

"Vous ne devez admettre aucune juridiction ecclésiastique émanant du siège de Rome, ni aucune autre juridiction ecclésiastique étrangère dans la province confiée à votre gouvernement."

Après avoir lu ces textes, demandez-vous si l'abbé Maheux a bien pesé tous les aspects du problème qu'il traite.

Venons-en à ce rapprochement enfantin qu'il établit pour prouver sa thèse:

"Si l'on examine le cas de la nomination de notre premier évêque, Mgr de Laval, on aura bien d'autres surprises."

"En effet, entre le moment où les colons de la Nouvelle-France demandèrent pour la première fois un évêque, en 1643, et celui où Mgr de Laval fut consacré, en 1659, il s'écoula seize années."

Et de nommer tous ceux qui furent choisis et qui durent céder leur place à d'autres. Cette fois, il les énumère longuement. Cela sert son argumentation. Pour M. Montgolfier, il tire pudiquement le voile. Que penser de ce procédé?

A quoi rime ce rapprochement? A démontrer que le délai apporté dans la nomination de Mgr Briand est bien court comparé à d'autres où les Anglais ne sont pas en cause? Ce délai est de six ans. Dix ans de moins que pour la nomination de Mgr de Laval! donc...

Seulement, voici une autre circonstance où M. Maheux devrait analyser plus sérieusement les faits et les circonstances. S'est-il demandé ce qu'était la population de la Nouvelle-France en 1643? Cette population justifiait-elle la nomination d'un évêque? Québec, fondée en 1608, avait dû renaitre à nouveau en 1632, après le départ des Kirke. Trois-Rivières ne datait que de 1634, c'est-à-dire que le bourg n'avait que neuf ans d'existence. Montréal était né l'année précédente. La population totale de 1643 s'élevait à peu près à 400 âmes. L'instabilité régnait encore, et Mère Marie de l'Incarnation écrivait que l'on était "en balance si l'on viderait le pays". Nomme-t-on un évêque là où on se demande si l'on pourra subsister? Tout le monde sait qu'avant 1665, avant l'arrivée du régiment de Carignan, la vie au pays n'était pas humainement possible, à cause de la menace iroquoise. Que l'on ait envoyé un vicaire apostolique dès 1659, dans un pays d'environ 1.200 à 1.500 âmes, cela démontre l'impéritie du Saint-Siège, l'impéritie de Mgr de Laval. Pouvons-nous sans faire injure aux pouvoirs spirituel et temporel, à l'Eglise et à la France, leur reprocher un retard de seize ans quand cette période de 1643 à 1659 ne peut se comparer à aucune autre pour la dureté des temps, la férocité de l'ennemi et l'incertitude des organisations coloniales? Chaque année nous apportait quelques colons qui suffisaient à peine à remplacer ceux que l'Iroquois avait abattus l'année précédente.

Autre fait à noter: c'est que de 1643 à 1659, on ne voit que de très rares prêtres séculiers au Canada. Jusqu'à la venue des Kirke, il n'y avait eu au pays — sauf peut-être quelques rares exceptions — que des Récollets, puis des Récollets et des Jésuites. Après 1632, il n'y eut plus que des Jésuites jusqu'en 1655, alors que les fondateurs le Montréal obtinrent que quelques Sulpiciens les desservissent dans l'île.

Durant la plus grande partie de l'époque qui nous concerne, il n'y eut donc au Canada que des Jésuites, puis des Jésuites et des Sulpiciens. Les besoins d'un évêque pour le maintien de la discipline et de l'ordre étaient beaucoup moins urgents que durant la période de 1760 à 1766, où les catholiques étaient sollicités par les anglicans et souvent scandalisés par eux.

L'Histoire nous apprend, d'ailleurs, que le Supérieur des Jésuites, avant l'arrivée de l'évêque, jouait le rôle de directeur ecclésiastique. Sa voix se faisait entendre dans les "consultes" de la même façon que celle de l'évêque devait s'élever dans les réunions, par exemple, du Conseil souverain.

La seule différence — et elle est appréciable — c'est que, n'ayant pas d'évêque, nous ne pouvions recruter un clergé canadien. Mais ce

point de vue ne prend un intérêt vital qu'après l'arrivée du Régiment de Carignan, c'est-à-dire lorsque la colonie fut sauvée définitivement et stabilisée.

N'allons pas plus loin; d'autant plus que les autres chapitres exigeraient également des mises au point abondantes. Contentons-nous de dire que le rapprochement de M. Maheux entre les nominations de NN. SS. Briand et Laval manque d'équilibre et d'à-propos. L'historien se moque de la vérité historique. Les faits n'ont aucune valeur; seules comptent les conclusions.

Sur la réforme des manuels d'Histoire. Cette question fut abordée par les mêmes gens: qui recommandaient l'enseignement intensif et prématuré de l'anglais, sans modalités, dans toutes les régions, dans tous les milieux, dans tous les esprits: enseignement de l'anglais massif, épais, obscurcissant.

L'auteur de ce mauvais livre qu'il faut dénoncer aurait-il un penchant à tremper dans la réforme des manuels? Si son étonnant travail doit servir de formule de base, il faudrait que le Canada français tout entier se levât. Car alors on risquerait de faire de Champlain un corsaire; de nos martyrs canadiens, des agents de la France; de Frontenac, un anticlérical buté; de Montcalm, un viveur et un malcommode; pour arriver à un Murmur humanitaire (c'est commencé), défenseur de la foi et de la langue; de Haldimand, protecteur des faibles; un Craig, victime de l'intransigeance détestable de quelques journalistes du *Canadien*; un Aylmer sans fermeté, jouet d'une clique de députés canadiens-français démagogues; un Vieux Brûlot, père du peuple; les patriotes de '37, d'affreux révolutionnaires animés de l'esprit de 1789; La Fontaine, anti-Britannique étroit; lord Sydenham et Toronto, le chevalier de l'Union nationale; les incendiaires du parlement de Montréal, des sauveurs de la démocratie outragés par Elgin, et les Canadiens français d'aujourd'hui, une cinquième colonne d'Hillier.

Car notre auteur, qui parle de tout et massacre tout dans le champ de l'Histoire, nous parle aussi de Grotius et de Hitler. Son livre aurait pu s'intituler de Laval à Hitler, mais le titre aurait été à confusion.

Si M. Maheux veut écrire un plaidoyer, libre à lui. Même là, cependant, il devra respecter l'Histoire. Celle-ci s'appuie sur les faits. On ne peut oublier ceux-ci, ni les écarter arbitrairement. De plus, l'honnêteté, la probité nous obligent à ne pas corrompre les données de l'Histoire. Pour renverser celles-ci, il ne suffit pas de le vouloir; il faut trouver dans les documents un motif valable.

L'honnêteté ne permet pas de fausser ce qu'on voit. L'Histoire pour se reconforter. Nous l'enlèvera-t-on, maintenant? Trahira-t-on la mémoire de nos héros? Passe encore qu'on les utilise pour fins de propagande. Mais le Canada français ne permettra pas qu'on salisse la Nouvelle-France.

Hervé BIRON

point de vue ne prend un intérêt vital qu'après l'arrivée du Régiment de Carignan, c'est-à-dire lorsque la colonie fut sauvée définitivement et stabilisée.

N'allons pas plus loin; d'autant plus que les autres chapitres exigeraient également des mises au point abondantes. Contentons-nous de dire que le rapprochement de M. Maheux entre les nominations de NN. SS. Briand et Laval manque d'équilibre et d'à-propos. L'historien se moque de la vérité historique. Les faits n'ont aucune valeur; seules comptent les conclusions.

Sur la réforme des manuels d'Histoire. Cette question fut abordée par les mêmes gens: qui recommandaient l'enseignement intensif et prématuré de l'anglais, sans modalités, dans toutes les régions, dans tous les milieux, dans tous les esprits: enseignement de l'anglais massif, épais, obscurcissant.

L'auteur de ce mauvais livre qu'il faut dénoncer aurait-il un penchant à tremper dans la réforme des manuels? Si son étonnant travail doit servir de formule de base, il faudrait que le Canada français tout entier se levât. Car alors on risquerait de faire de Champlain un corsaire; de nos martyrs canadiens, des agents de la France; de Frontenac, un anticlérical buté; de Montcalm, un viveur et un malcommode; pour arriver à un Murmur humanitaire (c'est commencé), défenseur de la foi et de la langue; de Haldimand, protecteur des faibles; un Craig, victime de l'intransigeance détestable de quelques journalistes du *Canadien*; un Aylmer sans fermeté, jouet d'une clique de députés canadiens-français démagogues; un Vieux Brûlot, père du peuple; les patriotes de '37, d'affreux révolutionnaires animés de l'esprit de 1789; La Fontaine, anti-Britannique étroit; lord Sydenham et Toronto, le chevalier de l'Union nationale; les incendiaires du parlement de Montréal, des sauveurs de la démocratie outragés par Elgin, et les Canadiens français d'aujourd'hui, une cinquième colonne d'Hillier.

Car notre auteur, qui parle de tout et massacre tout dans le champ de l'Histoire, nous parle aussi de Grotius et de Hitler. Son livre aurait pu s'intituler de Laval à Hitler, mais le titre aurait été à confusion.

Si M. Maheux veut écrire un plaidoyer, libre à lui. Même là, cependant, il devra respecter l'Histoire. Celle-ci s'appuie sur les faits. On ne peut oublier ceux-ci, ni les écarter arbitrairement. De plus, l'honnêteté, la probité nous obligent à ne pas corrompre les données de l'Histoire. Pour renverser celles-ci, il ne suffit pas de le vouloir; il faut trouver dans les documents un motif valable.

L'honnêteté ne permet pas de fausser ce qu'on voit. L'Histoire pour se reconforter. Nous l'enlèvera-t-on, maintenant? Trahira-t-on la mémoire de nos héros? Passe encore qu'on les utilise pour fins de propagande. Mais le Canada français ne permettra pas qu'on salisse la Nouvelle-France.

Hervé BIRON

"Gazouillis"

par Gédéon BOUCHER

Comme les oiseaux, *Gazouillis* m'est arrivé avec le printemps: l'un et l'autre ont été salués et accueillis avec la même allégresse.

C'est bien agréable d'accompagner l'auteur dans les champs, les bois, au bord des étangs, et d'étudier les oiseaux, leurs formes et leurs couleurs, leurs habitudes, leurs mœurs, leurs vices, leurs qualités, leurs défauts, en juge impartial, le maître le fustige de la plume. Mais les autres, les oiseaux honnêtes, on sent qu'il les aime. Il a passé tant d'heures à les observer et il nous fait bénéficier des nombreuses connaissances qu'il a ainsi acquises.

Au rythme berceur du sonnet, quelle étude intéressante on poursuit avec le professeur dont l'enseignement clair, précis, original, travaillant et jamais ennuyeux, nous fait aimer l'ornithologie. On ferme le livre, on voudrait voir le cours se prolonger, tant on y a trouvé de charme.

L'auteur nous avertit d'abord: "Quand l'oiseau voit son nid saccagé, il le rebâtit sans trêve et recommence à vivre, c'est-à-dire à travailler et à chanter... pourquoi chanter?"

Il nous reste six milles à faire

près", m'assure mon compagnon.

Mais quand un Noir voit dit que "c'est tout près", ça ne veut pas nécessairement dire que... c'est proche.

L'orage bat maintenant son plein. Le tonnerre gronde, les éclairs nous aveuglent. Plus c'est la grêle qui se met de la partie... avec une telle violence que les mains et la figure m'en font mal. Avant d'avoir pu mettre mon "impermeable" je suis déjà trempé, jusqu'aux os... et le campement n'est toujours pas en vue. Nous finissons tout de même par y arriver. Pendant plus de deux heures encore les éléments restent d'enchaînés, mais au moins nous sommes à l'abri.

Il nous reste six milles à faire

Bien avant l'apparition du premier avion, les Noirs du Buri avaient remarqué la supériorité de la force aérienne sur la force terrestre. Ils en tiraient des conclusions (comme diraient nos guerriers modernes). En voici la preuve.

Le coq et l'éléphant courtoisèrent la même fille. Un jour, en visite chez son oncle, l'éléphant, pour faire montre de sa force, arracha un figuier et le foule aux pieds. "Que le coq revienne ici, dit-il, et son affaire est réglée!"

Le coq eut vent de l'histoire. Aussitôt il s'arracha la plus grande plume de sa queue et alla la porter à la mère de la jeune fille.

te-t-il? Il l'ignore lui-même; mais il chante! Il chante mal! la belle affaire vraiment! Est-ce que Dieu lui en tient compte? Le Créateur méprise-t-il la corneille parce qu'elle ne gazouille pas comme le merle? Lui refuse-t-il pour cela son soleil?

Comme l'oiseau je chanterai. Qui pourrait vraiment me le reprocher?"

Il est heureux que Gédéon Boucher n'ait pas refréné son tourment d'écrire, car il nous aurait privés d'un enseignement précieux, d'un rare délassement intellectuel.

Pour vous donner un avant-goût de la façon captivante que l'auteur a de nous instruire, je choisis, entre plusieurs autres pièces, le *Troglodyte Aëdon*, plus connu sous le nom de roitelet; ce petit chanteur des airs pour lequel j'ai une prédilection particulière, peut-être parce que, si souvent, formant seule tout son auditoire, il m'a déroulé quand même son chant le plus charmeur.

Voici de quelle manière le poète nous présente le gentil roitelet:

"Un des plus gracieux de nos amis (des bois); Un inlassable adepte à voix pure et percante. Son chant? Un presto vif, d'allure (suffisante), Frétillement de bonheur du plus brillant aloi. Ce chanteur impétueux, d'humeur accommodante. Ne redoute pas l'homme; il le cherche (parfois)."

Il ignore la crainte, il méprise ses loix et montre un peu partout sa franchise (assurée).

Toujours en action, alerte, insouciant. Il a robe grise et manteau brun lustré. C'est un petit gourmand au bec vorace, l'avidité.

Sur l'endroit de son nid il n'est pas le trou le plus banal satisfait (satisfait); On l'a vu se loger dans une botte (vide)!"

Espérons que ce beau volume, qu'un jeune artiste de talent a joliment orné de nombreux fusains, sera donné en prix de fin d'année à un grand nombre d'écoliers et d'écolières; il fera leur délice comme il a fait le mien et celui de tant d'autres.

Le Quartier Latin

Service de Librairie du "Devoir"

Brochure de 96 pages. Au comptoir .25; par la poste .28; /

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

"There'll always be an England"

MAIS...

Y aura-t-il un Canada?

Numéro spécial de la revue

l'ACTION NATIONALE sur

L'ANNEXIONNISME

principaux collaborateurs:

Lionel GROULX, ptre

Burton LEDOUX

Jacques COUSINEAU, S.J.

Jean NICOLET

cette livraison contiendra en outre des articles de:

Dr Philippe HAMEL

VALDOMBRE

numéro de 150 pages, au prix ordinaire

paraîtra le 12 JUIN.

25c l'ex., \$2.50 la douzaine, \$18.00 le cent (port en plus)

Prix spéciaux pour collèges, écoles et couvents

FAITES VOTRE COMMANDE IMMEDIATEMENT

L'ACTION NATIONALE

C.P. 133, Outremont, P.Q.

et au Service de Librairie du "Devoir"

CRéscant 2221

avant d'arriver à destination. Mal-

gré l'eau et la boue, dans laquelle nous avons maintenant à patauger, nous ne tardons pas à atteindre Bukanga. Ibrahim, le persécuteur, le mari infidèle, est mort la veille. Trois heures après il était porté en terre. Il ne me restait plus qu'à consoler de mon mieux la pauvre veuve... et de bénir ce coin de terre où il repose.

Ibrahim est parti sans les secours de la religion. Ses derniers moments ont été une mauvaise conduite. Ces pauvres Noirs! Ils sont souvent si faibles que méchants... et j'ose espérer que Dieu quand même lui aura fait miséricorde au dernier moment.

Quand l'oiseau voit son nid saccagé, il le rebâtit sans trêve et recommence à vivre, c'est-à-dire à travailler et à chanter... pourquoi chanter?"

Il nous reste six milles à faire

Bien avant l'apparition du premier avion, les Noirs du Buri avaient remarqué la supériorité de la force aérienne sur la force terrestre. Ils en tiraient des conclusions (comme diraient nos guerriers modernes). En voici la preuve.

Le coq et l'éléphant courtoisèrent la même fille. Un jour, en visite chez son oncle, l'éléphant, pour faire montre de sa force, arracha un figuier et le foule aux pieds. "Que le coq revienne ici, dit-il, et son affaire est réglée!"

Le coq eut vent de l'histoire. Aussitôt il s'arracha la plus grande plume de sa

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Iles Philippines — La fiesta de Kingking

La fiesta, l'événement sensationnel de toute l'année, et à laquelle on se prépare longtemps d'avance.

Qu'est-ce qu'une fiesta? me demanderez-vous. C'est tout simplement la fête du patron de la paroisse, avec cette différence cependant que cette fête annuelle revêt un caractère de solennité spéciale; neuve préparatoire, messe, amusements de tous genres, processions, etc. Autant que l'on peut en juger, l'origine de ces fiestas semble remonter au temps espagnol: comme il n'y avait pas assez de prêtres pour desservir chaque barrio (petit village où se trouve une chapelle), l'on se rendait une fois par année dans chaque barrio pour célébrer la fiesta. C'est ce qui explique, il me semble, ce caractère de solennité que l'on y apporte.

Une neuve préparatoire marque toujours le début des fêtes, neuve à laquelle on tient à assister; prières récitées par toute la communauté, chants, salut du T. S. Sacrement; un petit détail: pour le chapelain, on alterne la récitation, c'est-à-dire que toute l'assistance répond pour la première dizaine; à la deuxième, la foule récite la première partie du "Je vous salue Marie" et une seule personne répond. Il en est ainsi pour tout le chapelain. On se garde bien d'oublier les fusées de toutes sortes, formidables détonations qui vous font penser à un bombardement. Durant la procession qui clôture la fiesta on se croirait en pleine guerre! Pour la durée des fêtes, on se réserve les services d'une fanfare, qui jouera avant, durant et après les prières. Il n'y a pas à vous surprendre: c'est dans le style oriental.

C'est ainsi que le 19 mars dernier, la paroisse de Kingking célébrait sa fiesta annuelle. Ce fut un beau succès, bien que mon curé, le P. Lahaye, en fut à sa première expérience.

Le 10 mars avait lieu l'ouverture de la neuve préparatoire. Durant ces neuf jours, il faut le dire, c'est tout à l'honneur des paroissiens de Kingking, il y eut un magnifique concours de fides: l'église était littéralement bondée, dans les allées, en avant, en arrière, il y avait du monde partout. Le choeur, sous l'habile direction du curé, exécuta du beau chant, et ce qui n'est pas peu dire, du chant grégorien.

La veille, après l'Angelus du midi, eut lieu l'ouverture des vépres; la fanfare exécuta cinq morceaux de son répertoire, avec son des cloches entre chaque pièce. Le jour même de la fête de saint Joseph, à quatre

heures et demie du matin, les musiciens faisaient le tour du village pour avertir les gens que l'heure de la messe approchait. Dès cinq heures, les confessions commencent; à la première messe de six heures, un bon nombre de communions. A huit heures, grande messe solennelle, avec diacre et sous-diacre. Le P. Bazine, de Davao, qui était venu nous prêter main-forte, agissait comme diacre. Deux chœurs de Davao (élèves du P. Bazine) se chargèrent du chant. Encore une fois, l'église se remplit à pleine capacité. Le P. Lahaye donna le sermon.

Si la messe demeure la cérémonie principale de la journée, il ne faudrait pas oublier cependant deux autres cérémonies, bien belles aussi; je veux parler des baptêmes et de la procession.

En effet, il y eut, après la messe et au courant de l'après-midi, quarante-cinq baptêmes. C'est la coutume, s'il n'y a aucun danger pour l'enfant, et si la naissance ne précède pas de trop longtemps le jour de la fiesta, d'attendre jusqu'à ce jour de fête, pour présenter les enfants aux fonts baptismaux. Cette coutume relève de beaucoup le caractère des fêtes.

Vers la fin de l'après-midi, ordinairement quand le soleil commence à baisser, a lieu la procession, à laquelle on tient beaucoup, et que l'on désire des plus solennelles. Commencée au déclin du jour, elle se termine toujours à la lueur des flambeaux. Comme je vous l'ai déjà dit, on se garde bien d'oublier alors les fusées de tout genre, ainsi que la fanfare.

Et voilà, en raccourci, comment se célèbre la fiesta, le grand événement de l'année dans le barrio. Il faut bien se garder de sous-estimer la fiesta, à laquelle le peuple tient beaucoup. Quelles possibilités d'apostolat n'a-t-il pas là! Plus tard, comme dans tout autre domaine, d'ailleurs, l'Action catholique y aura un grand rôle à jouer: christianiser ces fêtes le plus possible, oui, jusqu'aux réjouissances populaires, qui ont aussi une grande importance. Déjà un grand changement se fait remarquer, (c'est ce que l'on a noté ici, à la dernière fiesta) plus de fides, plus de communions. Le peuple prie mieux pendant la procession. Il faut continuer le travail commencé et laisser le vent de la grâce gonfler les voiles de la bonne volonté.

Marcel TURCOTTE, P.M.E., Pantukan, Davao, Philippines.

Confirmations... Nominations

A Davao, comme partout au Canada, nous avons les confirmations auxquelles les Philippines tiennent beaucoup. Le 2 mars, Mgr Del Rosario, évêque de Zamboanga et notre évêque, venu ici pour bénir notre nouveau "Saint-Peter's High School", profita de la circonstance pour administrer le sacrement de Confirmation à Davao et à 3 autres endroits environnants. Les gens avertis à l'avance sont venus en foule avec leurs enfants.

Le premier endroit fut San Pedro, Davao. Après la bénédiction de l'école, Mgr se rendit à l'église. Déjà les gens attendaient nombreux. Au bureau du Convento, trois prêtres enregistraient les futurs confirmés. D'entre eux distinguait les petites formules et les deux autres les remettaient aux parents et les remettaient aux parents des enfants pour les présenter à l'évêque au moment de la confirmation.

Les confirmations se sont faites en trois fois, car il y en a toujours qui arrivent en retard, et tant que l'évêque est là, on ne peut pas les refuser. Le temps de la confirmation arrivé, tous se sont précipités à la sainte table, où ils se placèrent comme pour la communion, mais debout et tenant l'enfant. L'évêque alla de l'un à l'autre. Le prêtre qui l'accompagnait recueillait le petit papier rempli précédemment et lisait le nom de l'enfant à l'évêque. C'est un vrai plaisir d'entendre les enfants. Ils pleuraient, criaient à ne plus se comprendre. En général ce sont des bébés et un grand nombre sont portés par les hommes qui semblaient avoir hâte que la cérémonie finisse, car ils étaient quelquefois embarrassés de trouver un moyen de les calmer. Commencé à trois heures, tout était fini à 5 heures. Au delà de 200 se sont présentés.

Le lendemain, lundi, un autre endroit, Calinan, reçut la visite de l'évêque, accompagné de Pères Ouellette et Desjardins. N'étant pas présent moi-même, je ne puis rien dire sur la cérémonie. Cependant, voici quelques mots sur les confirmations du mardi, ayant accompagné l'évêque avec notre Supérieur, Père Geoffroy. Santa-Cruz et Digos furent les deux endroits visités cette journée-là.

A 7 h. 30 du matin, nous quittons le Convento pour arriver à Santa-Cruz à 8 h. 30. Santa-Cruz est à 44 kilomètres de Davao. L'église de l'endroit n'est pas grande, mais elle se verra agrandir par le nouveau curé que vous connaîtrez bientôt. Après une courte inspection du convento nouvellement réparé pour recevoir le nouveau pasteur, le "boy" et moi-même nous installons au bureau et remplissons les petites formules. "Ang ngalan sa bata, sa amahan, sa inahan, sa padrino", "les noms de l'enfant, du père, de la mère, du parrain", sont les questions posées.

A 9 h. 30, Mgr procède à l'administration du Sacrement et, comme à Davao, il doit ici aussi répéter trois fois. Aux Philippines, il faut savoir attendre et être patient. On n'est jamais pressé. Enfin, tout est fini et 134 ont reçu le sacrement du militant. Mais outre le plaisir de recevoir la visite de leur évêque, les gens de Santa-Cruz ont eu le bonheur de se voir donner un pas-

Le volontariat convient à une race fière.

FRANCE

La presse en zone libre

Floraison et succès des hebdomadaires — "Sept Jours" vient en tête avec un tirage de 790,000 et ne circule que dans les deux cinquièmes de la France — Enorme développement de la presse catholique — "Candide" et "Gringoire" existent toujours

Les quotidiens — Leur prix a doublé — A quatre pages

Une des caractéristiques de la presse de la zone libre est la floraison et le succès des hebdomadaires de tous ordres. La réduction du nombre de pages des quotidiens semble être la cause de la vogue actuelle des périodiques. Le public ayant moins de pâture dans les journaux achète un ou plusieurs hebdomadaires. Il y trouve exposés en toute objectivité, puisque la censure existe toujours en France pour les publications intérieures, les grandes questions du moment. Ces hebdomadaires soulignent le côté pittoresque. Voici par exemple quelques titres: "La Russie, cet inconnu", "Irak, terre convoitée", "Les îles Tongas offrent à l'Angleterre 150 soldats".

Le tirage de ces nouveaux hebdomadaires dépasse beaucoup celui des quotidiens. "Sept Jours", qui fait partie du groupe des périodiques de Paris-Soir, tire à 790,000 exemplaires. "Sept Jours" est en somme une résurrection du "Match" d'avant l'armistice, mais en impression bien plus modeste, sur simple papier journal, et deux couleurs seulement. Le tirage de 790,000 est énorme, pour la France, si l'on songe que "Gringoire", l'hebdomadaire le plus lu avant guerre n'a jamais dépassé 750,000 pour la France entière, la Belgique et la Suisse. "Sept Jours" ne circule que dans les deux cinquièmes de la France, en territoire libre.

Ensuite vient "Dimanche-Illustré", qui appartient à Jean Dupuy, un des anciens copropriétaires du "Petit Parisien". "Dimanche-Illustré" tire à 500,000. Ce titre existait avant l'armistice, mais la formule qui se rapproche de celle de "Sept Jours", fusionne l'ancien "Excelsior" et l'ancien "Dimanche-Illustré", tous deux de l'ancien groupe Dupuy. L'équipe de "Dimanche-Illustré" est composée d'anciens collaborateurs du "Petit Parisien", demeurés en zone libre.

"Compagnon" est le nouvel organe des "Compagnons de France", et "Vieillesse" s'adresse plutôt aux jeunes gens catholiques. Leur tirage est de cent mille environ. La presse catholique a d'ailleurs pris un énorme développement. Sa centre, qui est à Lyon, est une véritable usine d'où sortent chaque mois ou chaque semaine une trentaine de publications. Les deux grands hebdomadaires "Candide" et "Gringoire" existent toujours. Le ton violent et l'antisémitisme de "Gringoire" semble avoir quelque peu changé sa clientèle, qui reste très considérable. Depuis l'armistice, "Gringoire" est devenu le plus antiribainique de tous les organes de la presse française. "Candide" est demeuré davantage dans la note "parisienne" et littéraire. ("Gringoire" est interdit au Canada.)

Les quotidiens devant le succès de ces journaux, ont pour la plupart créé des pages de reportages, de contes et de nouvelles. Le "Journal" en publie deux par semaine. Le "Figaro" une et bientôt deux, sans compter sa page littéraire, "L'Effort" les a imités à Marseille. Le "Temps" entretient deux fois par semaine ses lecteurs, d'art de littérature, et de musique.

Mise de nouvelles des conditions de vie auxquelles elle n'était pas accoutumée, la presse repliée a donc tenté de s'adapter. Il faut reconnaître avec quelle courtoisie les journaux de province ont offert l'hospitalité dans leurs bureaux et leurs imprimeries à leurs grands rivaux de Paris. Ils y avaient d'autant plus de mérite qu'ils hébergeaient ainsi leurs concurrents de tous les jours.

La situation de la presse au point de vue pécuniaire n'est guère brillante depuis l'armistice. Depuis le 15 mai le prix des journaux quotidiens a doublé; un franc au lieu de cinquante centimes. Jamais encore on n'avait vu aussi forte hausse d'un seul coup. Les journaux continuent d'être à Paris depuis le 1er mai. En compensation, le gouvernement de Vichy permet aux journaux de la zone libre (c'était déjà le cas pour ceux de la zone occupée), de paraître non plus sur une feuille simple sans deux fois par semaine, mais six jours sur sept sur quatre pages.

En fait, cette augmentation du nombre de pages, va accentuer la concurrence déjà très âpre entre journaux. Les articles de fond et les chroniques vont permettre aux différents journaux de retrouver ce qui faisait leur "climat" particulier. Sans doute, cette émulation aura-t-elle, à brève échéance, pour résultat de diminuer le nombre des journaux. Seuls les mieux adaptés aux goûts du public pourront survivre.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE, 15 JUIN

Solennité de la Fête-Dieu, double 1^{er} cl. (ornements d'or ou blancs). Messe: Cibavit, avec Gloria in excelsis, 2^e or. du dim. Il seulement; prose Lauda Sion; Credo; préface de la Nativité; dernier Ev. du dim. Aux Vêpres chantées (ant. Sacrament comme à la fête); mém. du dim. II.

Il est interdit pendant toute la journée de sonner les glas funèbres. Aujourd'hui le prêtre célébrant la grand-messe devra consacrer à cette messe 2 grandes hosties, dont l'une sera réservée pour la procession qui doit avoir lieu extra-ecclesiam immédiatement après la messe principale ou l'après-midi ou dans la soirée. (Voir Ordo latin, p. 312).

AU PRONE

On lit le rituel annonçant la procession du S. Sacrement si la température permet de le faire au dehors R. 89.

Le Québec, les partis et la conscription

Nous commémorons cette année le 50^e anniversaire de la mort de sir John A. Macdonald, celui qui, dans sa dernière causerie, M. Henri Bourassa signalait comme ayant été le plus Canadien de nos premiers ministres. Le prestige et l'influence de cet homme furent si grands qu'aux élections générales fédérales de 1878, les conservateurs du Québec purent envoyer à la Chambre d'Ottawa 45 députés, et à celles de 1882, 48 députés. Ces chiffres prennent une valeur toute particulière si l'on veut bien se rappeler que sir Georges-Etienne Cartier était mort en 1873, et que sir Wilfrid Laurier était entré à la Chambre en 1874. Notons en passant que de 1867 à 1896 le nombre des représentants du parti ne fut jamais inférieur à 30, pour la province de Québec.

Depuis la mort de sir John A. Macdonald, c'est en 1911 que les conservateurs réussirent à faire élire le plus grand nombre de députés, soit 27, en combattant le projet qu'avait formé Laurier de construire une flotte qui serait canadienne en temps de paix et anglaise en temps de guerre. Depuis, en 1930, sous la direction du Très Honorable R. B. Bennett, le parti conservateur du Québec envoya à Ottawa 24 représentants. Ce dernier succès était attribuable en grande partie à la crise économique qui suivit la dégringolade des valeurs à la Bourse en 1929, crise qui se fit sentir dans le monde entier. La victoire conservatrice d'alors ne fut que passagère; elle n'eut pas de lendemain.

Si nous examinons les raisons du fléchissement du parti conservateur dans le Québec, nous constaterons tout d'abord que la personnalité de Laurier y fut pour beaucoup. Il était bien difficile en effet à la population de langue française de ne pas soutenir à Ottawa un premier ministre canadien-français. Aussi ce long règne de 15 années a-t-il puissamment contribué à la consolidation des forces libérales dans notre province. D'autre part la question de la conscription finit par démolir complètement le parti conservateur, de telle sorte qu'en 1921 les conservateurs du Québec ne purent envoyer aucun député à la Chambre d'Ottawa. Pendant le dernier quart de siècle les libéraux de notre province furent si habiles à exploiter cette mesure de guerre qu'aux élections de mars 1940 un seul conservateur du Québec fut envoyé à la Chambre des communes; encore fut-ce par accident. On laissa d'abord entendre que les conservateurs avaient fait mourir Laurier afin de faire élire plus facilement nos fils à la guerre. Ensuite on se contenta de demander aux électeurs de ne jamais oublier 1911 et 1917.

C'est ainsi que les libéraux du Québec ont fait 7 élections générales, enfourchant chaque fois la conscription comme cheval de bataille. Chaque fois ils se sont attachés à faire ressortir les contradictions qui pouvaient exister entre les promesses faites par les conservateurs en 1911 et les actes posés par certains d'entre eux en 1917.

Il convient ici de faire la part des choses et de s'efforcer d'être juste pour tout le monde. Certains conservateurs paraissent peut-être condamnables d'avoir voté la conscription afin de suivre leur chef. Que dire des libéraux anglais qui ont voté la même conscription contre leur chef politique sir Wilfrid Laurier? Sont-ils moins coupables aux yeux des partisans politiques comme M. Lapointe?

Or M. Lapointe, tout en faisant jouer ses dons oratoires contre les conservateurs qui avaient voté la conscription, pardonna généreusement aux libéraux qui avaient abandonné sir Wilfrid Laurier dans un moment où celui-ci comptait sur eux pour reprendre le pouvoir.

Peut-être ne serait-il pas mauvais de rappeler aujourd'hui que les conservateurs élus en 1911 méritaient plus de sympathie. L'histoire n'a pas été tout à fait juste à leur égard. A une époque antérieure, le pays avait déjà envoyé un contingent de troupes en Afrique du Sud, où le Canada n'avait aucun intérêt à défendre. En 1914 et surtout en 1917, l'Empire était menacé, ne l'oublions pas.

Les plus critiques furent peut-être, avec l'ancien député de Montmagny, les représentants des comtés de Dorchester et de Champlain.

Tant que sir Wilfrid Laurier fut au pouvoir, le comté de Dorchester élut des conservateurs, sauf en 1908. De 1867 à 1911, le comté de Champlain envoya toujours des conservateurs au Parlement fédéral, sauf en 1900 et en 1904. Quant au comté de Montmagny, il fut représenté tantôt par des conservateurs de grande classe, comme l'honorable M. J.-O. Beaubien, ou encore l'honorable Philippe Landry, président du Sénat sous M. Borden; tantôt par des libéraux éminents tels que sir Henri-Thomas Taschereau qui fut juge en chef de la province de Québec, l'honorable Philéas-Auguste Choquette qui fut tout à tour juge et sénateur, ou enfin par cette autre grande figure que fut M. Armand Lavergne.

Le député de Dorchester, M. Albert Sévigny, avait, en 1911, fait bien des promesses et pris bien des engagements. Il fut cependant réélu comme ministre à une élection partielle alors que nous étions en pleine guerre. Au cours de la lutte qui précéda cette élection, son adversaire M. Lucien Cannon avait déclaré que le Canada ne devait pas se ruiner pour l'Angleterre. Plus tard, on s'en souvient, M. Sévigny vota la conscription, conséquence inévitable des actes qu'il avait posés précédemment et que ses électeurs avaient ratifiés. Il s'était trouvé, reconnaissons-le, en présence d'un dilemme sans précédent.

M. P.-E. Blondin, député de Champlain, avait été élu en 1908 et réélu en 1911 grâce à sa valeur personnelle et à son éloquence. Lui aussi vota la conscription. Il s'était engagé à fond, sachant bien qu'on ne fait pas la guerre à moitié; et pour ne pas demander à autrui quelque chose qu'il ne fut pas prêt à faire lui-même, il endossa l'uniforme militaire.

Quant à M. D.-O. L'Espérance, il avait été élu député de Montmagny en 1911, contre le ministre du district, l'honorable H.-S. Béland, par 325 voix, c'est-à-dire à la plus forte majorité qui eût jamais été donnée à un député fédéral conservateur ou indépendant depuis la Confédération. En effet, en 1904, M. Armand Lavergne avait été élu comme libéral par ce même comté avec une majorité de 210 voix. Plus tard il fut réélu par 58 voix; en 1930 enfin il était de nouveau réélu au fédéral par 222 voix. Le député de Montmagny de 1911 s'était d'abord présenté en 1908 sur les instances de sir William Price, de sir Rodolphe Forget et de M. Armand Lavergne. Il avait été battu par 158 voix par un député quelconque. En 1911 il dut ses succès à son initiative personnelle et au travail considérable qu'il avait accompli dans le comté. Rappelons qu'à l'âge de 13 ans, M. L'Espérance avait reçu son diplôme des Frères des Ecoles chrétiennes et qu'immédiatement après, il prenait la place d'une sœur malade, institutrice dans une école de paroisse. A l'âge de 16 ans, il travaillait au Consulat français de Chicago. Dans cette ville il donnait le soir des leçons de français. Moins de deux ans plus tard il revenait au pays avec \$1,500 d'économies. Ce fut le début de ses succès financiers. Quand M. L'Espérance donna son vote au Sénat, avec le leader libéral M. Ross, il n'avait pas d'autre mandat à respecter que celui de sa conscience; et la conscription avait été votée à la Chambre des communes.

Nous avons tenu à entrer dans tous ces détails avant d'en arriver à étudier le cas tout particulier de l'honorable M. E.-L. Patenaude.

M. Patenaude avait abandonné son portefeuille dans le gouvernement de M. Borden afin de pouvoir voter avec sir W. Laurier contre la conscription.

Bien que M. Patenaude fut entré à la Chambre des communes en 1915, c'est-à-dire après la déclaration de guerre, on comprend que ceux qui avaient toujours été opposés à notre participation aux guerres de l'Empire aient pu lui en vouloir, alléguant qu'il avait modifié ses opinions. On comprend moins bien que les libéraux aient attaqué cet homme alors qu'il avait suivi la même ligne de conduite que sir Wilfrid Laurier sur notre effort de guerre.

Que des députés libéraux aient jugés à propos de s'en prendre à MM. Albert Sévigny et P.-E. Blondin, ou encore au sénateur L'Espérance qui avaient voté la conscription, cela peut se concevoir. Mais nous ne sommes pas ici à discuter la question de principe, nous sommes à l'honorable E.-L. Patenaude qui, sur une question de principe, avait brisé les liens qui l'unissaient au parti et abandonné son ministère pour voter avec Laurier? On sait que pour le faire battre dans Jacques-Cartier le parti libéral sacrifia \$50,000, faisant passer la partisanerie politique au-dessus des principes.

Tandis qu'en 1925 et 1926 on multipliait ainsi les efforts pour faire mordre la poussière à M. Patenaude, depuis 4 ans déjà on avait récompensé la plupart des anciens collègues de sir Wilfrid Laurier, ceux-là mêmes qui, dans les dernières années de sa vie, l'avaient abandonné sur la même question de conscription.

Lorsque Laurier fut battu par les conservateurs en 1911, MM. Fielding et Graham faisaient partie de son gouvernement, le premier comme ministre des Finances, le second comme ministre des Chemins de fer. Ces deux messieurs votèrent ou soutinrent la loi de conscription, ce qui divisa le parti libéral, empêchant Laurier de reprendre le pouvoir. Dix ans après ils furent les deux premiers ministres assermentés dans le ministère King-Lapointe. M. Fielding revint à son ancien département. M. Graham, lui, fut chargé, non plus du ministère des Chemins de fer, mais de celui de la milice et de la défense nationale.

Ainsi, au moment où les libéraux reprenaient le pouvoir pour la première fois depuis la mort de Laurier ce fut à un conscriptionniste que l'on confia le département même qui venait à peine de bouleverser le pays.

M. Newton-Westley Rowell reçut à son tour sa récompense. M. Rowell avait été chef libéral à la Législature de l'Ontario de 1911 à 1917, président du conseil des ministres et vice-président du comité de guerre du gouvernement d'Union. C'est à lui qui avait combattu le point de vue de sir Wilfrid Laurier sur la question de la conscription que l'on confia les causes du gouvernement. Puis quand M. Lapointe sera mi-

On annonce: Vendredi prochain: fête du Sacré-Coeur de Jésus, dont solennité dim. prochain et procession au dehors de l'église; avec acte de consécration au Sacré-Coeur et litanies R. 89.

Dans les diocèses de Montréal et de Saint-Jean de Québec, triduum eucharistique: vendredi, samedi et dimanche prochains. (Dans le dioc. de Joliette, aujourd'hui est le 13^e anniversaire de

l'élection épiscopale de Son Excellence Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de ce diocèse).

Traité turco-roumain sur le pétrole

Berlin, 13 (A.P.) — La Turquie et la Roumanie ont signé aujourd'hui à Bucarest un traité qui a trait au pétrole, à ce que rapporte

ministre de la Justice, on nommera M. Rowell juge en chef de la plus haute cour d'Ontario. A ce même libéral qui a refusé de suivre les directives politiques de ses chefs, on confiera le soin de présider la commission qui porte son nom.

Enfin, c'est peut-être dans l'intérêt de l'unité nationale, que M. Crerar, ancien ministre dans le gouvernement d'Union, se verra choisi entre tous pour représenter sur le parquet de la Chambre, en l'absence de M. Lapointe, les vues du premier ministre du Canada.

Et ce grand parti qui veut seul gouverner en temps de guerre sous prétexte que seul il peut obtenir l'unité nationale, ce grand parti, disons-nous, est composé de ministres qui ont voulu la défaite de M. Patenaude parce qu'il partageait l'opinion de Laurier sur la conscription, et qui veulent aujourd'hui comme hier la prospérité de collègues qui ont renié Laurier à cause de la même conscription.

* * *

Mais, nous dira-t-on, bien que nous fassions tout ce que demande l'Angleterre, certains conservateurs ne sont pas encore satisfaits.

Les conservateurs, dirons-nous à notre tour, vous les avez vus à l'oeuvre; en 4 années de guerre, ils ont moins dépensé que les libéraux en une seule année.

Nous disons cela pour rappeler que si les conservateurs du Québec se sont vus refuser la moindre représentation, c'est parce que le parti libéral se faisait mandat pour poursuivre un effort modéré, affirmant qu'avec les conservateurs ce serait la répétition de 1914-1918.

Les libéraux voient bien plus grand pour la guerre que ne l'ont jamais fait les conservateurs. Quant à la conscription, c'est peut-être le moment de revenir, en leur donnant une autre signification, aux paroles prononcées jadis par un chef libéral: "aucune puissance au monde" ne pourra empêcher la conscription si le nombre des volontaires ne suffit pas à remplir les cadres de toutes les organisations militaires que le gouvernement libéral met sur pied.

Du reste, en 1936, M. Lapointe parut oublier la conscription lorsque, à l'inauguration du monument de Vimy, parlant en présence du Roi et du Président de la République française, il s'exprimait en ces termes:

"Sorti de deux grandes nations qui montent aux portes des continents la garde de la civilisation occidentale — s'écriait à Vimy notre "M. Lapointe — le Canada fut le premier peuple d'Amérique à prendre "place dans la lutte de 1914. Il s'aligna sur les champs de bataille sous "la seule dictée de ses traditions nationales et d'un idéal qui l'honorait; "et la levée d'armes revêtit la spontanéité d'une croisade. Cinq "cent mille hommes traversèrent l'océan pour épauler de leur vaillance et de leur effort les deux nations mères, alliées dans la défense des "petits peuples et des libres démocraties."

Que l'on ne voie pas ici une protestation contre la conduite de la guerre. Nous réclamons seulement le contrôle sérieux des dépenses de guerre. Que l'on n'y voie pas quoi que ce soit d'antiribainique. Il me suffit de rappeler que ma mère était la fille d'un militaire anglais de carrière, que ma grand-mère paternelle était la fille de celui qui déclarait que "le dernier coup de canon pour conserver le Canada dans l'Empire serait tiré par un Canadien français."

Nous tenons néanmoins à protester contre les méthodes depuis si longtemps employées par nos libéraux pour que les conservateurs ou les indépendants du Québec ne soient pas représentés à Ottawa. Nous lutons pour un idéal, celui de la liberté, de la démocratie. Nous voulons défendre la civilisation contre les pays totalitaires; et cependant dans notre pays le parti libéral agit en autocrate. Non seulement il ne veut pas partager les responsabilités avec les autres groupes du pays, mais depuis 25 ans il n'a même pas voulu que les partis d'opposition du Québec aient le droit de siéger en face de lui au parlement d'Ottawa.

Nous pensons bien n'avoir plus à revenir sur cette question, du moins au cours de la guerre; mais nous voudrions faire remarquer ici que puisque le parti libéral a tenu les rênes du pouvoir pendant 30 ans sur 45 à Ottawa, et pendant plus de 41 sur 44 à Québec, c'est à lui qu'il faut nous en prendre si le Québec ne jouit que d'une bien petite influence dans le Dominion du Canada.

A l'époque de la Confédération, nous comptons à peu près 30% de la population totale du Canada. Les prochaines statistiques démontreront que ce pourcentage n'a pas beaucoup varié. Nous constituons une minorité; mais si les Anglais et les Écossais sont pris séparément, nous formons encore le groupe le plus important du pays. D'autre part la religion catholique embrasse 41% environ de la population totale du Canada, soit autant que le groupe réuni de la "United Church", des Églises anglicane et presbytérienne. Enfin, la province de Québec compte plus de jeunes gens d'âge militaire que la province d'Ontario, la plus peuplée du Canada.

En dépit de toutes ces considérations, nous avons un prestige moins grand qu'en 1867 quand le projet de la Confédération fut élaboré. A ce moment-là, on n'était pas fixé sur la richesse du Bas et du Haut-Canada, mais il semble que la richesse était alors mieux répartie. En tout cas, les Canadiens français avaient assez de fortune, assez d'orgueil national, assez de convictions pour s'organiser par eux-mêmes.

Aujourd'hui (on le voit par les souscriptions aux emprunts) ce sont les grandes administrations qui tiennent la fortune du pays; et parmi celles-ci nous pouvons compter sur les doigts de nos deux mains celles qui contrôlent des Canadiens français. Il en résulte que nous en sommes réduits à n'être pas capables de faire élire avec notre propre argent nos représentants à Ottawa et même à Québec. Comment pourrions-nous avoir alors voix au chapitre?

Avec le vote des femmes pour faire une élection, il en coûte en moyenne \$4,000 à un candidat sérieux. Cette somme peut couvrir les frais de publicité, d'impression (il faut bien envoyer un manifeste), la vérification des listes, la représentation aux polls, le téléphone, le loyer des salles pour les réunions du comité ou les assemblées, la radio, les affiches, etc.

Or il y a 65 comités dans la province de Québec. A raison de deux candidats en moyenne par comté, cela représente 130 candidats, soit une dépense de \$520,000 pour une élection générale dans le Québec. Dans certains comtés, bien entendu, la dépense pourra être inférieure à \$4,000 mais dans d'autres elle pourra atteindre \$25,000. Or, d'après l'expérience des gens les mieux informés, moins de la moitié de cette somme provient des candidats canadiens-français ou des souscriptions canadiennes-françaises.

Et pourtant l'on nous a dit et répété sur tous les tons que nous avions fait des progrès, que les Canadiens français se sont enrichis au cours du dernier demi-siècle. Tout est relatif, cela va sans dire! Feuilles-tout par exemple la liste des actionnaires des banques. Nous y trouvons le nom de la succession du Canadien français le plus riche que nous ayons connu, le regrettable sénateur J.-Marcel Wilson, inscrit dans les livres de la "Banque Canadienne Nationale" pour 1,411 actions. Le registre de la "Banque Royale" nous apprend que sir Herbert S. Holt possède 4,460 actions de cette banque. Parmi les actionnaires de la "Banque de Montréal" se trouvent les frères Stewart avec plus de 10,000 actions. On voit par là que les Anglais, ainsi que les corporations dont ils font partie, contrôlent tout dans nos parlements.

Voilà où nous a conduits le régime libéral. Voilà sans doute pourquoi l'on tient tant à ce que chacun apprenne l'anglais avant même de connaître suffisamment sa langue maternelle. On veut peut-être aussi nous acheminer lentement vers un socialisme à outrance et par là nous amener à l'étatisation, à la centralisation générale entre les mains du gouvernement d'Ottawa. Les sous-ministres des divers départements sont entièrement à la dévotion des intérêts anglais. Il y avait une exception en la personne du major-général Laflèche; on l'a trouvé trop malade pour pouvoir garder son poste, bien qu'ailleurs on le considère comme parfaitement en état de redevenir ministre. Inutile d'ajouter que les chefs de bureaux ou de commissions sont loin d'être tous des Canadiens français.

Nous avons progressé sous le régime libéral, nous répète-t-on à chaque instant! Dieu sait si, dans l'administration des affaires de l'Etat, nous avons rétrogradé depuis la mort de Cartier, de Langevin ou d'Israël Tarte.

Il nous est arrivé à plusieurs reprises de critiquer l'honorable Louis-Alexandre Taschereau ou l'honorable Maurice Duplessis. Tous deux pourtant se plaçaient bien au-dessus du premier ministre actuel du Québec comme défenseurs de l'autonomie de notre province qui est bien le seul rempart, la dernière ligne de défense du souvenir de nos origines françaises.

Il serait vain d'essayer de faire adopter nos idées par le reste du pays. Sachons du moins nous dresser pour défendre les intérêts de la survivance française au Canada, plutôt que de défendre à perpétuité le parti libéral. Que la majorité gouverne dans une démocratie, c'est la chose naturelle. Mais que la minorité soit à la hauteur de sa tâche et ne cesse jamais de crier la vérité!

Les Canadiens français apprendront tôt ou tard combien il aura été dangereux de laisser trop longtemps le parti libéral sans opposition à Ottawa, et soutenu dans le Québec par la quasi-unanimité des journaux. L'avenir nous dira, et peut-être plus tôt qu'on ne le pense, quel parti politique aura été le plus néfaste aux siens, et si les partis tels qu'ils sont actuellement organisés ont toujours leur raison d'être.

J.-H. BENDER

Journal interdit au Canada

Ottawa, 13 (C.P.) — L'entrée du journal lituanien *Darbas* (le Travail), publié à Montevideo, Uruguay, est désormais interdite au Canada, en vertu des règlements de la Défense du Canada. La chose a été annoncée aujourd'hui.

(Comme l'Allemagne contrôle la production du pétrole en Roumanie, ce pacte peut être interprété comme une nouvelle manœuvre pour amener la Turquie à rompre son alliance avec la Grande-Bretagne).

L'automobile

"Prévenir, c'est guérir"

Le médecin, le dentiste, l'électricien, le mécanicien et d'autres aussi vous diront que "prévenir, c'est guérir", et que de malheurs, c'est d'ennuis l'on aurait pu éviter si l'on avait connu les conséquences de telle ou telle négligence, ou si l'on avait simplement écouté certains conseils de spécialistes dans ces matières! Plusieurs accidents ont malheureusement marqué le début de la saison la plus favorable à l'automobilisme, et sans vouloir imputer à qui que ce soit la responsabilité de ces pertes de vie et de ces dommages matériels, nous croyons opportun de rappeler, encore une fois, certaines précautions élémentaires qui doivent être prises par l'automobiliste, pour sa propre sécurité d'abord, et pour celle des autres ensuite.

Tous l'admettront, l'automobile est une splendide invention, mais encore faut-il en connaître les principaux organes et la conduite, avant de s'en servir. Nous entendons souvent dire que certaines automobiles possèdent un moteur qui leur donne une accélération remarquable; mais rarement le chauffeur mentionnera l'efficacité du système de freinage. Pourtant, si la reprise du moteur est intéressante, l'arrêt de la voiture est bien plus important. Comme toutes les autres parties du mécanisme de l'automobile, les freins nécessitent une surveillance attentive de la part du chauffeur de tout véhicule-moteur, et toute négligence de ce côté devrait être considérée comme criminelle, car elle met en danger la vie du public. Dans nos villes, des freins inefficaces, à cause de la vitesse réduite du véhicule et du bon état de la chaussée, peuvent être, dans une certaine mesure tolérés; mais sur nos routes de campagne, où la vitesse est considérable et l'état de la route variable, il n'en est pas de même. A cause des circonstances, certains d'entre vous ont pu voir un char d'assaut ou tank de guerre; or, la manœuvre pour faire tourner ce lourd véhicule peut servir d'exemple dans certains cas de freins d'automobile défectueux. En effet, la conduite du char d'assaut est tout autre que celle de l'automobile, et pour faire tourner ce véhicule de guerre, une de ces chenilles sans fin sur lesquelles il roule doit être immobilisée, ou du moins maintenue à vitesse réduite, alors que l'autre chenille, tournant à une vitesse supérieure à celle de sa voisine, entraîne ce char soit à gauche, soit à droite, selon la manœuvre. De même pour l'automobile; si, par exemple, les freins du côté droit sont plus efficaces que ceux du côté gauche, à grande vitesse sur une route sablonneuse surtout, il sera très difficile, pendant que l'on applique les freins de tenir

le véhicule en droite ligne et de l'empêcher de rouler en dehors de la route. Imaginons, maintenant, que ce soit le contraire, c'est-à-dire que les freins du côté gauche soient plus efficaces que ceux du côté droit; que se produira-t-il? Un obstacle se présentera devant votre voiture et un arrêt subit; vous appliquerez les freins, mais malheureusement votre voiture quittera le côté droit de la route et vous pouvez vous considérer heureux mortel si vous évitez la collision avec le véhicule venant vers vous. Il est donc de la plus haute importance de faire examiner le système de freinage de votre voiture au moins tous les 2,000 milles; si tout est en bon état, il ne vous en coûtera pas un sou; si tel n'est pas le cas, vous éviterez peut-être un accident aux suites onéreuses. De plus, celui qui surveille le système de freinage de sa voiture réduira ses dépenses, car une garniture de frein plus usée que les autres, à cause d'inégalité dans le système, entraînera ordinairement le changement complet des garnitures des freins des trois autres roues de la voiture. Le frein d'urgence doit aussi recevoir l'attention particulière de tout bon chauffeur d'automobile.

Il n'y a aucun danger à employer, pour la descente de longues côtes, la compression du moteur en dirigeant le levier de vitesses en descendant la première vitesse, selon les circonstances; bien au contraire, c'est la façon la plus logique de conduire son véhicule dans ce cas. En plus d'assurer sa sécurité, l'automobiliste qui conduit de cette façon évitera, grâce à cette compression, la nécessité de freiner et, par ce fait, il prolongera la durée des garnitures des freins du véhicule.

L'égalité de la pression d'air dans les pneus du véhicule joue un grand rôle dans la bonne tenue de route de celui-ci, et cette pression devra être vérifiée au manomètre à main (tire gauge) au moins deux fois par mois. Il est important de ne jamais rouler sur des pneus ayant une pression inférieure à celle recommandée par leur fabricant; c'est pourquoi nous recommandons une ou deux livres de plus que la pression prescrite pour compenser toute diminution dans cette pression et aussi pour mieux absorber toute charge anormale du véhicule.

Des phares d'automobile ayant une mauvaise orientation de leur faisceau lumineux, en plus d'être dangereux pour la conduite du véhicule, sont la source de nombreux accidents pour l'automobile venant en sens inverse. Un réglage annuel de ces phares éliminerait cependant de nombreux accidents survenant à cause d'éblouissement. Durant la nuit, il est très important de conduire son véhicule à une vitesse ne dépassant pas celle qui nous permet d'arrêter notre véhicule dans le champ visuel donné par la lumière des phares de la voiture. Rappelons qu'à une vitesse de 30 milles à l'heure, dans des conditions idéales, le véhicule parcourt 76 pieds avant d'être immobilisé, alors qu'à 40 milles à l'heure la distance parcourue sera de 120 pieds et, à 50 milles à l'heure, de 179 pieds.

Calculez donc la distance de votre champ visuel durant la nuit, lorsque la route est bien droite, et vous aurez la vitesse maximum que vous pouvez faire sans trop courir de risques. A la distance totale pour arrêter complet que nous avons donnée tout à l'heure, il est bon cependant d'ajouter un certain nombre de pieds pour compenser le ré-

flexe normal de 5-8 de seconde, durant le jour, qui est habituellement plus lent durant la nuit; il faut aussi tenir compte de l'effet de la lumière des voitures venant en sens inverse qui diminue le champ visuel. Disons, enfin, que la conduite sur la route en lacet durant la nuit doit être effectuée à une vitesse très réduite, à cause du peu d'éclairage que fournissent les phares de la voiture dans cette circonstance; et ceci peut s'appliquer de même à la conduite sur route de montagne.

Il est bon de rappeler aussi que la bonne tenue de route, surtout lorsque le pavé est mouillé, est pratiquement impossible avec des pneus usés, c'est-à-dire aux rayures disparues, et l'alignement des roues, que l'on peut faire vérifier gratuitement, contribuera aussi à la sécurité de l'automobilisme. Si un accident vient à se produire, tâchez de diriger votre véhicule en dehors de la route principale et, au cas de défectuosité dans le système électrique de la voiture, une lampe de poche durant la nuit aidera grandement à signaler votre présence.

Au sujet de la conduite du véhicule, nous pouvons résumer nos articles précédents en rappelant deux points seulement: gardez toujours la droite de la route et conduisez votre véhicule selon vos capacités, sans vous occuper des critiques, et il est préférable d'aller lentement et de se rendre à destination que d'aller à grande vitesse et de ne jamais atteindre le but que l'on se propose.

Raymond HURTUBISE

P. S. — Cette chronique, suspendue durant l'été, paraîtra de nouveau à la fin du mois de septembre prochain.

"Relations"

JUIN 1941

Sommaire: *Editeur: Espace vital et famille. Pour un ordre nouveau. Aujourd'hui, hier et demain. Simples réflexions.*

Commentaire: Le mouvement "The Sword and the Spirit". Logement et famille nombreuse. Ralliement des "Nouveaux Canadiens" catholiques. Orientation et baseball. Congrès de prédicateurs. Notre-Dame des Nations.

Articles: — La Benaharnois: entreprise excellente. Ernest Robitaille. La place de la Pologne dans le monde chrétien. Oskar Halecki. Syndicalisme et action catholique. J.-B. Gingras. En causant avec Brünig, Emile Bouvier. La coopération pour l'éducation des adultes. Léon Lebel.

Chroniques: Retour d'Amérique latine. L. Lalonde. Agronomes et corporatisme. H.-C. Bois. L'enseignement social dans la C. T. C. G. J.-d'Auteuil Richard. Une exposition d'urbanisme. Marcel Parizeau. L'Association de la Croix de Lorraine. Albert Plante.

Horizon international: Etats-Unis, Cuba, Mexique, Colombie, Espagne, Pologne.

Cinéma: — Livres récents. En vente à la Librairie du Devoir.

Feu M. Jules Henry

Vichy, France — M. Jules Henry a rempli ses devoirs d'ambassadeur jusqu'à quelques heures avant sa mort, survenue à Ankara. L'ambassadeur de France en Turquie avait tenu à différer jusqu'à l'extrême limite une intervention chirurgicale nécessaire, et malgré l'état grave dans lequel il se trouvait (il subit après une opération deux transfusions de sang), il tint à assister lui-même, de la clinique où il était soigné, à la responsabilité de son ambassade. Opéré dimanche matin, il télégraphiait au ministre lundi. Il mourut mardi. Cette activité qu'il affirmait jusqu'au bout était un des traits essentiels de son caractère. C'est un des plus jeunes ambassadeurs de France qui disparaît. Né en 1888, envoyé à Washington en 1919 dès l'entrée de sa carrière, il allait franchir tous les grades jusqu'à celui de conseiller d'ambassade qu'il obtint en 1931 et celui de ministre plénipotentiaire en mai 1936. Entre le départ de M. Georges Bonnet et l'arrivée de l'ambassadeur de Saint-Quentin, c'est lui qui gère l'ambassade en 1937. L'année suivante, il rentre à Paris comme sous-directeur d'Amérique. A partir du 15 mai 1938 il est directeur du cabinet du ministre. Il succède à Erik Labonne comme ambassadeur en Espagne, il est nommé en mai 1939 ambassadeur à Rio-de-Janeiro. Le 4 septembre 1940 il est nommé à Ankara. Il prend possession de son poste deux mois plus tard.

L'instruction religieuse aux colonies françaises

Vichy — L'Officiel publie une loi relative à l'instruction religieuse dans les territoires d'outre-mer. Il est spécifié que l'instruction religieuse donnée en dehors des édifices scolaires est comprise à titre d'enseignement facultatif dans les horaires des établissements scolaires (Antilles, Guyane, Inini, Saint-Pierre et Miquelon, La Réunion) suivant des modalités qui seront fixées par les chefs de colonies après une entente avec les autorités religieuses. En ce qui concerne les autres territoires d'outre-mer relevant de l'autorité du secrétariat des Colonies, l'introduction éventuelle dans les mêmes conditions d'instruction religieuse dans les horaires scolaires fera l'objet de réglementations locales.

La Rivière-la-Paix invite les cultivateurs de bonne volonté

Cultivateurs du Québec, améliorez votre sort et celui de votre famille. Votre terre peut-être trop peu pour vous permettre de vivre et d'acheter des terres à vos garçons? Pourquoi ne pas la changer pour une belle terre de la fertile vallée de la Rivière-la-Paix? Et nous donnerons de bonnes terres de 320 acres à vos grands garçons de 18 ans et plus. Le sol est riche et fertile et le climat très agréable. Pour détails s'adresser à l'abbé Camille St-Pierre, presbytère St-Sauveur, Québec (le jeudi), ou au Nouveau Palais de Justice, Montréal (le mardi). — Comm.

Graphologie au "Devoir"

Savoir S. D. — Délicate et sensible, elle a un bon cœur d'une tendresse cachée et comprimée qui ne demande qu'à se déverser en dévouement pour ceux qu'elle aime. Beaucoup d'imagination favorise le rêve et les illusions, et avec le manque de réflexion sérieuse, empêche de voir avec justesse les gens et les choses. Certains côtés pratiques se développent sans cesse. Elle est vive, impatiente, avec des emportements courts quand on la contrarie. Elle a de la générosité. La volonté est énergique: résolue, ferme, ardente et obstinée. L'orgueil est grand; elle a aussi de la vanité et un désir d'être admirée qui peut aller jusqu'à la coquetterie. Les affections sont jalouses et elle a plusieurs signes de susceptibilité. Idées un peu étroites et absolues.

G. de M. — Patience, ce sera bientôt votre tour.

Christophe C. (Col. S. L.) — Il est intelligent; l'esprit est clair, réfléchi, précis et juste. Beaucoup de délicatesse et une vive sensibilité rendent l'humeur inégale. Il est un peu nerveux, l'activité est variable et se sent toujours des dispositions morales. Cœur aimant et farouche: il cache son besoin d'affection, sa sensibilité et ses jolies délicatesses; pour le connaître, il faut, non seulement bien l'observer, mais avoir obtenu sa confiance et ce n'est pas facile; sa réserve étant très grande. La volonté est précise, ferme, égale, d'une persévérance tranquille qui conduira au succès. La modération, la possession de soi, la droiture accentuent le bon sens qui dirige son comportement en tout. De belles promesses pour l'avenir.

Thérèse ou Violette du Nord. — C'est ennuyeux de recevoir les mé-

mes pseudonymes, mes correspondantes ont l'imagination paresseuse! Qu'elles se débrouillent et essaient de se reconnaître. — Vive, ardente, imaginative, agitée, elle aime l'imprévu, le changement et le plaisir plus que le travail, car elle n'est pas sérieuse. Bonne et généreuse, capable de se dévouer, mais par à-coups, car elle manque de persévérance. Elle est emportée dans les discussions qu'elle provoque; elle aime trop à contredire, cela la rend parfois désagréable. Résolue, autoritaire et entêtée, elle n'est pas toujours commode et elle commet beaucoup d'erreurs de jugement. Elle n'est pas pratique: dépensière et désordonnée, ne travaillant bien qu'à ce qui lui plaît, il faudrait quelques années d'efforts et de bonne volonté pour faire d'elle une personne raisonnable et sage.

Manval. — Impressionnable, très sensible, elle a peu de volonté et elle est plus dirigée par le sentiment que par la raison. Elle a du bon sens, cependant, et elle est droite et consciencieuse. Bonne, généreuse, instinctivement dévouée, mais pas assez énergique pour l'être avec suite et persévérance. Elle a besoin d'affection, d'encouragement et d'appui: elle ne demande pas mieux que d'obéir pourvu qu'on décide pour elle et qu'on la guide. De l'orgueil mais pas de vanité; beaucoup de sincérité. Un peu idéaliste et attirée par ce qui est élevé et vraiment beau moralement. Elle est bonne mais ni douce ni souple. Réserve très grande.

1-13. — Positive, il lui manque cependant des qualités pratiques comme l'ordre, l'économie et l'amour du travail. Elle est timide et même craintive, elle n'a aucune confiance en elle et l'initiative est absente. Bon petit cœur frileux, elle a besoin d'affection mais elle l'éloigne par son indifférence apparente et ses reculs quand il faudrait s'avancer. Elle ne se confie à personne. Un peu capricieuse, rarement décidée, elle subit toutes les influences immédiates. Elle a

du bon sens et elle est capable de juger assez exactement les gens et les choses. Aucune expansion malgré son besoin de confiance, de sympathie et d'appui.

Cœur désespéré. — Ici c'est le royaume de la patience, attendez donc votre tour: il viendra sûrement.

Mlle Printanière. — Un peu nerveux et capricieux, elle a du bon sens, un esprit qui peut devenir pratique. Elle est distraite et elle agit et elle parle avec une précipitation qui empêche la réflexion lui fait commettre des bêtises qui l'ennuient. Délicat et bon, le cœur est affectueux et timide. Elle a de la générosité et de l'activité et le dévouement en germe pourra se développer. Vive et impatiente, un peu irritable quand elle est contrariée.

La volonté est précise, assez ferme, influençable toutefois. Elle n'a pas encore une forte personnalité et elle reflète fidèlement le milieu où elle vit. La contradiction et la discussion s'exercent un peu à tort et à travers.

Jean DESHAYES

Journée jociste à St-Hyacinthe

St-Hyacinthe, 14 (D.N.C.). — Une grande Journée jociste, qui réunira de 1000 à 1200 membres de la Jeunesse ouvrière catholique du diocèse, garçons et filles, se tiendra à St-Hyacinthe le 22 juin.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— ou —

"DEVOIR"

Samedi, 14 juin 1941.

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Papier d'emballage
Serviettes de papierSacs de papier
Papier de toilette

Mac Gregor Paper Bag Co. Inc.

451, rue St-Sulpice, Montréal

Lancaster 2274-5

Succursale à QUEBEC

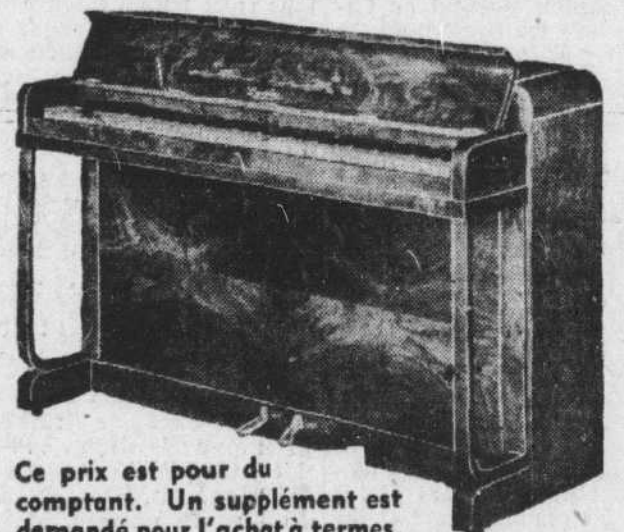
A MacGregor demandez
si c'est fait de papierDIX ETAGES
DE MEUBLESJ. Donat Langelier
LIMITÉEMARCHANDS ET
MANUFACTURIERS24
mois
POUR PAYERVEND TOUJOURS
MEILLEUR MARCHÉ24
mois
POUR PAYEREconomisez Jusqu'à \$100.00 En Achetant Votre Piano Au Prix
de la Manufacture...Un demi-siècle d'expérience dans la fabrication des
pianos et des harmoniums est votre garantie.NOUS SOMMES LES SEULS FABRICANTS DE
PIANOS SUR L'ILE DE MONTREAL

PIANOS STRATHMORE

BANC NON INCLUS

A PARTIR DE

\$197.50

Ce prix est pour du
comptant. Un supplément est
demandé pour l'achat à termes.

ACHETEZ NOTRE

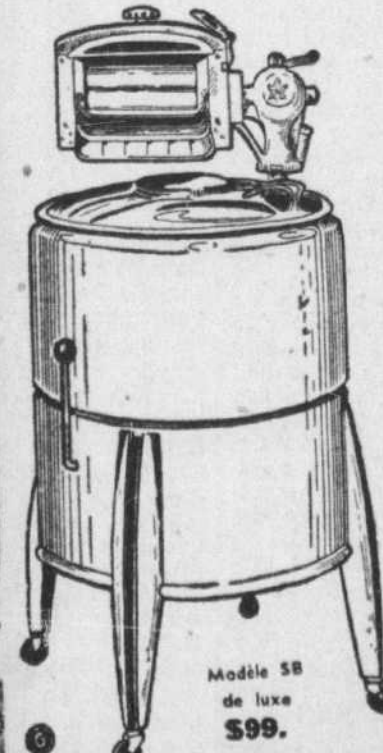
LAVEUSE

ÉLECTRIQUE

ET VOTRE JOURNÉE DE
LAVAGE SERA VOTRE JOURNÉE DE REPOS

LAVEUSE WARREN

MODELE SB 39

Cuve en porcelaine
émaillée blanc. Essoreuse
Lovell avec levier de
pression. Lave
mieux, ne brise pas le
linge. Capacité de 7
à 9 livres. Extérieur fini
ivoire. EST ABSOLU-
MENT GARANTIE
CONTRE TOUT
TROUBLE.

\$79.

MODELE SB
de luxe
\$99.

QUANTITE LIMITEE

PIANOS RECONDITIONNÉS

DANS NOTRE PROPRE MANUFACTURE
PAR NOS EXPERTS A PARTIR DE

\$69.

Votre dernière chance d'acheter
un réfrigérateur à ce prix.RÉFRIGÉRATEUR
WESTINGHOUSE

GARANTI POUR

CINQ ANS

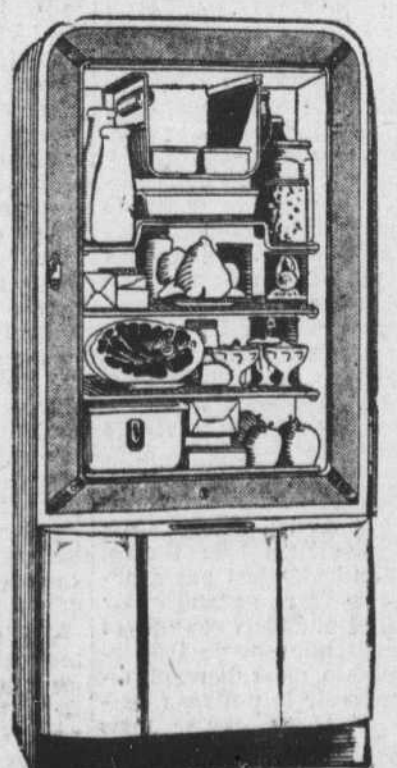
MODELE STANDARD

H. 44

TEL QU'ILLUSTRE

★

QUANTITE LIMITEE

Aucune commande acceptée
par téléphone pour ce réfrigi-
gérateur.

VISITEZ NOS DIX ETAGES DE MEUBLES

VISITEZ
NOTRE
RAYON
DE TAPIS,
CAR-
PETTES,
PRELATS

MAISON 100% CANADIENNE DE CHEZ NOUS

J. Donat Langelier
LIMITÉE

510 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

(Entre Saint-Denis et Saint-Hubert)

FABRIQUE

24
MOIS
POUR
PAYER

Souscrivez à
l'EMPRUNT
de la
VICTOIRE

ACOUSTICON

Institute of Montreal
APPAREILS pour LES SOURDS
1396, rue Ste-Catherine
HA. 1 0717

Canons — Avions
Chars d'assaut — Navires

Nos soldats en ont besoin

VOS DOLLARS
LES FOURNIRONT

IL FAUT EN FINIR

Leonie

BONBONS — CHOCOLATS

366 est, rue Sherbrooke HA. 2627

Achetez
des
obligations
de la
Victoire

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA
VICTOIRE

LA PLUS COMPLETE ORGANISATION DE
TRANSPORT EN AMERIQUE

B.B. Baillargeon

La Vie Musicale

Un théâtre dont le besoin n'est pas prouvé —
Le Festival, nécessité de notre culture —
C n'est pas une première fois — Qu'est
l'auteur de "Home, Sweet Home"?
— A l'automne prochain

La nouvelle est arrivée, en fin de la semaine dernière, que M. George McGreggor, de New-York, veut construire à Montréal un théâtre de 1,484 places — c'est le chiffre que donne le Canada de lundi, quand il me souvenait avoir lu quelque part que le nombre de fauteuils serait de 2,484 — théâtre qui ne donnerait asile qu'à l'opéra, au drame et à la comédie, le cinéma en étant exclu.

On en manifeste officiellement beaucoup d'enthousiasme, et si la nouvelle est vraie, l'art dramatique ne s'en porterait que mieux. Il y a cependant, à quelques rues plus loin que l'endroit choisi par M. McGreggor, un théâtre: le Majestic, qui n'est cinéma qu'accidentellement, parce qu'il ne trouve pas à se louer souvent aux troupes de drame ou de comédie. Si le Majestic, qui est d'abord un théâtre, peut donner l'hospitalité au cinéma, on ne voit pas bien comment la salle McGreggor pourrât refuser, l'offre aidant, de devenir quelques fois cinéma, aussi fructueusement même qu'il ne trouvera pas preneur avec la *legitimate theater*.

L'endroit choisi serait cette partie de la rue de la Montagne qui fait face au magasin Ogilvie et qu'occupent aujourd'hui un parc d'autos et une station d'essence.

A ce propos, le Canada de lundi (voir en page 2) appelle la rue *Mountain*. Il sera bien permis de demander pourquoi ce journal prête la main à la perpétuation d'une légende. M. E.-Z. Massicot, dont personne ne niera la compétence en pareille matière, a publié naguère, dans ce journal même, un article où il démontre que cette rue porte le nom de la Montagne depuis le temps de la domination française. J'ai publié ici même une analyse des documents officiels conservés aux bureaux du greffier de la ville, M. Etienne Gauthier, qui prouvent la même chose. A deux ou trois reprises, cette année, — pour ne remonter à trente ans, — j'ai, à l'aide de ces documents, fait justice de la légende lancée par l'ancien maire Guerin, qui voulait absolument que cette rue ait été baptisée *Mountain* en l'honneur du premier évêque anglican de Montréal, lequel premier évêque anglican s'appelait Fulford; le Bishop Mountain ayant occupé le siège de Québec et n'étant jamais venu à Montréal, avait toute une famille que le *Bulletin des Recherches historiques* nous donne comme fort encombrante et n'ayant jamais été estimée au point qu'on pût lui donner une rue chez nous. D'ailleurs, c'est le Conseil municipal — aujourd'hui ce sera la Commission d'urbanisme — qui baptise nos rues, et il a décidé que les affiches *Mountain* disparaîtraient si elles ne l'ont déjà fait et qu'il ne peut s'agir d'une traduction, vu qu'il est aussi ordonné qu'on n'en fera plus (la rue Saint-Jacques, par exemple; Jean-Jacques, qui n'appelle plus St. James que dans les gazettes anglaises; partout les plaques disent exclusivement Saint-Jacques).

Et revenons au théâtre McGreggor. S'il a 2,484 places — exactement 98 de plus que le Saint-Denis, — il sera trop grand pour le théâtre parlé. S'il en a 1,486, il en aura environ 400 de moins que le Majestic. Des lors on ne voit pas bien quel avantage nous donnerait le théâtre de M. George McGreggor, et j'ai bien peur que l'enthousiasme du Canada et d'un autre journal que je crois être la *Presse* ne reçoive une douche d'eau glacée, ce qui est fort désagréable, même en été.

Il y a une autre possibilité que quelqu'un m'a suggérée cette semaine: M. McGreggor construirait sa salle à l'endroit précité, le terrain, dit-on, lui appartenant déjà. La concurrence du Majestic le forçant à trouver des clients et lui-même s'installant le cinéma, il inviterait la Musique, sous sa forme de l'orchestre. Mais — et ce n'est pas assez gros — le *Montreal Orchestra*, qui a plus de places au Majestic, voudra plus que probablement y rester; les Concerts Symphoniques aimeront toujours mieux demeurer dans l'Est, la salle du Plateau présentant plus de 1,300 places, ce qui n'est pas loin des 1,486 de l'autre. Il n'est pas prouvé que l'acoustique soit meilleure rue de la Montagne qu'avenue Calixa-Lavallée; une salle construite pour être un théâtre ne vaut jamais grand-chose comme salle de concert; l'orchestre de M. Clarke n'ayant aucun intérêt à déménager du Majestic pour aller à la rue d'A. côté, l'orchestre qui dirigera M. Désiré Defauw y perdrait en clientèle et en sympathies, s'il déménageait du parc LaFontaine pour s'en aller dans une rue qui n'est pas large, qui n'offre pas de débouchés et qui, n'ayant pas peur de le dire, serait antipathique à ses habitués et nuisible à sa mission.

D'ailleurs, la Musique n'est pas si mal logée qu'on pourrait le croire. Il est vrai que, de tout temps, on a réclamé pour elle un abri, mais cet abri, c'est une salle de concert, pas un théâtre. Et tant qu'elle n'aura pas, elle a assez de bon sens pour se contenter de ce qu'elle a trouvé. Si c'est petit, cela vaut tout de même mieux qu'une maison qui ne ferait pas son affaire.

Somme toute, nous aurons un théâtre de plus, à un endroit où il y en a déjà un, qui est aussi souvent fermé qu'ouvert.

Si M. McGreggor veut placer son argent à Montréal, que ne se rallie-t-il tout de suite à un projet qu'avait formé le Comité de musique du 3e Centenaire et qu'avaient entravé des schémas extravagants, avant que la guerre ne vint le paralyser? Il aurait à la fois son théâtre et notre salle de concert, *two in one*; s'il voulait bien cependant donner son argent en échange de nos plans.

Et tout le monde serait enfin content.

Le Festival a débuté mardi avec la *Messe en Si mineur* et s'est continué hier soir avec un programme varié dont le *Requiem* de Fauré et deux œuvres de Sibelius.

La faveur du public n'abandonne pas les Festivals de Montréal, Elle

s'accroît même, et c'est tant mieux, puisqu'ils reprennent toujours les grandes œuvres de Bach et de Beethoven qui sont leur raison d'être et y ajoutent des œuvres nouvelles.

Un autre aspect de la situation créée par les Festivals et dont tout le crédit va à Mme Athanasie David et à ses dévouées collaboratrices, c'est que Montréal, qui, il y a dix ans, faisait faire gorge chaude pour sa nullité musicale à nos bons voisins de Toronto, peut maintenant se vanter de quelque chose qu'ils n'ont pas, mais qu'il partage avec deux ou trois grandes villes américaines.

A-t-on eu peur que la guerre ne vint affecter la vie des Festivals? L'ignorance, mais si peu il y a eu, c'est maintenant disparu, avec l'expérience commencée cette semaine.

Les Festivals ne doivent pas tomber, pas plus que les Concerts Symphoniques, les Matinées Symphoniques, les Concerts du mont Royal. Il y a de n'être culture et on peut dire que la guerre n'excuserait pas que nous nous laissions priver de ce que nous avons acquis à si grande peine. La vie de l'esprit n'est-elle pas après tout aussi importante que la vie du corps?

Leurs Excellences le vice-roi et la princesse Alice ont bien voulu honorer de leur présence et de leur enthousiasme la première de ces grandes assises d'art. C'est un témoignage qui en vaut bien d'autres pour leur survie.

Les communiqués aux journaux pour le Festival et les journaux, à la suite, ont annoncé que le *Dream of Gerontius* de sir Edward Elgar — la traduction de Réne de Gérontius — est bonne, mais pas officielle — serait donné pour la première fois à Montréal. L'erreur ne vaudrait pas la peine d'être relevée s'il ne s'agissait de rendre justice à M. Berkeley M. Chadwick et à ses chanteurs.

Le *Dream of Gerontius* a déjà été chanté deux fois par l'Elgar Choir, le même qui en est chargé cette année. L'une de ces deux fois, c'était à la salle Victoria de Westmount, voilà bien une dizaine d'années, sous la direction de M. Chadwick, qui voulait rendre par là hommage au patron de son chœur. Le ténor Stanley Maxted était Gerontius.

L'oeuvre, qui, on le sait, a été

faite de grande charité chrétienne.

Des gens pourraient encore douter de la J. O. C. ! Nous leur montrons ce que des jeunes décidés ont fait et veulent faire. Que ceux-là soient sincères et qu'ils fassent confiance aux jeunes.

Jeunes et vieux, tous unis, travaillons ferme pour le triomphe final qui apportera à tous les ouvriers la réalisation de notre idéal de vie et de bonheur. Unissons toutes nos forces contre les erreurs du temps présent qui se multiplient dans le monde.

La J.O.C., pour sa trouée, a besoin des efforts de tous et de chacun... et tous ont besoin de la J. O. C. pour redonner à la jeunesse ouvrière la foi en l'avenir... et le bonheur auquel elle a droit et dont elle a tant besoin.

Les propagandistes généraux de la J.O.C. et de la J.O.C.F.

Les marins français d'Alexandrie

Le Caire, 13 (C.P.) — On rapporte aujourd'hui qu'un nombre croissant d'officiers et de marins des navires français sont dans le port d'Alexandrie se ralliant au mouvement des Français libres. L'affaire de Syrie pourrait d'ailleurs amener un règlement définitif touchant le statut des navires de guerre démobilisés en juillet dernier après l'armistice franco-allemand. (Il y avait eu une sorte d'entente entre le commandant de l'escadre française qui avait ordre de gagner un port français et les autorités anglaises). L'avance alliée en Syrie aurait eu de grandes répercussions chez les marins demeurés à bord du cuirassé *Lorraine*, des quatre croiseurs, des trois contre-torpilleurs et du sous-marin français qui se trouvent à Alexandrie.

A Saint-Remi

Saint-Remi de Napierville, 14 — Un congrès eucharistique régional aura lieu à Saint-Remi, les 20, 21 et 22 juin.

Saint-Remi fêtera aussi le centenaire de son église et les noces d'or sacerdotales de son curé, Mgr J.-Avila Majeau, P.D.

Ordination à Pont-Viau

Le 29 juin prochain, il y aura ordination générale au séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau. Son Exc. Mgr Charbonneau la présidera, à 7 h. 30 a. m.

De la Lorraine à Washington

Carnet d'un Combattant 1939-1940

Traduit de l'anglais ("I Saw France Fall") par René de CHAMBRUN

237 pages, format 5 x 7 1/2. Au comptoir, \$1.75; par la poste, \$1.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

Nous sommes des valeurs pour la société de demain, et le monde nouveau que nous bâtissons se construit sur des bases solides

écrite sur une légende du cardinal Wiseman, est un peu lourde, comme tant de partitions d'Elgar, mais elle est d'une rare puissance dramatique. Le Chœur des Démones est à juste titre célèbre. Je ne crois pas qu'à part Berlioz, un compositeur ait poussé si loin l'expression satanique en musique.

B. G., dont j'ai déjà cité certaine question, ayant d'abord eu la précaution d'obtenir son nom, m'écrit:

Dans le Canada du 4 juin, vous avez peut-être vu le petit article sur "L'auteur de Home, Sweet Home". On donne le nom d'auteur: Mazurette (Salomon), un Canadien français. J'avais toujours cru que Home, Sweet Home était une mélodie de Moore et que Mazurette en avait écrit un arrangement. Qu'en dites-vous?

Pour l'instant, je n'ai rien à dire, parce que j'ai et les paroles n'ayant qu'une valeur de sentimentalité pleurnicharde, je ne m'y suis jamais intéressé. Moore ayant été un auteur de ballades irlandaises célèbres en son pays, un Irlandais vaudrait peut-être dire si la chanson est de lui ou d'un autre.

J'ai bien connu Salomon Mazurette, dans ma jeunesse — son frère fut de longues années fonctionnaire municipal à Montréal, — je me rappelle qu'il ne jouait jamais en concert sans arborer une brochette fournie de décorations. C'était un pianiste brillant comme on les aimait dans les 90 — Rhapsodies de Liszt, le *Reveil du Lion* d'Antoine de Kontski, je ne l'ai jamais entendu dire qu'il fût l'auteur de *Home, Sweet Home*, chanson fort en vogue, en ce temps-là. Comme la modestie n'était pas son fait, il s'en serait probablement vanté. Mais il n'en fit jamais rien. Peut-être avait-il ses raisons.

On me dit que Salomon Mazurette avait écrit pour le piano un arrangement: variations, paraphrase, fantaisie, de *Home, Sweet Home*; il l'a peut-être joué en 1888 au grand festival organisé par Ernest Lavigne au Victoria Skating Rink, — situé rue Stanley et aujourd'hui disparu — au bénéfice de l'hôpital Notre-Dame.

Et pour finir: une lettre au Canada dans les premiers jours de cette semaine dit que l'auteur d'*Home, Sweet Home* serait un humble Canadien français de nom inconnu. Enregistrons, mais n'insistons pas.

La parole est aux cognoscentes.

La présente chronique de *Vie Musicale* est la dernière de la série 1940-41. Il me reste cependant quelques remarques à faire en marge du Festival de Saint-Laurent, et qui seront à leur place une fois qu'il sera terminé.

Je les donnerai probablement samedi prochain, hors série. En attendant je souhaite bonnes vacances à mes fidèles lecteurs.

14-VI-41

Frédéric PELLETIER

faites de grande charité chrétienne.

Des gens pourraient encore douter de la J. O. C. ! Nous leur montrons ce que des jeunes décidés ont fait et veulent faire. Que ceux-là soient sincères et qu'ils fassent confiance aux jeunes.

Jeunes et vieux, tous unis, travaillons ferme pour le triomphe final qui apportera à tous les ouvriers la réalisation de notre idéal de vie et de bonheur. Unissons toutes nos forces contre les erreurs du temps présent qui se multiplient dans le monde.

La J.O.C., pour sa trouée, a besoin des efforts de tous et de chacun... et tous ont besoin de la J. O. C. pour redonner à la jeunesse ouvrière la foi en l'avenir... et le bonheur auquel elle a droit et dont elle a tant besoin.

Les propagandistes généraux de la J.O.C. et de la J.O.C.F.

Les marins français d'Alexandrie

Le Caire, 13 (C.P.) — On rapporte aujourd'hui qu'un nombre croissant d'officiers et de marins des navires français sont dans le port d'Alexandrie se ralliant au mouvement des Français libres. L'affaire de Syrie pourrait d'ailleurs amener un règlement définitif touchant le statut des navires de guerre démobilisés en juillet dernier après l'armistice franco-allemand. (Il y avait eu une sorte d'entente entre le commandant de l'escadre française qui avait ordre de gagner un port français et les autorités anglaises). L'avance alliée en Syrie aurait eu de grandes répercussions chez les marins demeurés à bord du cuirassé *Lorraine*, des quatre croiseurs, des trois contre-torpilleurs et du sous-marin français qui se trouvent à Alexandrie.

A Saint-Remi

Saint-Remi de Napierville, 14 — Un congrès eucharistique régional aura lieu à Saint-Remi, les 20, 21 et 22 juin.

Saint-Remi fêtera aussi le centenaire de son église et les noces d'or sacerdotales de son curé, Mgr J.-Avila Majeau, P.D.

Ordination à Pont-Viau

Le 29 juin prochain, il y aura ordination générale au séminaire des Missions Etrangères, Pont-Viau. Son Exc. Mgr Charbonneau la présidera, à 7 h. 30 a. m.

De la Lorraine à Washington

Carnet d'un Combattant 1939-1940

Traduit de l'anglais ("I Saw France Fall") par René de CHAMBRUN

237 pages, format 5 x 7 1/2. Au comptoir, \$1.75; par la poste, \$1.85.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 Notre-Dame est, Montréal

Nous sommes des valeurs pour la société de demain, et le monde nouveau que nous bâtissons se construit sur des bases solides

Le gouvernement de Vichy

Un conseil des ministres composé de cinq sous la présidence de Pétain — Dix secrétaires d'Etat qui ne participent qu'au conseil du cabinet — MM. Moysset et Benoist-Méchin à la vice-présidence du conseil

Vichy. — Après la nomination de M. Moysset et de M. Benoist-Méchin, secrétaires d'Etat à la présidence du conseil, celle-ci comprend cinq ministres, secrétaires d'Etat, dont la réunion sous la présidence du Maréchal constitue le conseil des ministres et dix secrétaires d'Etat qui ne participent qu'au conseil de cabinet.

Les cinq ministres sont Darlan, vice-président du conseil, ministre et secrétaire d'Etat à l'Intérieur, aux Affaires étrangères et à la Marine; Lemaire, (garde des Sceaux et ministre de la Justice; Bouthillier, ministre de l'Economie nationale et des Finances; Huntziger, ministre de la Guerre; Caziot, ministre de l'Agriculture.

Les dix secrétaires d'Etat sont Carcopino, à l'Education nationale et à la Jeunesse; Chevalier, Famille et Santé; Bergeret, Aviation; Achard, Ravitaillement; Pucheu, Production industrielle; Belin, Travail; Berthelot, Communications; Platon, Colonies; Moysset et Benoist-Méchin, à la vice-présidence du conseil.

En outre, Lehieux, délégué général à l'équipement national, a le rang et les prérogatives d'un secrétaire d'Etat et siège aux conseils de cabinet ainsi que Barnaud, dé-

légué général du gouvernement pour les opérations économiques franco-allemandes.

Les deux nouveaux secrétaires d'Etat qui jouent un rôle important au cours des derniers développements de la politique française conservent, avec leurs nouveaux titres, les mêmes fonctions que jusqu'ici. Benoist-Méchin, en particulier, qui était chargé d'assurer la continuité des pourparlers franco-allemands, poursuivra cette tâche.

Moysset a 66 ans. Historien et sociologue, il poursuivit durant des années de recherches sur le mouvement d'idées sociales du 19e siècle, en particulier sur les Révolutions de 1848.

Il fut en 1917 collaborateur de Georges Leygues, ministre de la Marine.

Professeur à l'Ecole de guerre navale et au centre des Hautes Etudes navales, où se forme l'élite de la marine française, il fut désigné en 1930 membre de la délégation française à la conférence navale de Londres.

Il fut rappelé en septembre 1939 à l'Amirauté comme chargé de mission et fut affecté au cabinet de Darlan, qui voulut s'assurer de sa collaboration quand il devint vice-président du conseil.

Benoist-Méchin est l'auteur d'un ouvrage important sur *l'Histoire de l'armée allemande*, et joua un très grand rôle dans la reprise des pourparlers franco-allemands qui aboutirent à l'entrevue de Berchtesgaden entre Darlan et Hitler.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

A Oka

Au congrès des agronomes de la province

Un témoignage des agronomes diplômés de Ste-Anne-de-la-Pocatière

La Trappe, le 11 juin. — Au cours d'un dîner offert aux agronomes par l'Institut d'Oka, les agronomes diplômés de Ste-Anne qui prennent part aux cours de perfectionnement, ont présenté, par l'intermédiaire de M. Edouard Brisebois, agronome régional de Lévis, le témoignage suivant de gratitude au personnel de l'Institut d'Oka:

"Nous, soussignés, gradués de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, désirons offrir nos plus chaleureux remerciements aux Révérends Pères et professeurs de l'Institut Agricole d'Oka, pour la cordiale hospitalité et les précieux enseignements dont nous bénéficions pendant notre séjour dans cette institution. Nous sommes très sensibles à la courtoisie et délicate attention que l'on nous témoigne. Et nous avons signé: Edouard Brisebois, agronome régional de Lévis; Max Lemaire, agr. de Lévis; Armand Joubert, agr. St-Léonard; Nicolet, J. Bruno, agr. à St-Michel, Belleschasse; Alphonse Laflamme, agr. à Beauceville; Aurèle Hébert, agr. à St-Agapit; Camille Gontz, à Mont-Joli; Ls de Gonz. Beizille, prof. à Rimouski; Maurice Jean, inspecteur des coopératives; C.-M. Bonin, inspecteur de beurrieres et fromageries, à St-Jean; Adrien Touzin, agr. spécial, division des

jeunes, Québec; Omer Michaud, agr. spécial, section de la pomme de terre; J.-L. Paquette, agr. sp., division des fermes; Lauréat Bélanger, agr. sp., division de l'élevage, Québec; J.-C. Cimon, agr. sp.; J.-B. Sirois, agr. spécial; A. B. Brunelle, agr. sp., Hull; G. Ampleman, prof. à Ste-Martine.

Nouveautés canadiennes

PROPOS ET PORTRAITS

par Mgr Olivier Maurault

Volume de 295 pages. Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.

Au Canada français LA VIE DE L'ESPRIT 1760-1925

par Mgr Emile Chartier

Volume de 355 pages. Au comptoir \$1.25; par la poste \$1.35.

POUR FORMER DES HOMMES NOUVEAUX

par Mgr Camille Roy

Volume de 275 pages. Au comptoir \$1.00; par la poste \$1.10.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

430 rue N.-Dame est, Montréal

POSITIVEMENT VOTRE DERNIERE CHANCE D'ACHETER CE JOLI PETIT PIANO MODELE APPARTEMENT A --- \$279

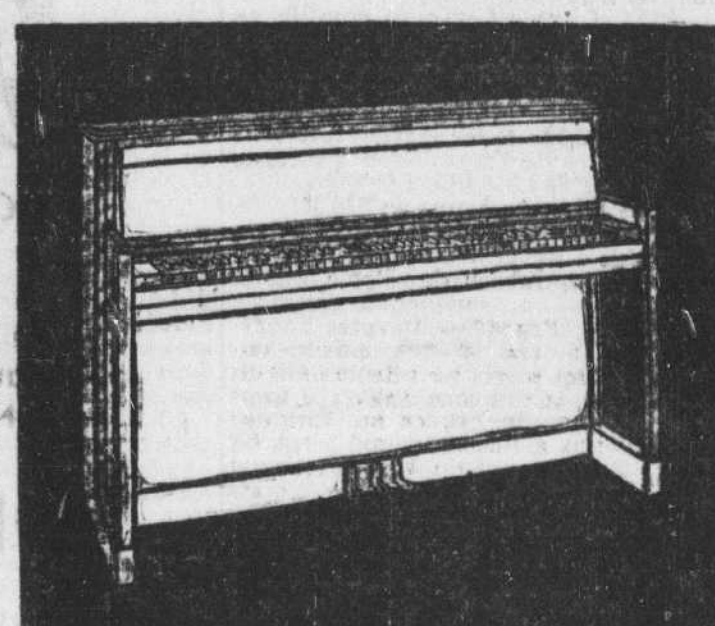


ILLUSTRATION EXACTE DU JOLI PETIT PIANO NEUF

AU PRIX ANNONCE DE \$279

Oui, c'est votre dernière chance d'acheter à aussi bas prix un piano LINDSAY de haute qualité, le plus récent modèle 1941, style miniature appartement (il est 36 pouces de haut, hauteur de votre coude) portant la garantie LINDSAY dont la réputation s'est établie fermement depuis 64 ans. Base du sommier en métal, 7 1/3 octaves, 88 notes, 3 pédales, et autres particularités intéressantes qu'il nous fera plaisir de vous démontrer si vous venez à l'un de nos magasins (ou si vous mallez le coupon ci-dessous). Les mariées de juin et toutes celles qui apprennent, jouent le piano, ont ici une chance unique d'acquiescer un instrument qui embellira le foyer, charmera par sa tonalité merveilleuse et constituera une économie appréciable au bas prix d'annonce. Cependant ne retardez pas, agissez dès maintenant. Ceci est la dernière offre.

TERMES \$6 FACILES PAR MOIS

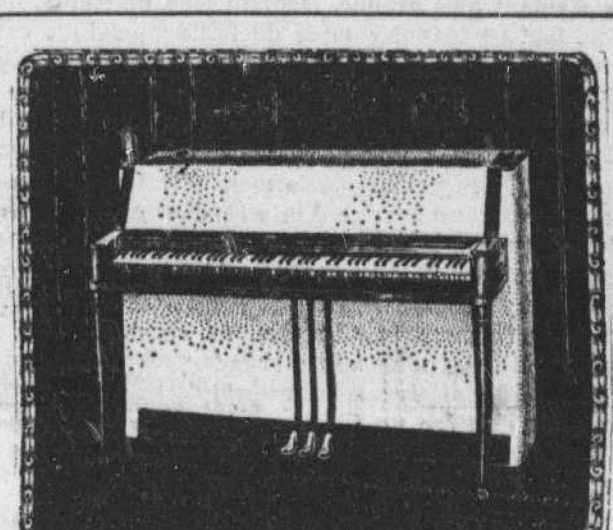
MALLEZ CE COUPON

C. W. LINDSAY & CIE LTEE 1112 STE-CATHERINE OUEST MONTREAL

Sans obligation de ma part, veuillez m'envoyer tous les renseignements concernant vos petits pianos appartement, spécialement le modèle annoncé aujourd'hui pour la dernière fois.

NOM RUE VILLE

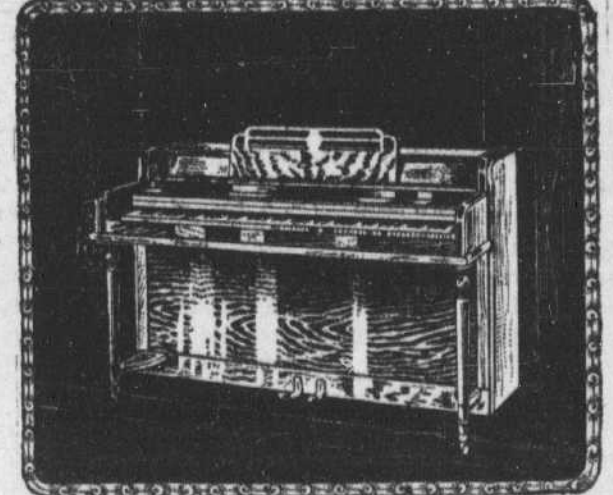
LINDSAY
C.W. LINDSAY & CIE LIMITEE Fondée 1877
J.-A. HEBERT, président et gérant général.



MODELE APPARTEMENT BLANC ET NOYER

Hauteur: seulement 37 1/2" ... un remarquable piano LINDSAY de qualité reconnue... équipé avec le même mécanisme de haute qualité qui a rendu le piano LINDSAY célèbre depuis 64 ans. Remarque: son séduisant contraste de blanc et noyer. Prix \$375. Mallez le coupon pour renseignements complets.

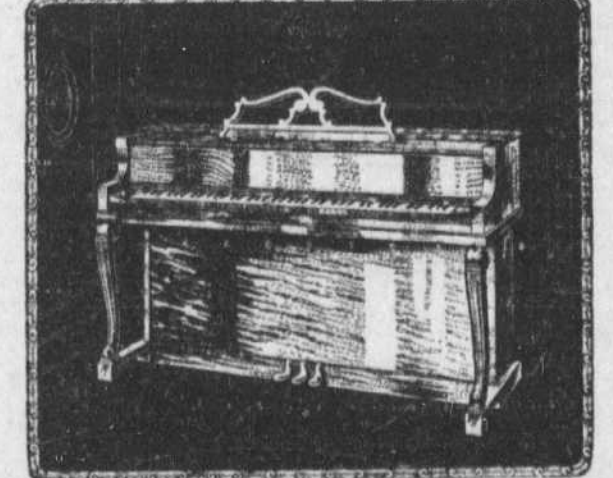
ALLOCATION POUR VOTRE VIEUX PIANO



LE MODELE APPARTEMENT PRINCESS

Un autre dans la série des modèles appartement LINDSAY ... une création XXe siècle, incorporant le célèbre mécanisme qui a porté la garantie LINDSAY pendant 64 ans, renfermé dans un meuble aux lignes modernes. Prix \$355. Mallez le coupon pour renseignements complets.

TERMES LES PLUS FACILES



LE MODELE APPARTEMENT LOUIS XV

Ce style d'ornement historique ne perd jamais sa vogue; dans ce piano LINDSAY il a été réduit très habilement aux attachantes proportions du piano "appartement", étant à peine 36" de haut, équipé cependant avec un mécanisme produisant un merveilleux son. Prix \$375. Mallez le coupon pour renseignements complets.

VOTRE VIEUX PIANO COMME 1er PAIEMENT

1112 Ste-Catherine O. Près Peel

580 Ste-Catherine E. (A St-Hubert)

6885 St-Hubert (Près Bélanger)

4232 Wellington (Verdun)

COMMERCE ET FINANCE

Depuis déjà dix ans

La Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal célèbre son dixième anniversaire — Les succès qu'elle a connus lui ont conféré une influence qu'elle exerce par toute la province — L'esprit qui a animé et qui doit animer la Chambre: esprit de coopération

Orientation

La Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal célèbre son dixième anniversaire de fondation. Elle est bien vivante. L'avenir lui sourit.

Les pionniers de cette association sont les La Tour, les Bernardin, les Gariépy et les Forget. Ils ont tendu la main à une poignée d'amis et la Chambre cadette est née. Les Trudeau, les Larue, les Desmarais et les Dozois ont assuré à cet organisme le succès qui le caractérise aujourd'hui. Nonobstant la bonne volonté de ceux que nous venons de nommer, la Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans l'entière coopération de tous ses membres. Cette coopération si nécessaire n'a jamais fait défaut. Fait important et qui mérite d'être souligné, on a toujours réussi à subordonner l'intérêt personnel des membres à l'intérêt général de la Chambre. Même si ce fait n'était que d'ordre psychologique, il n'en reste pas moins vrai que c'est la clé du succès de la Chambre cadette.

Ce succès indiscutable s'étend à bien des domaines différents et un peu partout, non seulement à travers la province, mais par le pays. Les succès, pour une association comme celle-ci, n'est pas suffisant. Il faut plus: il faut l'influence. Après dix années d'existence, la Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal exerce déjà une influence qu'il importe de développer, d'étendre et de consolider. Sur ce chapitre nous sommes heureux de citer M. Paul Dozois, le président sortant de charge, qui disait, dans le Bulletin de la Chambre de commerce du district de Montréal et de la Chambre des jeunes:

"Il nous est nécessaire, pour conserver l'influence qu'elle [la Chambre cadette] tient auprès des jeunes hommes d'affaires de la cité de Montréal de constituer avec ses membres cette élite que l'économie canadienne-française réclame. Il nous est aussi nécessaire, à cause de la place que la Chambre tient dans la Fédération des Chambres de commerce des jeunes de la province de Québec, tant par le nombre de ses membres que par son organisation interne, de nous occuper du développement des Chambres des jeunes de la province de Québec: c'est le meilleur moyen de maintenir chez nous cette espèce de force d'expansion nécessaire à la vie de tout mouvement."

Voilà qui est très bien. Mais nous sommes d'opinion que cette influence sera d'autant plus grande, d'autant plus puissante, d'autant plus agissante que, tout en tenant compte du fait économique canadien tout court, la Chambre cadette s'arrête sérieusement devant la réalité inéluctable du fait économique canadien-français au Canada. Cette réalité inéluctable du fait économique canadien-français au Canada est la seule raison d'être d'un organisme comme celui d'une Chambre de commerce, soit aînée, soit cadette. Rien ne sert de former, chez les Canadiens français, une élite pour la mettre au service d'intérêts étrangers à l'intérêt de notre groupement ethnique sur le plan national. Nous croyons que le rôle d'une élite dans le monde économique est de tracer la voie aux siens et non de suivre des étrangers qui nous marchent parfois sur les pieds. Pour peu qu'une association comme la Chambre de commerce du district de Montréal — association appelée à donner le ton partout où l'on parle français dans le monde des affaires — refuserait de battre la marche pour se tenir prudemment derrière un écran, mieux vaut démissionner tout de suite ou se fusionner avec le Board of Trade en lui permettant de s'appeler comme il le veut tant depuis des années: The Montreal Chamber of Commerce. Il en est ainsi pour la Chambre des jeunes.

Vieille déjà de dix ans, la Chambre de commerce des jeunes du district de Montréal est encore jeune. Elle est au seuil de l'âge critique. Il lui faudra maintenant choisir définitivement son champ d'action. Va-t-elle, tout en conservant un vague reflet de personnalité, s'assimiler dans le grand tout anglo-saxon ou rester fièrement française par son idéal, par ses ambitions et par la mission qu'elle se doit d'accomplir ici pour rendre de véritables services aux siens? La parole est aux jeunes qui doivent prendre leurs responsabilités tout en discernant dans les conseils ce qui a manqué à leurs aînés pour éviter de tomber dans des erreurs qui ne commencent qu'à poindre.

Tout en souhaitant à la Chambre des jeunes du district de Montréal de continuer dans la voie des succès qu'elle a connus jusqu'ici, nous faisons confiance à son nouveau conseil et à tous les membres de la Chambre d'accroître son influence de façon à rendre aux nôtres tous les services que nous sommes susceptibles d'attendre d'une telle organisation. Il serait regrettable au possible de voir cette école de formation gaspiller des centaines de jeunes hommes d'affaires et c'est ce qui arrivera fatalement si on ne tient pas compte dans le monde de la finance, de l'industrie, du commerce et des affaires en général du fait économique canadien-français au Canada. On peut être patriote et homme d'affaires avant sans décrier le voisin, comme on peut faire sa petite affaire sans se laisser brimer par le premier venu sous le fallacieux prétexte qu'il faut toujours ménager la chèvre et le chou.

14-VI-41

Alvarez VAILLANCOURT

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 12 juin 1941, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1,022 bêtes à cornes, 885 porcs, 4,977 agneaux, 4,977 porcs, 6,492 veaux. En plus, 99 bêtes à cornes, 2,437 porcs furent consignés aux maisons de salaison, et 197 porcs furent maniés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les bêtes à cornes sont à peu près stables. Les veaux et les porcs stables à 25 cts plus haut et les moutons fermes.

A la suite de légers arrivages de bêtes à cornes, les prix des bouvillons furent stables et les autres catégories fermes.

Autour de 125 bouvillons retenus de la semaine dernière se vendirent tard durant la journée de lundi. Les bons bouvillons étaient cotés de \$8.65 à \$9 avec un char à \$9.25. Les moyens en partie \$8 à \$8.50 et les communs légers \$7 et plus. A peu près une demi-douzaine de gros bœufs se vendaient aussi bas que \$6. Les taures variaient de \$4.75 à \$8.50 et les bonnes \$8.00 à \$8.50; les communes, de \$4.75 à \$6.50. Quelques veaux engraisés \$9 à \$10.50. Les bonnes vaches \$6.75 à \$7.50 avec trois jusqu'à \$7.75, la plupart des ventes entre \$7 et \$7.25, les moyennes en partie \$5 à \$6.50, et les communes de boucherie aussi bas que \$5.50. Les vaches pour la mise en conserve \$3.50 à \$4.75. Les bons taureaux de boucherie \$6.75 à \$7.50 et les communes de \$5 à \$6.50. Les vaches à lait \$5 à \$11.00 chacune.

Les veaux stables à 25 cts plus haut. Les veaux de lait variaient de \$7.75 à \$11.50. Les bons veaux rapportaient \$10 à \$11 avec un lot de 38 se vendant à \$11.25 et autour d'une demi-douzaine à \$11.50. Les moyens en partie \$9.25 à \$9.50 avec les communes pour la plupart entre \$8 et \$8.50. Les nourris à la chaudière \$6 à \$7.50 se vendant en par-

Profit moindre de Commercial Alcohols

Le rapport financier de Commercial Alcohols, Ltd., pour l'année terminée le 31 mars dernier, révèle un profit d'exploitation légèrement accru, mais à cause de plus fortes réserves pour la dépréciation et les impôts, le profit net a été réduit à \$73,514 contre \$97,429 l'année précédente. Ce bénéfice équivaut à 27 cts l'action contre 41 cts l'action il y a un an. Après avoir pourvu aux dividendes privilégiés et ordinaires, le surplus gagné a été reporté à \$156,212 contre \$129,976.

Prêts aux courtiers

Les emprunts sur nantissement de valeurs contractés par les membres de la Bourse de Montréal ont atteint un minimum sans précédent le 31 mai; à cette date ils étaient de \$4,590,930, soit \$137,492 de moins que le minimum antérieur de \$4,748,422 touché le 30 avril. Le 30 mai 1940, le total était de \$7,641,888.

Ces chiffres ne comprennent pas les emprunts garantis par des valeurs étrangères non plus que ceux des comptoirs d'obligations des membres de la Bourse.

Chez les courtiers d'assurance

La 27ème assemblée annuelle de l'Association des courtiers d'assurance de la province aura lieu lundi

M. J.-C. d'Auteuil, secrétaire de l'Association des courtiers d'assurance de la province de Québec, nous communique que la 27ème assemblée annuelle de cette association aura lieu lundi prochain, le 16 juin, à l'hôtel Mont-Royal.

La réunion d'affaires commencera à dix heures du matin pour se terminer à cinq heures du soir. Cette journée d'étude se terminera par un banquet à 7 heures du soir. M. Georges Lafrance, surintendant des assurances de la province de Québec, sera l'invité d'honneur et le confèrera au banquet.

Int. Pétroleum

Le bénéfice net de l'International Petroleum Co., Ltd. pour l'année 1940 se traduit par \$13,629,568 (monnaie des Etats-Unis), soit l'équivalent de \$3.84 cts par action. Durant les mois précédents et se terminant le 31 décembre 1939, le bénéfice net s'est élevé à \$27,797,059, ou \$1.91 l'action. Le bénéfice de 1940 est établi après déduction de \$4,229,345 pour les taxes, de \$10,932,551 pour la dépréciation, les réserves contre épuisement et les amortissements, de \$396,452 représentant une perte subie à la vente de valeurs et des provisions pour actions inscrites comme placements, de \$218,837, montant attribuable aux actions minoritaires.

A la fin de 1940, le fonds de roulement était de \$21,047,109, contre \$22,014,080 à la même date de l'année précédente. L'actif disponible comprend une encaisse de \$11,726,608, des obligations pour la somme de \$1,356,876, des comptes à recevoir de \$4,790,051 et les inventaires au montant de \$13,032,154. Le passif exigible consiste en engagements d'achat de \$1,378,400, échéant en 1941, et en comptes créditeurs de \$8,801,180.

Le montant des surplus s'élevait à \$19,588,927 le 1er janvier 1940 et le bénéfice de l'exercice en a porté le total à \$33,218,495. Les dividendes ont pris une somme de \$16,504,645, ce qui a ramené à \$16,713,850 le solde à payer.

La production de pétrole brut et de gazoline naturelle en Colombie et au Pérou a été légèrement inférieure à celle de 1939, mais les envois plus élevés de pétrole brut du Venezuela ont compensé. Le total de la production incluant ces envois, a été de 39,705,955 barils de pétrole brut et de 1,775,777 barils de gazoline naturelle; les envois du Venezuela ont augmenté de 2,797,141 barils. Au Pérou et en Colombie les raffineries ont transformé 9,048,468 barils de pétrole brut au lieu de 9,491,810 l'exercice précédent.

Bilan de Charles Gurd

A l'assemblée annuelle de Charles Gurd and Company, Limited, un groupe d'actionnaires dirigé par le col. Thomas Vien s'est opposé à l'adoption du rapport annuel et a présenté des candidats pour l'élection d'un nouveau conseil. Après le vote cependant, ceux qui étaient en faveur du rapport l'ont emporté par 25,423 actions contre 17,265.

La discussion a porté sur certains postes du bilan et plusieurs points furent soulevés, mais M. E. Stuart McDougall, C.R., président, a déclaré que l'analyse soignée d'un comptable expert de Montréal a révélé que la situation financière de la compagnie était satisfaisante.

M. McDougall a déclaré qu'en avril et en mai les affaires de la compagnie avaient donné un bénéfice raisonnable, mais que les chiffres préliminaires pour le mois de juin indiquaient plutôt une diminution. Il a expliqué qu'Ottawa a supprimé la taxe de 25c par livre sur le gaz carbonique, mais que cette taxe est remplacée par une autre de 25 p.c. sur le prix de gros, de sorte que, avec la taxe de vente fédérale, le prix de vente du manufacturier se trouve grevé d'un impôt de 33 p.c.

M. McDougall a ajouté que la hausse des taxes d'accise, augmentée par les taxes de vente provinciale et municipale, les changements dans les prix de détail et la concurrence serrée qui se livre dans cette industrie sont cause à réduire, pendant quelque temps, le volume des ventes de la compagnie.

Le conseil sortant de charge a été réélu comme suit: M. J. Edouard Labelle, C.R., 42,663 votes; M. J. Ernest Savard, 42,643; M. L. W. Vézina, 42,643; M. Armand Chapuis, 25,908; M. E. Stuart McDougall, C.R., 25,883; le col. E. Gerald Hanson, 25,878; M. Walter R. Gurd, 23,468.

M. L. W. Vézina, gérant des ventes de W. Clark, Limited, remplaçait récemment M. W. H. Campbell au conseil.

Les candidats présentés par le col. Vien, mais qui ne furent pas élus sont les suivants: M. Stanley Johnston, 19,270 votes; M. L.-P. Lortie, 16,830; M. G. E. A. McCaig, 16,825; M. G. E. Leslie, 16,805.

La liste du col. Vien comprenait MM. Labelle, Savard et Vézina, qui figuraient également sur la liste des candidats réélus. M. Herbert Murphy, secrétaire de la compagnie, a refusé la candidature qui lui fut offerte par le col. Vien et M. Louis Hurtubise s'est retiré après avoir été préposé au scrutin.

La maison Ritchie, Brown and Company ayant signifié qu'elle ne désirait pas continuer la vérification des livres de la compagnie, on a retenu les services des vérificateurs Campbell, Glendinning and Company.

Le blé

Expéditions — Mouvement primaire — Stocks en magasin

Le blé canadien en magasin le 6 juin s'élevait à 468,334,203 boisseaux, à rapprocher de 467,331,794 le 30 mai et 279,624,235 la date correspondante de l'an dernier. Les stocks dans les éleveurs du Canada s'élevaient à 429,109,451 boisseaux le 6 juin, en regard de 428,234,650 le 30 mai et 257,256,079 il y a un an. La quantité de blé canadien aux Etats-Unis est de 39,724,752 boisseaux, comparativement à 39,097,144 la semaine précédente et 22,368,156 en 1940.

Les expéditions de blé canadien outre-mer s'élevaient à 4,000,545 boisseaux la semaine terminée le 6 juin, comparativement à 3,316,227 la semaine correspondante de l'an dernier. Au cours des quarante-quatre semaines terminées le 6 juin les expéditions atteignent un total de 141,020,119 boisseaux, en regard de 136,834,779 la période correspondante de la campagne précédente.

La semaine terminée le 6 juin les arrivages de blé dans les provinces des Prairies se placent à 8,570,675 boisseaux, à rapprocher de 7,119,521 la semaine précédente et 2,326,965 la semaine correspondante de l'an dernier. Par province, les totaux sont les suivants (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba 739,046 (164,256) boisseaux; Saskatchewan, 5,893,948 (1,387,758); Alberta, 1,937,681 (774,951).

Les arrivages forment un total de 404,150,399 boisseaux durant les quarante-quatre semaines terminées le 6 juin, comparativement à 396,208,689 la même période de la campagne précédente. Voici les totaux par province (chiffres de 1940 entre parenthèses): Manitoba, 51,275,526 (51,856,837) boisseaux; Saskatchewan, 213,238,479 (221,227,677); Alberta, 139,636,394 (123,123,975).

Indices des ventes de détail en avril

Le commerce de détail au Canada a continué de s'améliorer en avril. Pendant le mois les ventes en dollars ont augmenté de 14 p.c. en regard de celles de mars et de 23 p.c. par rapport à celles d'avril l'an dernier. L'indice non ajusté, sur la base 100 en 1935-1939, se place à 135.8 en avril cette année, contre 119.1 en mars et 110.1 en avril 1941. Après ajustement pour les différences dans le nombre de jours ouvrables les cours des divers mois, pour les variations saisonnières normales et pour le changement de la date de Pâques, l'indice ajusté s'élevait à 135.4 en avril 1941, à rapprocher de 129.3 en mars, 130.6 en février et 124.6 en janvier. La tendance fondamentale des ventes de détail en avril, comme le reflète l'indice ajusté de ce mois, est à un niveau de 33 p.c. supérieur à la moyenne des douze mois précédant le déclenchement des hostilités.

En 1940 le jour de Pâques tombait en mars, tandis que celui des ventes de détail de la majeure partie du commerce de Pâques s'est faite en avril. Ce facteur ajoute aux comparaisons favorables des ventes entre avril de cette année et avril de l'an dernier, spécialement pour les confiseries, les magasins de chaussures, les magasins de vêtements et les bazars. En avril dernier les confiseries ont deux fois plus d'affaires qu'en avril l'an dernier, l'indice de ce genre de commerce accusant une avance de 129 p.c. Les ventes des magasins de vêtements pour hommes augmentent de 45 p.c.; les magasins de vêtements pour femmes voient leurs ventes augmenter de 31 p.c., tandis que pour les magasins de chaussures il y a une amélioration de 39 p.c. Les bazars atteignent une moyenne de 37 p.c. plus forte qu'en avril l'an dernier. Les augmentations de 35 p.c. et de 33 p.c. pour les comptoirs de vêtements pour femmes et pour hommes concourent à faire augmenter de 26 p.c. les ventes des magasins à rayons. L'activité est plus grande dans les métiers du bâtiment, ainsi que le laisse voir une augmentation de 25 p.c. dans les ventes des quincailleries; les restaurants accusent un gain de 20 p.c., tandis que celui des magasins de radios et d'appareils électriques est de 19 p.c. Les ventes des magasins de meubles augmentent de 17 p.c.; celles des pharmacies, de 16 p.c.; et celles des épiceries et des boucheries, de 14 p.c.

Situation économique au cours des quatre premiers mois de l'année

L'accélération de l'activité économique se reflète par une augmentation de 11.6% du revenu national durant les quatre premiers mois de 1941 en regard de la même période de l'année précédente. Le total est de \$1,683,000,000 au cours de la période écoulée de l'année courante contre \$1,508,000,000. La plus forte augmentation est celle du groupe de la production des denrées, dont la valeur est de \$828,000,000 comparativement à \$704,000,000 les quatre premiers mois de l'an dernier, gain de 17.6%. Dans le groupe de la manutention des denrées et celui des facilités les augmentations sont respectivement de 9.7% et 4.1%. Le revenu national, la meilleure mesure de l'activité économique, augmente de 15.8% en avril comparativement au même mois de l'an dernier; il s'élevait à \$434,700,000 contre \$375,300,000 le même mois de l'an dernier.

L'indice du volume physique des affaires, sur la base 100 en 1935-1939, se place à 126.9 les quatre premiers mois contre 112.2, avance d'un peu plus de 13%. Les prix de gros montent de 3.3%, tandis que les actions ordinaires baissent de près de 25%. Les obligations de tout repos atteignent un niveau très élevé, tandis que la somme des chèques encaissés dans les centres de compensation augmente de près de 3%. Les principaux facteurs de l'indice du volume physique des affaires laissent voir des gains. L'indice de la production minière gagne environ deux points à 123.1. La production manufacturière, mesurée par l'indice officiel, augmen-

te de 12% à 138.4. Les contrats de construction adjugés passent de \$58,200,000 à \$88,800,000. La production d'énergie électrique augmente de 9,700,000,000 de kilowatts-heure à 10,400,000,000, soit de 6.7 p.c. Les exportations et les importations augmentent respectivement de 24 et de 32%. Les chargements de wagons s'élevaient à 947,000, augmentation de 15%. Les dépôts à terme et à demande se chiffrent à \$2,751,000, gain de 10.7%. On observe également une augmentation des prêts courants et du portefeuille des banques à charte.

Notre système industriel

Seignior Club — "Il est heureux que les Canadiens aient érigé, depuis la Confédération, un système industriel qui permette la fabrication d'un si grand nombre de produits de guerre", a dit à l'ouverture du 70ème congrès annuel de l'Association des manufacturiers canadiens le président, M. Harold Crabtree.

"Ce magnifique système est le résultat du travail intelligent et sévère de plusieurs générations de Canadiens", a ajouté M. Crabtree.

"Les Canadiens ont souvent entendu dire dans le passé que leur pays devait fournir surtout des matières premières et des produits agricoles aux pays manufacturiers qui ont des produits ouverts à l'échange. Aujourd'hui, le bon sens traditionnel des Canadiens les porte à encourager le développement des industries manufacturières, parce qu'ils ont foi en l'avenir de leur pays."

"La formation, dans le passé, de dirigeants compétents aussi bien que d'ouvriers habiles rend aujourd'hui possible à l'industrie de fabriquer des articles compliqués et entièrement nouveaux pour le Canada. Cependant ces records atteints par la production industrielle ne doivent pas satisfaire les Canadiens parce qu'il reste encore une grande partie de la capacité de production inexploitée dans l'industrie."

"On doit s'efforcer de maintenir le coût de revient à son plus bas niveau, afin que les prix ne montent pas", a aussi dit M. Crabtree, parlant des relations de l'industrie. "Par ses organismes de guerre, le gouvernement doit empêcher les prix de monter. Il y a réussi jusqu'à date, puisque le coût de la vie, après un an et demi de guerre, n'a haussé que de 7% environ. Il appartient aussi au gouvernement de fixer les gages et les salaires industriels en temps de guerre. On devrait cependant interdire les grèves et les lockouts pour la durée de la guerre."

Le pique-nique provincial ayshire à St-Hyacinthe, le 21 juin

L'orientation à donner à l'agriculture du Québec, pendant et après la guerre, fera le sujet du discours que prononcera M. Adélard Godbout, premier ministre, à Saint-Hyacinthe, le 21 courant. M. Godbout sera alors l'invité d'honneur au pique-nique annuel des éleveurs de bovins Ayshire qui se tiendra à la ferme de l'Ecole de Laiterie provinciale.

Cette fête champêtre est organisée par l'Association provinciale Ayshire. Elle sera présidée par M. Gustave Toupin. Cette réunion a la fois éducative et récréative. Elle figurera parmi les plus importantes de la saison estivale du fait de la présence du premier ministre, éleveur lui-même, membre de cette association, et de plusieurs personnalités importantes du monde agricole.

On sait que la province de Québec est le château-fort de la race bovine Ayshire au Canada. Non seulement nous possédons les meilleurs troupeaux du pays, mais Québec fournit encore le plus fort contingent de membres à l'Association canadienne.

Les sociétaires, plus de 900 chez nous, sont tous invités avec les membres de leur famille et leurs amis. Outre l'avantage de participer à de nombreux concours organisés pour la circonstance, ils auront la bonne fortune de visiter l'une des plus belles fermes de la province et un troupeau laitier qui se classe, tant par les remarquables records de production que par la beauté des sujets, parmi les meilleurs du Canada. En fait, ce troupeau est formé d'animaux appartenant aux meilleures familles de cette race écossaise qui a trouvé chez nous un milieu absolument favorable à son développement.

On nous prie d'annoncer que les visiteurs devront apporter leur dîner, toutefois, nous dit le directeur, M. S.-J. Chagnon, les autorités de l'Ecole seront heureuses de faire goûter aux congressistes, quel qu'en soit le nombre, les savoureux produits laitiers fabriqués à l'Ecole de Laiterie: crème glacée, lait chocolaté, fromages, etc.

En foule à l'exposition de l'artisanat

Commission du 111e centenaire de Montréal

C'est aujourd'hui, à 2 h., que M. Adélard Godbout ouvre officiellement l'Exposition de l'Artisanat, dans le nouvel immeuble de l'Université de Montréal, sur le versant de la montagne.

Ceux qui voyagent en automobile pourront se rendre à l'exposition par le boul. Mont-Royal ou la rue Bellingham et le chemin à travers la montagne. La compagnie des tramways a organisé un service d'autobus qui fera la navette entre l'Université et le carrefour de la rue Bellingham. On peut donc prendre des informations en téléphonant à PL 4281.

M. Godbout prendra la parole à l'ouverture de l'exposition. Il sera accompagné de Mm. Godbout, de nombreux dignitaires, membres du clergé, ministres et députés.

La fête de l'Artisanat revêtira dans cette circonstance tout l'éclat qui convient et cette manifestation en encourageant ceux qui chez nous maintiennent les traditions artisanales, renseignera le public sur les multiples initiatives nouvelles que l'on a prises dans ce domaine.

Donc en foule à l'ouverture de l'exposition à 2 h. à l'Université de Montréal, sur la montagne.

Nombres-indices hebdomadaires des prix de gros

Le nombre-indice des prix de gros, établi par le Bureau Fédéral de la Statistique sur la base 100 en 1926, passe de 88.7 la semaine terminée le 30 mai à 89.0 la semaine du 6 juin. La semaine correspondante de l'an dernier il se plaçait à 81.9. Parmi les denrées qui montent en regard de la semaine précédente on relève les grains, les pommes de terre, le bétail, les viandes, le beurre et la soie grège; d'autre part, le caoutchouc brut, le poisson, le café vert et les œufs baissent.

L'indice des prix des matières premières industrielles, sur la base 100 en août 1939, avance de 133.6 la semaine précédente à 134.5. Le groupe stable se maintient à 125.3; mais la série des prix sensibles, comprenant les matières premières des manufactures et les matières alimentaires, passe de 139.4 à 141.0. Les matières premières des manufactures avancent de 139.2 à 140.9, car la baisse de la résine et du caoutchouc brut ne peut neutraliser la hausse du coton brut, de la soie grège et de l'huile de coton. Les matières alimentaires passent de 139.7 à 140.9 par suite de la vigueur du blé, de l'avoine et des porcs.

Les produits de la ferme canadienne continuent de monter, soit de 69.9 à 70.1. Les produits agricoles avancent de 55.4 à 55.7, ce qui est principalement attribuable aux meilleurs prix des grains et des pommes de terre; les produits animaux passent de 94.3 à 94.4, alors que la hausse du bétail l'emporte sur la baisse des œufs.

Expéditions d'acier

New-York — Les expéditions de produits finis d'acier pour l'United States Steel Corporation en mai ont atteint 1,745,295 tonnes, soit un nouveau record et une hausse de 57,621 tonnes par rapport à avril et de 661,238 tonnes par rapport à mai 1940.

Pour les cinq premiers mois de l'année, les expéditions ont atteint 8,384,240 tonnes contre 5,978,714 tonnes durant la période correspondante de l'an dernier.

Jones & Laughlin Steel veut refondre son capital

New-York — L'une des plus anciennes entreprises sidérurgiques des Etats-Unis, Jones & Laughlin Corporation, a annoncé aux actionnaires et à la Securities & Exchange Commission son intention de refondre complètement son capital. Une assemblée spéciale des actionnaires aura lieu le 22 juillet, à Pittsburgh pour considérer:

1.—Le fusionnement de deux filiales, Vesta Coal Co., et Shannopin Coal Co., qui possèdent 35,000 acres de terrains houillers en Pennsylvanie.

2.—La conversion de \$58,713,600 d'actions privilégiées 7 p. c., y compris des dividendes courus de \$45.75 par action ou \$26,861,472 au 1er avril.

Faites venir un exemplaire GRATUIT de "Wall Street Journal" le pour avoir les cotes complètes du marché et toutes les nouvelles COMMERCIALES, FINANCIÈRES, INDUSTRIELLES.

Le Journal des hommes d'affaires et des éparpillés progressistes. 44 Broad Street, New-York, N.-Y.

3.—La conversion des 576,320 actions ordinaires.

Aucun dividende n'a été payé sur les actions ordinaires depuis 1931; aucun dividende entier n'a été payé sur les actions privilégiées depuis 1932.

Les actions ordinaires seront échangées, à nombre égal, pour de nouvelles actions privilégiées 7 p. c. seront échangées pour une demi-action privilégiée 5 p. c. série "A", une demi-action privilégiée 5 p. c. série "B" convertible et 1 1/4 action ordinaire. Les actions privilégiées convertibles pourront être échangées en tout temps pour trois actions ordinaires.

LORTIE, DRACK & CIE

Comptables-Vérificateurs
Rapports — Impôts sur le revenu
Taxes des surplus de bénéfices
Taxes de vente — Successions, etc.
L.-P. LORTIE, comptable public licencié
F. H. DRACK, comptable industriel
276 St-Jacques Ouest, ch. 726, HA. 7990

Vous protégez

vos valeurs contre la perte, votre auto contre le vol, votre maison contre l'incendie, votre salaire contre les accidents, votre santé contre la maladie, votre vie contre la mort.

Restez logique: protégez votre succession contre l'inexpérience.

Faites votre testament.

Choisissez comme exécutrice la SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE.

41 ouest, rue Saint-Jacques. HA. 3291

Faisons tous notre part

Nous ne pouvons peut-être pas tous nous enrôler dans une quelconque des nombreuses organisations militaires, mais nous pouvons aider beaucoup en prêtant nos épargnes au Canada. Achetez des obligations de l'Emprunt de la Victoire, le meilleur titre qui soit. De cette façon vous aiderez nos défenseurs, vous protégerez ce que vous avez de plus cher et vous aurez aussi une part à la Victoire.

Vous pouvez acheter les obligations de la Victoire par l'entremise de votre comité local de l'Emprunt de la Victoire et, si désiré, par versements partiels. Ne retardez pas — agissez immédiatement.

Si vous désirez des renseignements supplémentaires ou si nous pouvons vous être de quelque assistance, n'hésitez pas à nous le laisser savoir.

Montreal Trust Company
ÉTABLIE EN 1889

BUREAU CHEF: 511 PLACE D'ARMES, MONTREAL
Halifax • Toronto • Winnipeg • Edmonton • Vancouver
St-Jean, Terre-Neuve • Londres, Ang. • Nassau, Bahamas

LA VIE SPORTIVE

LA SAISON INAUGUREE SAMEDI PROCHAIN A KING'S PARK

Dans une semaine d'aujourd'hui les fervents du sport des Rois pourront se rendre à la piste de King's Park pour assister à l'inauguration de la saison locale et tout laisse croire que les réunions de l'Association de la province de Québec seront couronnées de succès.

Les officiers de cette association de courses et particulièrement le secrétaire, M. Jules Dugal, n'ont rien négligé pour assurer des champs nombreux et à l'assure la présence des meilleures écuries disponibles. Hier, M. Dugal nous déclarait que plus de quatre cents coureurs seront dans la métropole pour l'ouverture du meeting à la piste de Saint-Laurent, alors que sept courses seront à l'affiche.

Julius Reeder, qui sera commissaire en chef et secrétaire des courses sur les pistes de la P. Q. R. A., arrivera à Toronto aujourd'hui et arêtera à Dufferin, où s'ouvrira une réunion de sept jours. Il complètera les arrangements avec les propriétaires qui ont l'intention d'envoyer leurs chevaux à Montréal et demain, partira en automobile pour la métropole canadienne, où il viendra assumer sa position.

Le bureau du secrétaire des courses à la piste de Blue Bonnets sera ouvert lundi matin, alors que les demandes d'inscriptions pour des permis d'entraîneurs et de jockeys seront émises et que les pur sangs pourront être enregistrés auprès de la P. Q. R. A. Probablement mercredi, le bureau sera transporté à King's Park et toutes les affaires de courses seront complétées à ce bureau jusqu'à la fin de la saison.

La barrière Cattarinich améliorée a été soumise à l'épreuve et a reçu l'approbation unanime de tous les propriétaires et entraîneurs qui sont ici sur les lieux. On commencera officiellement l'entraînement des chevaux dans cette barrière à Blue Bonnets lundi. A partir de cette date, à tous les matins, les propriétaires et entraîneurs de chevaux auront la permission d'exercer leur pur sang en sortant de cette nouvelle barrière. De l'avis de la majorité des "hommes à chevaux", la barrière améliorée Cattarinich est égale à n'importe laquelle des barrières en usage aux États-Unis.

De nouveau hier, les propriétaires de chevaux ont profité de la piste rapide à Blue Bonnets pour exercer leurs chevaux. La piste des steeplechases sera prête dans une couple de jours et les "sauteurs" pourront à leur tour se mettre à l'œuvre. King's Park, on compte rapidement les arrangements et la piste sera prête dès lundi pour les propriétaires qui désireront s'entraîner sur les lieux.

Le tracé a été travaillé avec soin et on annonce que de grandes améliorations ont été effectuées sur le tracé. Si la température demeure sèche, la piste sera des plus rapides pour l'ouverture de la saison samedi prochain.

D'autres courses d'essai ont été faites hier matin. Maginot et Tobruk se sont exercés ensemble et ils ont couru le demi-mille en 53 2-5. Free Lark a fait montre d'une bonne célérité; il a converti trois furlongs en 36 4-5. Idle Scout a lui aussi impressionné et il a paru excellente condition; sans effort, il a couru six furlongs en 1:17 1-5. Voici la liste des exercices d'hier:

TROIS FURLONGS: Cville Lad, 37. Chicot, 38. Prince Hal, 37 2-5. Ogilby, 39. Free Lark, 36 4-5. Miss Noho, 38. My Paula, 39. Happy Seth, 38 2-5.

UN DEMI-MILLE: Wenet, 51. Flying N, 52 2-5. La Ina, 55. Howick Lass, 54. Tobruk, 53 2-5. Maginot, 53 2-5. St. Moritz, 51 3-5.

CINQ FURLONGS: House Affre, 1:05. Risco, 1:05. Good Dream, 1:08. Noisette, 1:05 4-5.

SIX FURLONGS: Good Mann, 1:19. 1-5. Xmas Carol, 1:18. Idle Scout, 1:17 1-5.

Le Montréal sera de retour au Stade, demain

Jersey City, 14. — Les Royaux de Montréal et les Giants de Jersey City ont dû rester inactifs hier à cause de la pluie mais ces deux clubs de la Ligue Internationale complèteront leur série aujourd'hui avec un programme double. Les Montréalais se mettront en route immédiatement après ces joutes pour retourner dans la métropole canadienne où ils doivent inaugurer une nouvelle série dimanche, avec deux joutes à l'affiche, contre les Chiefs de Syracuse.

Tex Carleton, le vétéran d'acier, qui a 3 victoires sur son crédit, contre une seule défaite, et le gaucher Wes Flowers, qui a gagné trois parties et subi quatre défaites, feront face aux Giants cet après-midi. Hal Feldman et Roy Henshaw lanceront probablement pour Jersey City.

Feldman a battu les Royaux une fois, tandis que Henshaw a été battu décisivement par les Royaux à Montréal. Carleton a battu les Giants une fois et Flowers a remporté une victoire et subi une défaite contre Jersey City.

Fred Walters, qui est le premier receveur depuis que Herman Franks a été rappelé par les Dodgers de Brooklyn, sera le gaucher au retour de Frank s'il revient. Joe Becker, qui a été rappelé d'Indianapolis, s'est joint au club hier, mais le gérant Clyde Sukeforth ne s'en servira qu'en cas de besoin.

Chet Kehn, qui a gagné ses quatre dernières parties, lancera une joute pour Montréal et le vétéran Van Lingle Mungo lancera l'autre, dimanche.

Sukeforth ne fera pas de changement dans son alignement d'aujourd'hui, mais dimanche, George Staller reprendra la place qu'il occupait régulièrement l'an dernier au champ droit. Alex Kampouris, qui a occupé cette position depuis quelques temps, n'a rien fait qui vaille au bâton et Sukeforth lui accordera un repos.

Rochester vaincu par Syracuse

Syracuse, 14. — Les Chiefs de Syracuse ont exécuté un ralliement de 2 points à la 8e manche pour battre les Ailes Rouges de Rochester 6-3, ici hier soir, dans ce qui devait être la première partie d'un programme double. La deuxième partie a été remise à cause de la pluie.

Cette défaite fait retomber Rochester en 3e place de la Ligue Internationale, derrière Montréal, qui n'a pas joué.

Rochester... 10100121-5 10 2
Syracuse... 00101202-6 14 1
Sarkout, Berly 6, Brombelow 2, Dreisewerd 8 et Mueller; Sunkel et Boltarini.

Dans la ligue Can.-Américaine

Hier: Pittsburgh... 02010000-4 10 2
Québec... 00002201-5 12 4
Duda et Ordzie; Dair, Doenig et Taylor.

Pittsfield... 00000010-1 6 1
Québec... 0100001-2 4 2
Holland et Ordzie; Swan et Morrison.

Oneonta... 0000000-0 3 0
Trois-Rivières... 000100-1 7 0
Mackie et McGash; Sheppard et McWilliams.

Rome... 0001000003-4 4 1
Utica... 0000010000-1 7 1
Crockett et Miller; Mahelchik et Zubik.

Amsterdam et Gloversville, remises, pluie.

Les Indiens ont gagné contre Cincinnati

Cooperstown, 14. — Une partie d'exhibition a été jouée hier sous la pluie et dans la boue, lorsque les Indiens de Cleveland ont défait les Rouges de Cincinnati 2-1 en six manches au stade de Cooperstown, la "ville natale" du jeu national américain.

Si c'eût été une joute de la saison régulière, elle aurait été annulée, mais afin de ne pas déceper les 5,000 amateurs réunis à Doubleday Field, les gérants Bill McKee et des Rouges, et Roger Peckinpah, des Indiens, ont décidé de jouer.

La balle était glissante, de même que le terrain, et les joueurs n'ont fait aucun effort superflu. Les Indiens ont compté un point à la première manche grâce à un deux-coups de Russ Peters, un simple de Ken Keltner et un retrait au premier but.

Après deux retraits à la troisième, des erreurs d'Eddie Joost et Monte Pearson ont donné le point décisif aux meneurs de la ligue Américaine.

Les Rouges ont groupé trois simples d'Ernie Koy, Bob Mattick et Pearson pour compléter leur seul point à la deuxième manche. Cal Dorsett a tenu les Rouges à cinq coups sûrs, et les Indiens ont également frappé cinq coups sûrs contre Pearson et Jim Turner.

Comme le terrain était très boueux, les joueurs ne pouvaient courir rapidement et six doubles-jours ont été réussis pendant la joute.

CLEVELAND

Peters, ac... 3 2 1 3 2
Keltner, 3b... 2 0 0 0 0
Grimes, 1b... 1 0 0 1 1
Walker, cg... 2 0 0 0 0
Rosenhall, cg... 0 0 0 0 0
Heath, cf... 3 0 0 0 0
Campbell, 1b... 2 0 1 4 0
Trosky, 1b... 2 0 0 7 1
Mack, 2b... 2 0 1 1 3
Susce, r... 2 0 0 2 0
Dorsett, 1... 2 0 1 0 0

Total... 21 2 5 18 7

CINCINNATI

Joost, ac... 3 0 1 3 2
Frey, 2b... 3 0 0 2 7
Goodman, cd... 1 0 0 0 0
Ripple, cd... 1 0 1 0 0
McCormick, 1b... 3 0 0 8 0
Key, cg... 2 1 1 0 0
McCormick, cg... 1 0 0 2 0
Craff, cf... 2 0 0 0 0
Gleeson, ce... 0 0 0 1 0
West, r... 2 0 0 2 0
Mattick, 3b... 2 0 1 0 1
Pearson, 1... 2 0 1 0 1
Turner, 1... 0 0 0 0 0

Total... 22 1 5 18 11

Cleveland... 101000-2
Cincinnati... 010000-1

Sommaire: Pearson, Joost, Grimes. Points produits par Pearson. Deux-coups: Peters. Doubles-jours: Trosky à Peters; Peters à Mack à Trosky; Joost à Frey à F. McCormick; Mattick à Frey, F. McCormick; Frey à Joost à F. McCormick; Bats sur balles de Pearson, 1, Turner, 1, Dorsett, 1. Retirés au bâton, par Pearson. Temps 1:02. Assistance: 5,000. Arbitres: Hinko, Kelmuray et Peters.

Festival cycliste

Le festival cycliste annuel du club Sylvestre, organisé sous le patronage de la Corporation des cyclistes, aura lieu demain au collège Laval, à St-Vincent de Paul.

Le ralliement de tous les cyclistes, jeunes gens et jeunes filles, se fera au parc LaFontaine, devant le chalet, rue Calixa-Lavallée, à midi, et le départ se fera à midi et demi.

Les cyclistes se rendront en promenade à St-Vincent de Paul où la fanfare du collège Laval viendra à leur rencontre. Un programme de courses et de jeux divers se déroulera au cours de l'après-midi sur la piste. Les cyclistes pourront également se baigner dans la nouvelle piscine attenante au collège. Vers 5 h., il y aura un goûter suivi de la distribution des prix aux vainqueurs des différentes épreuves. Le retour vers Montréal est fixé pour 6 heures.

COURSE DE 10 MILES

An cours de l'après-midi de dimanche, une course de dix miles ouverte à tous les cyclistes amateurs aura lieu à l'occasion du festival cycliste qui se tiendra à St-Vincent de Paul. On s'attend à ce qu'un grand nombre de nos meilleurs coureurs locaux participent à cette course qui est l'une des premières de la saison.

L'ABITIBI A BICYCLETTE

Dans moins d'un mois, un groupe de cyclistes partira pour une longue randonnée à travers la région rendue célèbre par les jumelles Dionne. Ceux qui aimeraient participer à ce grand voyage peuvent entrer en contact avec Roméo Morin, vétéran des deux dernières grandes tournées autour de la province, qui dirigera le groupe. Tél. DO. 8323.

Des courses à Beauharnois

Les amateurs de courses sous harnais seront servis à souhait dimanche après-midi à Beauharnois, alors que des sportsmen de l'endroit offriront une matinée qui réunira des chevaux très rapides. Le programme sera le suivant:

Free-for-all, classe nommée, classe 2 et 4 et classe 2.30. Les bourses seront de \$200. Pour informations s'adresser à Hervé Jeanneau, Beauharnois, Téléphone 35.

Joliette sera le seul club inactif, demain

Les joutes au programme de demain dans la ligue Américaine sont importantes pour les clubs de première division, mais le circuit du président Sautier, Lachine et St-Clement tenteront de continuer leur marche invincible. Le Joliette sera inactif à cause des processions qui se dérouleront dans cette ville. Les autres parties aligneront les clubs Viger contre Abord-a-Plouffe, et l'Idéal contre le St-Lambert.

Le club de la cité des sports reçoit la visite du Beauharnois. Cette partie devait être jouée à Beauharnois, mais la direction de ce dernier club dans un geste sportif, a décidé de se transporter à Lachine afin de ne pas nuire à une autre organisation locale. Ce sera donc une aubaine pour les amateurs de Lachine, qui n'ont pas eu l'occasion de voir ces deux clubs aux prises depuis deux ans. De plus, comme ce sera la seule visite du Beauharnois, ils feront bien d'en profiter.

A Valleyfield, ce sera au tour de l'invincible St-Clement à rendre visite au Valleyfield demain. Cette partie sera un vrai régal pour les partisans du club du gérant Leduc. C'est surtout au bâton que la force du Valleyfield se fait sentir actuellement, avec une moyenne de .325 comme équipe. Fleming, Bremner et autres devront donc être à leur meilleur s'ils veulent arrêter l'élan victorieux du Valleyfield.

Le St-Lambert recevra l'Idéal, avec lequel il est présentement sur un pied d'égalité en quatrième position. Le St-Lambert qui a remporté sa première victoire contre le Valleyfield, entend bien continuer. Cependant les hommes de Desrosiers vont trouver plus difficile à solutionner les balles du jeune et brillant lanceur Bobby Seguin.

Le Abord-a-Plouffe joue certainement malchanceux depuis le début de la saison, et il est dû pour remporter sa première victoire. Son adversaire de demain est le Viger. Toutefois, ce dernier ne sera pas une proie facile, comme le prouve la lutte contestée qu'il a livrée à Lachine dimanche dernier.

Une victoire pour l'Abord-a-Plouffe le ferait monter sur un pied d'égalité avec son adversaire.

Babe Phelps est suspendu

Saint-Louis, 14. — Le gérant Léo Durocher, des Dodgers, de Brooklyn, a annoncé hier soir que le receveur Babe Phelps a été suspendu indéfiniment sans salaire et qu'une amende de \$500 lui a été imposée, "parce qu'il a refusé de faire le voyage dans l'ouest avec le club, sans donner des raisons suffisantes."

Phelps s'est dit malade, mais le secrétaire John McDonald a dit que Babe a été examiné à Brooklyn par deux médecins, qui ont déclaré qu'il est en bonne condition.

Herman Franks, qui a été rappelé de Montréal, pour remplacer Phelps, est arrivé à Saint-Louis à temps pour endosser un uniforme pour la partie d'hier soir contre les Cardinals de Saint-Louis.

Afin de faire une place à Franks dans l'alignement, les Dodgers ont vendu le vétéran lanceur Bill Swift, aux Royaux de Montréal. A New York, le président des Dodgers, Larry MacPhail, tente de bacier un échange par lequel Phelps passerait à un autre club.

Combat retardé au 1er juillet

New-York, 14. — Le combat retour entre Fritz Zivic, champion du moyen, et Al "Bummy" Davis, a été remis au 1er juillet. Ce combat devait avoir lieu le 25 juin au Polo Grounds mais le promoteur Mike Jacobs a décidé de le retarder parce qu'il craignait que les recettes de ce combat ne souffrent de la rencontre Conn-Louis qui aura lieu mercredi soir prochain.

Tournoi de tennis au club Eymard

Le tournoi de classification du club Eymard en est rendu aux quarts de finale.

Voici le résultat des premières rondes:

P.-P. Désautels bat J. Brosseau, 6-2, 7-5; Maurice Saint-Germain bat C.-H. Gauthier, 8-6, 6-4; Marc Gilbert bat T. Desmarais, 6-0, 6-4; Marcel Laurence bat Roger Lizotte, 6-2, 6-3; A. Belleville bat J.-P. Lavallée, 6-0, 6-4; Jean Jodoin bat P. Leclair, 6-1, 7-5; Denis Léveillé bat H. Montpetit, 6-3, 6-0; Marc Vézina bat G. Savard, par défaut; Belleville bat G. Toupin, 6-0, 6-0; L. Picher bat M. Wiseman, 6-0, 6-1; L. Arbiq bat H. Crépau, 6-1, 6-0; R. Charlebois bat H. Chapdelaine, 2-6, 6-4, 6-4; René Saint-Germain bat E. Lalonde, 8-6, 6-1; V. Gauthier bat C.-E. Robert, 6-0, 9-7; B. Deschênes bat C. Gaudet, par défaut; André Glen bat R. Lamarche, 7-9, 6-0, 6-1; R. P. Désautels bat M. Saint-Germain, 6-1, 6-3; M. Laurence bat M. Gilbert, 6-0, 6-3; Marc Vézina bat D. Léveillé, 11-9, 10-8; R. Belleville bat L. Picher, 6-3, 6-0; R. Charlebois bat L. Arbiq, 6-4, 6-2; R. Saint-Germain bat V. Gauthier, 6-2, 6-2; André Glen bat B. Deschênes, par défaut.

Brooklyn perd par un point

Saint-Louis, 14. — Dans la seule joute régulière disputée hier dans les séries des ligues majeures, les Cardinals de Saint-Louis ont eu raison des Dodgers de Brooklyn, pour augmenter leur avance dans la course au championnat de la Ligue Nationale, alors que les locaux triomphèrent des protégés de Larry MacPhail par un résultat de 1 à 0.

Cette joute a donné lieu à un duel de lanceurs entre Whitlow Wyatt et Max Lanier, mais ce dernier eut la chance de son côté et put décrocher les honneurs de la victoire. Les deux au du monticule n'accorderont que quatre coups chacun.

Brooklyn... 00000000-0 4 0
Saint-Louis... 00100000-1 4 0
Batteries: Wyatt et Owen; Lanier et Mancuso.

Quatre joutes à l'affiche dans la Ligue Starr

Les visiteurs de la ligue de baseball Starr entreprendront leur deuxième visite contre les receveurs avec beaucoup plus de détermination de vaincre ces derniers. Chaque visiteur a plusieurs nouvelles figures sur ses rangs et les receveurs s'en aperçoivent car leur tâche ne sera plus aussi facile.

Au Parc LaFontaine, le St-Maxime rendra visite au club Kik. Gaston Leblanc, qui a fait l'acquisition de Tibert comme lanceur, est bien confiant de faire subir le premier échec aux hommes d'Emile Ménard. Cette partie sera vivement disputée et nul doute que le Kik tentera de décrocher un autre triomphe.

Le Ville-Emard recevra les Tigers de Maisonneuve pour la première fois dans une partie cédulée à 2h. 30. Louis Sullivan, gérant du Maisonneuve, a une puissante équipe et il l'a prouvée lors de sa première tournée. Deux nouveaux joueurs ajoutés sur son alignement feront des Tigers un club difficile à vaincre. Georges Longval lancera contre Lauzon du Ville-Emard.

Au Cercle Dollard, ce dernier aura la visite du Tétraultville. Georges Gordon, gérant du Tétraultville, a fait plusieurs changements sur son équipe et montrera au Cercle Dollard la puissance offensive de ses hommes. Le Cercle Dollard a besoin d'une victoire pour garder la deuxième place.

Le club Saint-Lin, bien qu'éloigné des autres receveurs, ne doit pas être laissé de côté. Il l'a prouvé encore dimanche dernier en enregistrant une belle victoire sur le Saint-Maxime. Il recevra demain la visite du Mont-Royal. Belisle lancera contre Alfred Rivest, du Mont-Royal.

Les résultats dans le circuit des majeures

Internationale

Syracuse 6, Rochester 5. 2e partie, Rochester à Syracuse, remise, pluie.
Montréal à Jersey City, 2 p., remises, pluie.
Buffalo à Newark, 2 p., remises, pluie.
Toronto à Baltimore, remise, pluie.

LE CLASSEMENT:

Newark... 32 16 698
Montréal... 30 22 577
Rochester... 31 23 574
Cincinnati... 26 25 519
Buffalo... 27 27 500
Jersey City... 24 28 462
Baltimore... 23 28 482
Toronto... 15 38 283

AUJOURD'HUI:

Montréal à Jersey City, 2 p.
Buffalo à Newark, 2 p.
Rochester à Syracuse.
Toronto à Baltimore.

DEMAIN:

Syracuse à Montréal, 2 p.
Jersey City à Newark, 2 p.
Buffalo à Rochester, 2 p.
Toronto à Baltimore, 2 p.

Nationale

Brooklyn à St-Louis, soir.
Belle partie au programme.

LE CLASSEMENT:

St-Louis... 37 16 698
Brooklyn... 34 17 667
New-York... 26 25 519
Cincinnati... 27 27 500
Chicago... 24 27 471
Pittsburgh... 20 25 444
Boston... 17 31 358
Philadelphia... 16 34 320

AUJOURD'HUI:

Brooklyn à St-Louis, soir.
New-York à Cincinnati.
Philadelphia à Chicago.
Boston à Pittsburgh.

DEMAIN:

Brooklyn à St-Louis, 2 p.
New-York à Cincinnati, 2 p.
Philadelphia à Chicago, 2 p.
Boston à Pittsburgh, 2 p.

Américaine

Aucune partie au programme.

LE CLASSEMENT:

Cleveland... 36 29 643
New-York... 30 32 577
Boston... 27 21 563
Chicago... 28 24 538

LA SENSATION DE L'ANNEE

La motogodille hors pair à bas prix

Choisissez un modèle Elito et vous serez sûr d'obtenir satisfaction, car chaque modèle Elito offre les avantages de rendement et d'économie que vous recherchez depuis si longtemps. Vous ne sauriez mieux faire que de choisir aujourd'hui même votre Elito. La N.O.A. a certifié le fait de la puissance motrice de chaque modèle Elito.

Voyez votre marchand d'Elito aujourd'hui même. A MONTRÉAL:

M. Bourguignon, 807, Ontario St.
H.-E. Hébert, 663, rue Saint-Jacques ouest.
E. Drolet, 722, rue Saint-Jacques ouest.
Dupuis Frères, Ltd., 865, rue Sainte-Catherine est.
Canadian Fairbanks Morse, 990 St-Antoine.
The T. Eaton Co. Limited, rue Sainte-Catherine ouest.
J.-A. Ferreau, 713, rue Craig ouest.
F. I. Mitchell & Son, 912, rue Saint-Jacques ouest.

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Elito

Détroit	29	25	537
Philadelphia	25	28	472
St-Louis	17	33	340
Washington	17	36	321

St-Louis à Philadelphia	17	36	321
Chicago à New-York	17	36	321
Cleveland à Boston	17	36	321
Détroit à Washington	17	36	321

Association Américaine	17	36	321
Louisville à Minneapolis	17	36	321
Indianapolis à Saint-Paul	17	36	321
Columbus	17	36	321

Milwaukee	17	36	321
Grodzicki et Heath	17	36	321
Lambert	17	36	321
Garback	17	36	321

Nos Royaux au bâton et au monticule	17	36	321
Walters	17	36	321
Carleton	17	36	321
Ross	17	36	321

Corbett	17	36	321
Hughes	17	36	321
Bell	17	36	321
Franka	17	36	321

Hughes	53	292	61	9	3	0	29	12	302
Bell	43	146	44	7	0	1	14	2	301
Franks	46	120	35	9	1	4	18	1	292
Jensen	53	201	58	13	1	3	32	6	289
Campbell	53	219	61	6	3	2	23	5	279
Graham	44	141	39	10	3	6	19	3	277
Staller	30	73	20	3	0	4	15	2	274
Eherer	17	30	5	2	0	0	0	0	274



Hilités à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec. COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — P. MARIE-VICTORIN, P. C. J. N. P. LEO MORIN, C.S.C. Pierre DANSEUR, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président honoraire, président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.

LE SECRÉTARIAT DE LA S.C.H.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL. ON EST PRIÉ D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLES :

Secrétariat de la S. C. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

La Société Canadienne d'Histoire Naturelle et la Faculté des Sciences

La Société canadienne d'Histoire naturelle a été fondée en 1923, par un groupe de naturalistes pour la plupart appartenant à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. C'est, par conséquent, une œuvre d'extension universitaire, presque aussi ancienne que la Faculté des Sciences elle-même.

La S.C.H.N., qui comprenait treize membres lors de sa fondation, compte aujourd'hui un groupe impressionnant de soixante-neuf membres à vie, — recrutés parmi des personnes civiles et religieuses et plus éminents de notre société, — et de cent quatre-vingt-un membres actifs recrutés dans le public en général, où s'est manifestée, depuis vingt ans, une grande sympathie en faveur des sciences naturelles. Le Conseil de la Société est constitué en majorité de professeurs ou de membres de la Faculté des Sciences.

Si l'on consulte les procès-verbaux de la Société, on constate quelle vibrante activité l'anime : il y a eu jusqu'à cent cinquante-sept séances d'études, soit huit ou neuf par année, en moyenne. Souvent deux ou trois causeries sont présentées à la même réunion. Les discours présidentiels ont presque tous été publiés et largement distribués. Au cours des assemblées on s'est occupé de toutes les disciplines des sciences naturelles, sous des aspects divers et multiples : botanique pure, monographie de plantes, rapports d'herborisation, physiologie végétale et animale, agronomie, évolution, étude de groupes d'animaux, biologie pure, entomologie, pathologie, géologie générale, géographie, paléontologie, pédagogie, etc. En outre, la Société a organisé des excursions botaniques et entomologiques, des visites de musées et d'expositions.

L'œuvre de la Société s'arrêterait ici qu'elle aurait eu déjà de grandes répercussions, non seulement au point de vue scientifique, mais encore au point de vue éducatif. Cependant, le message de la Société est plus éloquent encore !



Fabriquée par Bauer & Black et en vente dans chacune des 17 pharmacies. Assortiment complet de grandeur.

Bandes Herniaires ajustées par un expert à nos studios d'ajustement ou A VOTRE DOMICILE MEME. Sur rendez-vous sans frais supplémentaires.

LEDUC LES PHARMACIES DE CONFIANCE 1416, RUE BLEURY LA. 3196

IL FAUT EN FINIR! S'abonner à l'EMPRUNT de la VICTOIRE

Sous son impulsion tenace et vigoureuse ont été créées deux entreprises d'extraordinaire envergure : les Cercles des Jeunes Naturalistes et le Jardin Botanique de Montréal. Les Cercles des Jeunes Naturalistes ou C.J.N. ont été fondés en 1931, à la suite d'un Concours de Botanique organisé par le journal Le Devoir, en collaboration avec la S.C.H.N. Les C.J.N., au nombre de huit cent quatre-vingt-un (881), sont répartis dans toute la province de Québec, depuis Hull jusqu'à Gaspé, ainsi qu'au lac Saint-Jean, en Abitibi et même en Alaska, en Ontario et dans les Provinces Maritimes. Les 25,000 membres des C.J.N. travaillent par groupements à monter des collections locales et de petits musées scolaires, se tenant en relation étroite avec le secrétariat des C.J.N. qui se confond maintenant avec celui de la S.C.H.N. L'enseignement de l'Histoire naturelle a totalement bouleversé les vieilles routines dans notre pays! Songez que lorsque la saison s'y prête, souvent on fait maintenant la classe en plein air, dans les bois où l'on observe les arbres, dans les champs pour la chasse aux insectes. On prépare ensuite des expositions générales ou particulières, qui sont un stimulant pour les Cercles : il y en eut deux particulièrement retentissantes, au Mont-Saint-Louis en 1933, et au Collège de Notre-Dame en 1935. L'hiver, les C.J.N. préparent de petites séances d'étude, où chaque membre a tour de rôle présente à ses camarades le résultat de ses recherches. Chaque Cercle constitue donc une Société d'Histoire naturelle en miniature, avec président, vice-président, secrétaire, conseillers, et parfois même... bibliothécaire! Et tout cela est réalisé, grâce aux directeurs et directrices de Cercles, dont plusieurs ont étudié et continuent d'étudier à la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Et ces professeurs, une fois retournés dans leurs communautés ou localités respectives, ont à leur tour entraîné des disciples.

L'un des moyens les plus efficaces de la S. C. H. N. d'aider les C. J. N., est de leur offrir des articles de vulgarisation signés pour la plupart par des professeurs et des élèves de l'Université. La Société a publié en effet soixante-neuf tracts populaires, magnifiquement illustrés, dont l'ensemble constitue la Bibliothèque des Jeunes Naturalistes, distribuée gratuitement à tous les membres de la S. C. H. N. et des C. J. N. sont originales et parfaitement adaptées aux besoins du pays.

Enfin, le Jeune Naturaliste se tient en contact avec la société au moyen des diverses chroniques paraissant régulièrement dans Le Devoir, l'Oiseau bleu et le Bulletin du Trés-Traité-Enfant-Jésus à Montréal, dans l'Action catholique à Québec, dans l'Echo de Saint-Laurent à Rimouski. Ces journaux et périodiques portent ainsi aux confins de la province les actualités d'une science aimable et entraînante. Ils invitent aussi les Jeunes Naturalistes et le public à exposer leurs embarras dans la Boîte aux questions, à laquelle répondent les professeurs les plus autorisés de la Faculté des Sciences et du Jardin botanique.

Et le Jardin botanique! Disons seulement que c'est l'enfant légitime de la S. C. H. N., puisque l'idée de sa fondation remonte à l'une des assemblées régulières de la Société, en 1925. En 1929, le discours présidentiel de la Société portait sur Le Jardin botanique de Montréal. Pour ne mentionner que ses rapports avec la S. C. H. N., ajoutons que le Jardin botanique, en plus d'être un paradis floral toujours ouvert au Jeune Naturaliste, abrite le secrétariat même de la Société, qui y travaille en collaboration avec le personnel du Jardin botanique et de l'Institut botanique. La Société profite ainsi de nombreux et inappréciables avantages, relativement à l'atmosphère scientifique, au site, à l'installation des laboratoires, de la bibliothèque, de l'herbier, des serres, des jardins extérieurs, etc., etc. Durant l'été 1940, on a organisé à l'Institut botanique, avec la collaboration du Jardin botanique, des cours de vacances qui ont été suivis — il fallait voir avec quel intérêt! — par soixante professeurs venus de partout et dont les deux tiers étaient des directeurs et directrices de C. J. N.

Une chose demeure certaine. Toutes ces réalisations sont devenues possibles, grâce à la formation et au dynamisme des professeurs de la Faculté des sciences et de ceux qui y ont étudié. Si des succès insoup-

connés ont couronné de nobles efforts, en ce qui concerne la Société canadienne d'Histoire naturelle, les Cercles des Jeunes Naturalistes et le Jardin botanique de Montréal, rendons ici hommage à la Faculté des sciences. Et la nouvelle génération d'enfants, qui s'est révélée à elle-même des ressources qu'elle ignorait, et qui, enfin, a ouvert les yeux sur le Jardin enchanté de la Nature, sera mieux préparée par l'observation directe à aborder les études supérieures, à la Faculté des sciences. Elle lui fera honneur et donnera au pays une phalange de jeunes savants. "That which the fountain sends forth returns again to the fountain".

Marcelle GAUVREAU, chef du secrétariat de la Société canadienne d'Histoire naturelle. (Extrait du Quartier latin, 1941).

Note de service

On demande aux C. J. N. de vouloir bien envoyer leur rapport de fonctionnement à l'adresse suivante : Secrétariat de la Société canadienne d'Histoire naturelle, Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Ci-joint des petits fruits qu'on ne peut pas prendre dans la forêt. J'ai trouvé cette plante dans une mince couche de mousse. La feuille est découpée. La tige est unique et de cette longueur. L'automne, ce fruit a un goût amer.

R. — Ces fruits rouges ne seraient-ils pas ceux de la Fleur de mai (Malvastrum canadense)? Cette plante est en pleine floraison actuellement.

Retournez dans le même coin de forêt. Vous remarquerez d'abondantes colonies d'une plante à fleurs blanches. Tous les pieds stériles ont qu'une feuille, mais les pieds fertiles en portent deux ou trois. Et la tige se termine par une jolie grappe de petites fleurs blanches. Plus tard de petits fruits verts succéderont aux fleurs. Avec le temps les baies vertes deviendront rouges.

Cette plante n'a aucun usage médical ou économique. Elle n'est pas non plus réputée toxique. Bernard BOIVIN

Exposition missionnaire de Sherbrooke, les 13-20 juillet

Les concours de composition littéraire dans les écoles — Visiteurs de marque

Le concours de sketches et de composition missionnaires qui fut organisé le mois dernier en vue de préparer les étudiants aux grandes assises qui se dérouleront dans la Ville-Reine des Cantons de l'Est, bat son plein. Tous les jours, les organisateurs de ce grand concours reçoivent un courrier très volumineux en réponse à cet appel.

A date, il y a plus de 1,500 copies d'entrées, et le concours ne devant se terminer que le 1er juillet, on s'attend à plus de 8,000 copies, si non davantage.

Des personnalités très importantes seront présentes à ces assises. Notons pour l'ouverture, le 13 juillet, la présence de S. Em. le cardinal Villeneuve, ainsi que de LL. EE. NN. SS. Lemiex et Bonhomme, évêques missionnaires; Hébrard, Antonin, A. Vachon, Carrol (évêque de Calgary), O'Brien, Douville, Leblanc, etc. Notons aussi la présence de Mgr Bernier, camérier secret du cardinal; Mgr Elias Roy, Mgr Lafamme; de MM. Lapointe et Cardin, avec mesdames, et beaucoup d'autres.

L'exposition missionnaire s'annonce un franc succès à tout point de vue. Le comité des finances recueille de généreux dons et profite de l'occasion pour dire que toutes les personnes qui désirent contribuer à cette Exposition peuvent faire parvenir leurs aumônes à: Exposition Missionnaire, casier postal 234, Sherbrooke, P.Q., Canada.

"Prends la route"

par EDOUARD MONTPETIT Etude d'un vif intérêt En vente au Devoir et dans les principales librairies. Prix: 25 sous

Le programme

Hommage à M. Maxime Raymond — Les chars allégoriques

A l'occasion du 24 juin, fête nationale des Canadiens français, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal rendra un hommage particulier à M. Maxime Raymond, député de Beauharnois-Laprairie à la Chambre des communes, "valeur défenseur de l'autonomie du Canada", et à Mme Raymond, sa compagne distinguée.

Le programme de la fête nationale, paru il y a quelques jours et en vente dans la ville, s'orne à l'une de ses premières pages du portrait de M. et Mme Raymond.

On connaît les grandes lignes des manifestations prochaines : le samedi 21 juin, vente de la feuille d'érable au profit de la Société; le lundi 23 juin, feu de la Saint-Jean au terrain de jeux du parc LaFontaine le soir avec concert de musique canadienne; le mardi 24, messe pontificale à la basilique-cathédrale de Montréal, pour même où S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque, célébrera le 25ème anniversaire de son ordination sacerdotale; l'après-midi, défilé du cortège historique, qui constitue un hommage à la famille paysanne canadienne-française; le soir, ralliement patriotique au parc LaFontaine.

Voici la liste des chars et de leurs donateurs :

- 1o L'année à la campagne, Dupuis Frères;
- 2o Le village sous la neige, N.-G. Valiquette, limitée;
- 3o Les visites du Jour de l'An, gouvernement provincial;
- 4o On conduit les enfants à l'école, Montreal Tramways;
- 5o La sucrerie: Montreal Light, Heat & Power;
- 6o Les communiantes: Lingerie Charbonneau;
- 7o La pêche à la ligne: Cie France-Film;
- 8o Le four à pain: Les Boulangeries Indépendantes;
- 9o Le vieux moulin à eau: La Banque d'Épargne;
- 10o La lessive au ruisseau: L.-O. Groth;
- 11o Le retour des champs: gouvernement provincial;
- 12o La récolte de pommes: Parent, Goyer & Cie;
- 13o L'artisanat: L'École d'aviation;
- 14o Le magasin général: Couvrette & Sauriol;
- 15o La veillée (le conteur): Monneau, Robert & Cie;
- 16o Vaincre: les régiments du district militaire;
- 17o À quoi rêvent nos soldats: la Presse;
- 18o Paix et liberté: Laiterie Perfection;
- 19o Vox clamantis in deserto: Caisse nationale d'Économie.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Les Anciens des Beaux-Arts

Montréal, le 12 juin 1941 Monsieur le directeur, Le Devoir, Montréal.

Monsieur le directeur, Nous venons encore une fois vous demander de publier aussitôt que possible la lettre ci-jointe.

Nous sommes très ennuyés d'avoir recouru une fois de plus à l'hospitalité de votre journal, mais nous croyons cette dernière mise au point nécessaire.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'expression de nos sentiments les plus respectueux, pour les Anciens des Beaux-Arts, la secrétaire, Irène SENECAI (Annex)

Afin de ne pas compromettre les intérêts commerciaux de la "Maîtrise d'Art", qui a travaillé pour le Père Couturier, M. Armand Filion, à la demande de ses quatre associés, a donné sa démission comme président des "Anciens des Beaux-Arts".

Il tient cependant à ce que son nom figure, à titre de membre de notre Association, dans la liste des signataires de notre déclaration parue ici même récemment.

Avec l'annonce de sa démission, M. Filion a publié prématurément une liste de ces signataires forcément incomplète, quelques membres parmi les plus connus n'étant pas à Montréal et beaucoup d'autres n'ayant pu être présents à notre assemblée.

Voici en conséquence la liste de tous ceux qui, ayant été atteints, endossent notre déclaration: Armand Filion, Yvette Boisvert, Marthe Archambault, Aline Gariépy-Boulais, Jeannine Larose-Gauvin, Suzanne Duquette, Lucile Marin, Marie-Laure Cabana, Chloé, Jean-Charles Faucher, Roland-Hébert, Charles, Aline Gauthier, Charles, Cécile Gravel-Raymond, Irène Senecai, Gertrude Lorne, Guillemette de Lorimier, Cécile Lefebvre, Hortense Binette, Cécile Crépère, Louise Barette, Marie Lamotte, Jean Simard, Stanley Cosgrove, Raymond Pellus, Jacques Pelletier, Léo Strassbourg, Maurice Raymond, Juliette Côté-Bissonnette, Emilienne Doré-Faucher, Richard Racicot, Gabrielle Beaupré, Roland Théoret, Alice Nolin, Simone Dénècheau, Isabelle LeBlanc, Marcelle Tétrault-Cousineau, Anne-Marie Gendron-Poiras, Sylvia Daoust, Cécile Chabot, Pierre Normandeau, Maurice Descoeurs, Jean-Claude Colteux, Estelle Desaulniers, Janine Gens, Marguerite Auger, Fr. Gédéon, F.E.C. Jacques Bechard, Fr. Daniel-Henri, f.m., Georges-André Simard, Benoit Doucet, Marion Palmer, Floy Roy, Léopold Dufresne, Fleurette Gamache et Constantineau.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

DUPUIS

OUVERTS LE SAMEDI SOIR JUSQU'À 10 HEURES.

Pour la salle à déjeuner

Élégant et frais mobilier de bois franc verni naturel. Sobre décor en rouge ou vert. La table s'allonge à 56 pouces. Le buffet, quatre chaises à siège rembourré recouvert de cuirette complète ce mobilier.

LES 6 PIÈCES

PAS DE DÉPÔT mensualités pour convenir à tout budget. (Supplément équitable)

DUPUIS — quatrième étage.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Université de Montréal

100 maisons affiliées ou annexées

L'enseignement classique: 19 pour jeunes gens et 81 pour jeunes filles

L'Université de Montréal compte 100 maisons d'enseignement classique ou secondaire qui lui sont affiliées ou annexées.

L'Annuaire 1941-1942, qui vient de paraître, en fournit la liste au chapitre de la Faculté des arts où d'enseignement classique.

Cette année, avec le Juvénat de Terrebonne, dernière maison affiliée à date (25 septembre 1940), dix-neuf collèges ou séminaires forment le réseau de l'enseignement secondaire de l'Université de Montréal pour jeunes gens. En outre, 81 maisons, sections française et anglaise, donnent aux jeunes filles l'enseignement classique et les préparent au baccalauréat.

Voici la liste des maisons d'enseignement classique pour jeunes gens: le Petit Séminaire de Montréal et le Séminaire de Philosophie, le séminaire de Sainte-Thérèse, le Collège de l'Assomption, le Séminaire de Joliette, le Collège Ste-Marie, le Collège Bourget, le Collège de Saint-Laurent, le Séminaire de Sherbrooke, le Séminaire de Valleyfield, le Collège de Saint-Jean-sur-Richelieu, le Collège Loyola, le Séminaire Sainte-Croix (à Saint-Laurent), le Collège Jean-de-Brébeuf, l'Externat classique de Sainte-Croix, le Collège Saint-Christophe (des Saint-Pierre-et-Miquelon) le Collège Campion (Regina, Saskatchewan) et le Juvénat des Pères du Saint-Sacrement de Terrebonne.

Voici maintenant comment se répartissent entre les communautés de femmes les maisons d'enseignement classique pour jeunes filles annexées à l'Université.

Pour la section française, on en compte douze sous la direction des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame; sept, sous la direction des Soeurs de Sainte-Croix; neuf, sous la direction des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie; huit, sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne; dix, sous la direction des Soeurs de la Présentation; une, sous la direction des Soeurs du Bon-Pasteur; une, sous la direction des Filles de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus; deux, sous la direction des Soeurs Grises de la Croix; une, sous la direction des Filles de la Sagesse (Dorval), et une, sous la direction des Filles de St-Joseph (Juvénat de Saint-Hyacinthe).

Pour la section anglaise, on en compte huit sous la direction des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame; deux, sous la direction des Soeurs de Sainte-Croix; six, sous la direction des Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie; trois, sous la direction des Soeurs de Ste-Anne; huit, sous la direction des Soeurs de la Présentation, et deux sous la direction des Soeurs de la Charité du Sacré-Cœur de Jésus.

Cela forme un total de 100 maisons d'enseignement classique: 19 pour jeunes gens; et 81 pour jeunes filles, dont 29 pour la section anglaise.

L'amiral Keyes et le roi des Belges

Londres, 13 (C.P.) — La Cour du banc du Roi a entendu aujourd'hui la poursuite en libelle de l'amiral de la flotte, sir Roger Keyes, contre le Daily Mirror Newspaper Ltd. Il s'agit d'une poursuite en libelle contre la compagnie pour les commentaires que ses journaux ont faits sur l'avis donné par sir Roger Keyes que le public devrait attendre, pour juger le roi Léopold de Belgique, que les faits soient connus.

Sir Patrick Hastings, c.r., conseil en loi de l'amiral, qui était officier de liaison spécial avec le roi Léopold pendant l'invasion allemande des Pays-Bas, a déclaré que la Belgique n'avait ni chars d'assaut ni avions, et que l'armée manquait de nourriture et de munitions, lorsque Léopold s'est rendu le 27 mai 1940. On a dit à sir Roger que le roi Léopold n'avait pas le droit de s'attendre que le gouvernement britannique risquerait l'existence même de l'armée britannique pour maintenir le contact avec l'armée belge et que Léopold voulait qu'il fût nettement compris que s'il y avait séparation entre les armées anglaises et belges, la capitulation de l'armée belge serait inévitable. On a demandé à sir Roger d'informer le gouvernement britannique que l'armée belge n'avait ni tanks ni avions et existait uniquement pour la défense.

MAISON A LOUER

139 rue Mont-Royal ouest, (face à la montagne). Possession immédiate, mille 7 pièces modernes, plancher bois franc, fournaise eau chaude, fixtures électriques, etc. 1097, réduit \$30. 16-6-41

ON DEMANDE A EMPRUNTER

Commerçant canadien français établi depuis 25 ans, demande \$2,500 à \$3,000, bonne garantie et contrôle absolu du capital. Ecrire à case 49, le "Devoir". 16-6-41

La maison du cadeau

Au Petit Versailles

Choix remarquable de Cadeaux de bon goût à partir de Un Dollar

930 rue S. CATHERINE 917, vis-à-vis la Pharmacie Montréal.

Pourquoi hésiter -- pourquoi douter ?

Lorsqu'un remède soulage depuis des années des douleurs rhumatismales, de la goutte, des névralgies, etc., pourquoi n'essayeriez-vous pas ce remède? Employez-le en toute confiance, il ne vous décevra pas.

THE AREX COMPANY, Lévis, P. Q.

AREX

CONTRE LES Douleurs Rhumatismales